



DOSSIER : **GIBSON**, 130 ANS ET UN NOUVEL ÉLAN

GuitarPart

Keep on Rockin' in a Free World

EN TEST

SCHECTER

SYNISTER GATES

CUSTOM-S

FENDER

SWITCHBOARD

ANASOUNDS

LA GROTTE

BOSS

RV-200

SQUIER

CLASSIC VIBE

60S STRAT HSS LTD

THE SMASHING PUMPKINS RETOUR VERS LES 90s

IN MEMORIAM

JOHN MAYALL

(1933-2024)

LE PARRAIN DU

BRITISH BLUES

FESTIVALS 2024

NOS COUPS DE CŒUR !

RORY GALLAGHER'S FEST

ROCK EN SEINE

HELLFEST

GUITARE EN SCÈNE

MAINSQUARE

+ PÉDAGO

15 PAGES AVEC

DUANE EDDY

BLACK SABBATH,

JACK WHITE...

N° 363 SEPTEMBRE - OCTOBRE 2024

BELUX 9,50 € - CH 15,50 CHF - CAN 15,50 CAD - DOMS 9,50 €

ESP/PT/GRE/FRT - CONTI 9,50 € - D 10,50 € - TOMS 1100 XPF - MAR 9,7 MAD

L 13659 - 363 H - F: 8,50 € - RD



Laney

www.laney.co.uk

Martin
MILKER

Tom
QUAYLE



BLACK COUNTRY CUSTOMS
HANDCRAFTED IN THE UK

BLACK COUNTRY CUSTOMS™
HANDCRAFTED IN THE UK



BCC-LOUDPEDAL-IMM



BCC-LOUDPEDAL-LTQ

LOUD PEDALS



ABONNEZ-VOUS !

Recevez *Guitar Part*
directement chez
vous et réalisez 47 %
d'économie !
(rendez-vous page 49)



Retrouvez désormais
les vidéos pédagogiques
et la version numérique
du magazine SUR LA
NOUVELLE APPLI
GUITAR PART.

Rendez-vous page 81.

« NOUS N'IRONS PLUS VOIR MOTÖRHEAD ENSEMBLE »

Sur les 177 éditions que j'ai écrits depuis que j'ai repris la rédaction en chef de *Guitar Part* (en 2009), c'est celui du numéro 261 (décembre 2015) qui m'a demandé le plus d'effort, pour rendre hommage aux victimes du Bataclan, parmi lesquelles notre confrère Guillaume B. Decherf, dont il était question dans mon allusion à Motörhead. D'autant plus que Lemmy est mort quelques semaines plus tard (mis à l'honneur sur l'une de nos plus belles couv' croisées avec David Bowie). C'était il y a neuf ans, déjà. Il y a eu un avant et un après quoi qu'on en dise. À l'époque, nous avions réussi à transcender notre peine le temps d'un moment de rigolade en louant des costumes officiels de *Star Wars*, dont l'épisode VII allait sortir, pour illustrer notre dossier sur « La guitare au cinéma » (*Spinal Tap, James Bond...*) empruntant le logo de la saga *Retour vers le Futur* qui revenait (aussi) à l'écran le temps d'une soirée le 21 octobre 2015... Le jour exact où Marty McFly faisait un bond dans le temps ! Sur la couv' (avec un discret bandeau noir), c'est Guillaume (Ley) qui pose en Stormtrooper avec la Music Man signature de John Petrucci. Moi, j'avais perdu à pierre-papier-ciseaux : dans les pages intérieures, j'utilisais la Force pour faire léviter deux mini-fuzz dans mon costume (étouffant) de Seigneur Vador ! En parlant de « retour », on voulait saluer la performance des Smashing Pumpkins, dont Billy Corgan dresse un portrait honnête et sincère dans la longue interview qu'il nous a accordée, avant de dévoiler au cœur de l'été son album le plus rock depuis des lustres. Un « Retour vers les 90s » plutôt inattendu en 2024, l'année des 30 ans de GP...

BENOÎT FILLETTE

DÉCOUVREZ NOTRE NOUVEAU SITE ! www.guitarpart.fr

GuitarPart



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MORGAN CAYRE
morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION-
COMPTABILITE-ABONNEMENTS
MÉLÉANIE BORIE
melanie@bleupetrol.com

RÉDACTION
contact@guitarpertmag.fr

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
BERTRAND LE PORT
bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF
BENOÎT FILLETTE

RESPONSABLE PÉDAGO
VICTOR PITOISET

RESPONSABLE MATOS
GUILLAUME LEY

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
FLAVIEN GIRAUD

RÉDACTEUR/CHEF DE SERVICE WEB
OLIVIER DUCRUIX

ENREGISTREMENT AUDIO
BERNARD GIONTA / Studios La Mante
www.studioslamante.com

ONT ÉCRIT DANS CE NUMÉRO:
MANON MICHEL, ROMAIN PERROT,
BENOÎT RONY, JEAN-PIERRE
SABOURET

DESIGN GRAPHIQUE

BLEU PETROL PRESTA
VALENTINE LE PORT
www.bleupetrol.com

COMMUNICATION
DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES -
timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ
DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01
sophie@bleupetrol.com

ÉDITEUR
GUITAR PART est un mensuel édité
par : Raykeea, société à responsabilité
limitée au capital de 2000 euros.

GÉRANT:
MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL:
66, avenue des Champs-Élysées
75008 Paris

PHOTO DE COUVERTURE:
© ÉMILIE BARDALOU

Siret: 793 508 375 00052
RCS PARIS - NAF: 7311Z

TVA intracommunautaire:
FR 25 793 508 375

Commission paritaire:
n° 0129 K 84544
ISSN: 1273-1609
Dépot légal : à parution.

Imprimé en Communauté Européenne



La rédaction décline toute responsabilité
concernant les documents, textes et photos
non commandés.



SOMMAIRE

GUITAR PART 363 - SEPTEMBRE - OCTOBRE 2024

14



28



24



72



MAINSTAGE

FEEDBACK 6

News 6

Hommage: John Mayall 10

Le sélecteur: Karkara 12

EN COUVERTURE 14

The Smashing Pumpkins 16

ACTU 22

Zeal & Ardor 22

Headcharger 24

Yannis & The Yaw 26

LIVE REPORTS 28

Rory Gallagher's Fest 28

Mainsquare 32

Guitare en Scène 34

Hellfest 38

Rock En Seine 46

CHRONIQUES 50

Disques, DVD, livres...



BACKSTAGE

SOUNDCHECK 58

EFFECT CENTER 62

Boss RV-200 // VS Audio Platinum // Doc Music Station Blues Master // Anasounds x Thirdman Hardware La Grotte

POWER TRIO 65

3 single-cut type Les Paul à moins de 799 €

EN TEST 66

Squier Classic Vibe 60s Stratocaster HSS LE // Revv Generator G50 // Fender Switchboard // Schecter Synyster Gates Custom-S

CLASH TEST 74

TC Electronic Sentry vs Boss NS-2

BASS CORNER 76

DOSSIER 78

Gibson fête ses 130 ans !



PÉDAGO

Les archives de GP

Rock/Surf: Duane Eddie 84

Dossier: les meilleurs riffs de Black Sabbath 86

Jazz Club: Killer Joe 90

Dossier: les meilleurs riffs de Jack White 92

Funk: 5 riffs pour booster votre main droite 96

70



Epiphone®

INSPIRED BY GIBSON CUSTOM



LE CHOIX INSPIRÉ

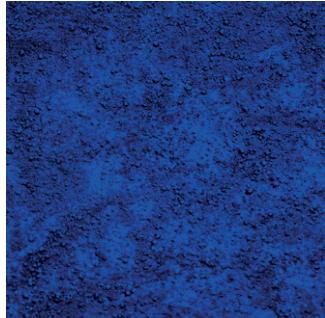
La collaboration inédite entre Epiphone et les artisans de Gibson Custom amène le son et les composants haut de gamme Custom Shop sur toutes les scènes. Dotée de micros USA, de têtes type Gibson « open book » historiquement fidèles et de manches une-pièce, la collection Inspired by Gibson Custom d'Epiphone élèvera votre jeu à un tout autre niveau.

Scannez le code QR pour visiter Epiphone.com et faire vos achats dès maintenant.



MAINSTAGE

FEEDBACK



LE « WHITE ALBUM » DE JACK, C'EST CADEAU !

Le génie Jack White a encore frappé ! Le 19 juillet dernier, l'ex-White Stripes a créé la surprise en offrant « No Name », un vinyle blanc de son nouvel album, à tous les clients passés en caisse dans les boutiques Third Man Records situées à Detroit, Nashville et, plus près de nous, à Londres. Ce disque « sans nom » qui compte 13 morceaux (qui n'avaient alors pas de titres) n'a pas tardé à être rippé et diffusé sur YouTube. Le 2 août, il faisait l'objet d'une première sortie officielle dans les bacs de vinyles en édition limitée et en streaming. Mais au-delà du génial coup marketing, dans un monde où on a à peu près tout vu, c'est sans doute son album le plus brut et le plus rock depuis des

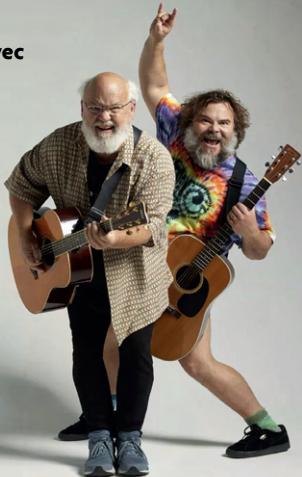
lustres sur la longueur. En 2022, il avait sorti coup sur coup le bricolage sonore « Fear Of The Dawn » et l'acoustique « Entering Heaven Alive ». Le voilà qui renoue ici avec le rock garage, sauvage et bluesy à souhait. Pêle-mêle, il réveille le fantôme des Stooges, crache son venin façon Rage Against The Machine, vole un culte aux héros du rock 70s Led Zeppelin... Un album jouissif de 42 minutes qui s'écoute de la plus pure des manières. La musique, rien que la musique. C'est donc encore possible de nous surprendre. Chapeau Mister White ! Côté scène, Jack White a remplacé les Queens Of The Stone Age à l'affiche de quelques festivals européens cet été après que Josh Homme a été opéré d'urgence. ☀



THE UKULÉLÉ BLUES EXPERIENCE

Mick Fleetwood (77 ans), le batteur de Fleetwood Mac, vient d'enregistrer un album de blues... au ukulélé. Plus précisément, il s'est associé au virtuose du genre Jake Shimabukuro, révélé en 2006 par sa reprise de *While My Guitar Gently Weeps* (composée par George Harrison). Attendu le 18 octobre, ce « Blues Experience » (auquel participe également le guitariste Sonny Landreth) revisite neuf standards dont *Rollin'N Tumblin'*, le premier single en écoute, *Rockin' In The Free World*, un titre de Neil Young qui nous parle, *Still Got The Blues* de Gary Moore, *Cause We Ended As Lovers* de Jeff Beck (et Stevie Wonder), *Whiter Shade Of Pale* de Procol Harum et bien sûr du Fleetwood Mac, *Songbird*, disponible en deux versions (sur la dernière Mick fera un spoken word).

On peut rire de tout... mais pas avec n'importe qui.



GROSSE BOULETTE (TROP ÉPICÉE)

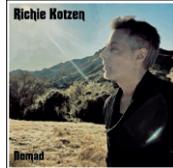
Coup de tonnerre chez Tenacious D. Lors d'un concert à Sydney, en Australie, Kyle Gass a fait une plaisanterie de mauvais goût quand son acolyte Jack Black lui a demandé de faire un voeu avant de souffler les bougies de son gâteau d'anniversaire sur scène (il a eu 64 ans): « ne ratez pas Trump la prochaine fois », faisant référence à la tentative d'assassinat (survenue la veille, le 13 juillet en Pennsylvanie) sur l'ex-président américain, candidat aux prochaines élections. Malgré les huées dans la salle, le concert a repris. La vidéo a fait le tour du net et un sénateur australien a appelé le gouvernement à expulser les deux musiciens-humoristes. « Pris de cours », l'acteur-chanteur Jack Black qui soutient le parti démocrate, s'est vite excusé sur les réseaux sociaux et désolidarisé de ce commentaire, annonçant la « mise en suspens de tous les futurs projets créatifs » du duo formé il y a 30 ans et l'annulation du reste de la tournée (The Spicy Meatball Tour est passé le 15 mai dernier à Paris, Accor Arena). Gass a lui aussi présenté publiquement ses excuses pour son « manque de jugement », mais son commentaire a été supprimé. Il a depuis été déclaré par son agent...

SACRÉE SOIRÉE

Guitar Night Project ou quand trois amis guitaristes que l'on connaît bien mettent leur talent et leurs compositions en commun : Pat O'May, Patrick Rondat et Fred Chapellier croisent le manche et réarrangent *Nuages*, *Gary's Gone*, *Mindscape*... La première a eu lieu début juillet en clôture de la seconde édition sur le Guit'Armor Fest à Rostrenen (The Prize, Nina Attal et Electric Lady Land, Neal Black...) avec François Delacoudre à la basse et Aurélien Ouzoulias à la batterie. Le Guitar Night Project partira en tournée dès la rentrée, le 19/09 à Savigny-le-Temple, le 8/10 à Paris (Café de la Danse), le 12/10 à Belfort, le 13/11 à La Penne sur Huveaune, le 15/11 à Clermont-Fd, le 17/11 à Bourg-en-Bresse, le 28/11 à Verviers (Be) et ça continuera comme ça en 2025 (Colmar 13/02, La Rochelle 21/02, Quimper 22/02...).

RICHIE KOTZEN

Après sa venue européenne, Richie Kotzen se met à table : son prochain album « Nomad » sortira le 27/09. Deux mois après *Cheap Shots*, il révèle le single *On The Table*, mettant bien sûr sa Telecaster au premier plan.



ÉCOUTE-MOI ÇA !

JERRY CANTRELL

« I Want Blood » : le titre du prochain album solo de Jerry Cantrell est on ne peut plus clair. *Vilified* ouvre cet album de neuf titres, plus saignant que le précédent, auquel ont participé Mike Bordin (Faith No More), Duff McKagan (GNR) et Robert Trujillo (Metallica). Du Alice in Chains sans Alice in Chains...



BECK À NEWPORT

En marge de son Orchestral Tour, le troubadour Beck (Hansen) a donné un concert surprise le 26 juillet dernier lors de la 65^e édition du Newport Folk Festival au cours duquel il a rendu hommage aux grands noms de la musique américaine. Le concert a commencé par *Maggie's Farm* de Bob Dylan, suivi de *Waiting For A Train* de Jimmie Rodgers, *God Moves On The Water* de Blind Willie Johnson, *The Other Side Of This Life* de Fred Neil et les standards *Stagger Lee* et *John Hardy*. Accompagné de son groupe, Beck a bien sûr joué quelques-uns de ses tubes, *One Foot In The Grave* et *Loser* (parue sur « Mellow Gold » il y a 30 ans déjà !) avant de finir avec son harmonica. Toujours aussi cool.

GUITAR NIGHT

PROJECT

CHAPELLIER • O'MAY • RONDAT



- 19/09/24 - L'Empreinte - Savigny le Temple (77)
- 08/10/24 - Le Café de la danse - Paris (75)
- 12/10/24 - La Maison du Peuple - Belfort (90)
- 13/11/24 - Le Cherrydon - La Penne sur Huveaune (13)
- 15/11/24 - L'Avan C - Clermont-Fd / Royat (63)
- 17/11/24 - La Tannerie - Bourg en Bresse (01)
- 28/11/24 - Spirit of 66 - Verviers (Bé)
- 07/02/25 - TBA
- 13/02/25 - Le Grillen - Colmar (68)
- 21/02/25 - Le Crossroad - La Rochelle (17)
- 22/02/25 - Le Novomax - Quimper (29)
- 22/03/25 - TBA

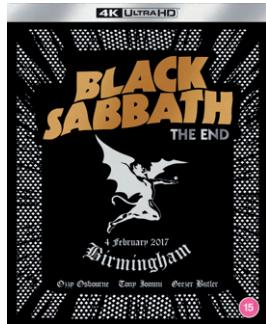
+ dates à venir

BOOKING : booking1@diffusionpord.com

OPETH

Le groupe suédois vient de publier §1, extrait de « The Last Will & Testament » (11 octobre), un concept album autour des secrets de famille qui ressortent à la lecture d'un testament. Puissance orchestrale et élégance avec en guests Joey Tempest (Europe) et Ian Anderson (Jethro Tull).





OZZY SUR LE TERRAIN

Ozzy Osbourne : « allo, Geezer ? Allons jouer à Villa Park ? ». Geezer : « du moment que je suis ailier droit ». Voilà comment démarre le nouveau spot publicitaire pour le lancement de la saison 2024-2025 du club de foot britannique de Premier League, Aston Villa, mettant en scène le chanteur et le bassiste de Black Sabbath (mais aussi des joueurs et entraîneurs), avec *Paranoid* en bande-son. Leurs maillots de foot (Adidas) sur le dos, les deux supporters du club de Birmingham, qui fête ses 150 ans cette année, évoquent ainsi un

possible retour sur le terrain de Villa Park pour dire au revoir à leurs fans lors de deux concerts (comme l'a évoqué Sharon Osbourne en janvier dernier). Malade, le « prince des ténèbres » a quitté Los Angeles il y a un an pour revenir au pays. Quant à Geezer Butler, il a eu l'occasion de réaliser un rêve de gosse au début de l'été en rejoignant les Foo Fighters dans le club local. Parallèlement sur les réseaux sociaux, le batteur Bill Ward (76 ans), qui avait été écarté de la toute dernière tournée suite à des disputes, se dit prêt à remettre les crampons. Hasard du calendrier, « The End », le live du tout dernier concert donné par Black Sabbath à Birmingham en 2017, ressort en version 4K Ultra HD (le 13/09, Universal) avec les cinq raretés-bonus des Angelic Sessions (*Changes, The Wizard...*).

GOOD VIBES ?

Le groupe britannique The 1975 et son leader Matty Healy, sont poursuivis en justice par les organisateurs du festival malaisien Good Vibes Festival, suite à l'incident survenu le premier soir de l'édition 2023 à Kuala Lumpur. Le chanteur avait ouvertement protesté contre les lois anti-LGBTQ+ en vigueur dans le pays et finit par embrasser son bassiste Ross McDonald. Les autorités avaient immédiatement mis fin au festival (qui devait durer trois jours avec The Strokes, Kid Laro...) et retiré la licence aux organisateurs qui, se retrouvant dans le rouge, réclament réparation à hauteur de 2,4 millions de dollars. Future Sound Asia estime en effet que le groupe n'a pas respecté ses engagements stipulés dans le contrat : pas de bisous, de gros mots, de nudité, d'alcool et de cigarette sur scène, et pas un mot de politique ou de religion. Pro-LGBTQ+, Healy considère, lui, que l'on porte atteinte à sa liberté d'expression. « L'outrageur » outragé.



NÉCRO, C'EST TROP



Sir John Mayall, le « parrain du British Blues » est décédé à 90 ans (22/07) en Californie où il résidait depuis la fin des années 60 (lire page 10). En octobre prochain, il devait être intronisé au Rock'n'Roll Hall Of Fame dans la catégorie Musical Influence Award avec Alexis Korner et Big Mama Thornton.

LA NUIT DES MORTS-VIVANTS

Nouvelle bassiste, nouvel album. Quelques mois après le remplacement de Paz Lenchantin par Emma Richardson (Band Of Skulls) sur la tournée anniversaire de « Bossanova » et « Trompe le monde », les Pixies annoncent la sortie de « The Night The Zombies Came » le 25 octobre (BMG), leur cinquième album en dix ans, produit lui aussi par Tom Dalgety. On avait déjà écouté le poppy *You're So Impatient* avant l'été (et la reprise de *Que Sera Sera* en face-B), on découvre aujourd'hui le single *Chicken* dans lequel Black Francis narre l'histoire d'un poulet qui va perdre la tête... sur le billot ! On reste dans le thème des films d'horreur, qui tombe à point nommé pour Halloween. Après le passage des Pixies à Rock en Seine, en remplacement de The Smile, Frank Black reviendra en solo début 2025 jouer l'intégralité de son deuxième album « Teenager Of The Year » avec ses musiciens de l'époque, le 4 février au Trianon, à Paris. La version remasterisée de l'album paraîtra en fin d'année (4AD).



La kora de **Toumani Diabaté** s'est tue. Le griot et musicien malien, membre de Lamomali de -M- (en 2017) est mort à Bamako à 58 ans (19/07).

Bill Crook, ex-bassiste du groupe de metal canadien Spiritbox, est décédé le 24/07.

Martin Phillipps, leader du groupe néo-zélandais The Chills, est décédé à 61 ans (28/07).

Le guitariste de flamenco **Pedro Soler** (né Pierre Genard) est décédé à 86 ans (3/08).

La chanteuse et poétesse insoumise **Catherine Ribeiro** est décédée à 82 ans (23/08).

DEFINITELY MAYBE !



C'est officiel depuis le 27 août: Oasis se reformera bien à l'été 2025 pour une série de 14 concerts au Royaume-Uni et en Irlande (Cardiff, Manchester, Londres, Édimbourg et Dublin). L'annonce de cette tournée qui coïncide avec le 30^e anniversaire de leur premier album « Definitely Maybe » intervient 15 ans après la séparation fracassante des frères Gallagher dans les loges de Rock en Seine. Depuis, Liam et Noel ont mené l'un et l'autre des carrières solos bien remplies et donné des concerts en têtes d'affiche ponctués de reprises de leur ancien groupe. La tournée Oasis Live 25 devrait passer sur d'autres continents, mais on garde espoir que le groupe daigne enfin donner le concert qu'il nous doit à Rock en Seine !

METAL FUSIONS
LES TRÉSORS
D'UN
PASSIONNÉ

DU 28 SEPTEMBRE 2024 AU 23 FÉVRIER 2025

• Metalforum. • GuitarPart • RockHall

METAL FUSIONS

Suite au succès de l'exposition « Metal » à la Philharmonie de Paris (à laquelle il a participé), notre collaborateur Jean-Pierre Sabouret lance un autre projet d'envergure: « Metal Fusions : les trésors d'un passionné ». L'événement se tiendra du 28 septembre 2024 au 23 février 2025 dans un lieu tout désigné, La Chapelle, à Clairefontaine en Yvelines, le QG des Bleus !

Expo, convention, brocante du musicien, concerts, rêveries et diableries, vous saurez tout, vous verrez tout sur le metal !

LE FIL D'ACTU

C'est au tour de **Steve Porcaro**, le claviériste de Toto, de vendre son catalogue d'édition à Primary Wave Music, incluant tous les hits qu'il a composés pour le groupe (*Rosanna*, *Hold The Line*, *Africa...*), mais aussi ses collaborations (*Human Nature* pour Michael Jackson) et projets solo.

« Je veux enregistrer un (nouvel) album avant de mourir »: ce bon vieux punk Wattie Buchan (67 ans), chanteur de **The Exploited**, qui cumule les pontages cardiaques et les tournées, est bien décidé à donner une suite à « Fuck The System » (2003) dans les deux ans.

Félicitations à Faye Harris et à Tyron Wood qui se sont dit oui le 26 juillet dernier à Londres. Le fils de Ron Wood des **Rolling Stones** et la fille de Steve Harris **d'Iron Maiden** se sont rencontrés il y a deux ans sur une appli !

Deux mois après la disparition de l'ingé-son **Steve Albini** (8 mai) - Nirvana, Shellac, Pixies, PJ Harvey - la ville de Chicago a rebaptisé le tronçon de la West Belmont Avenue en Steve Albini Way, là où il avait implanté son studio Electrical Audio.

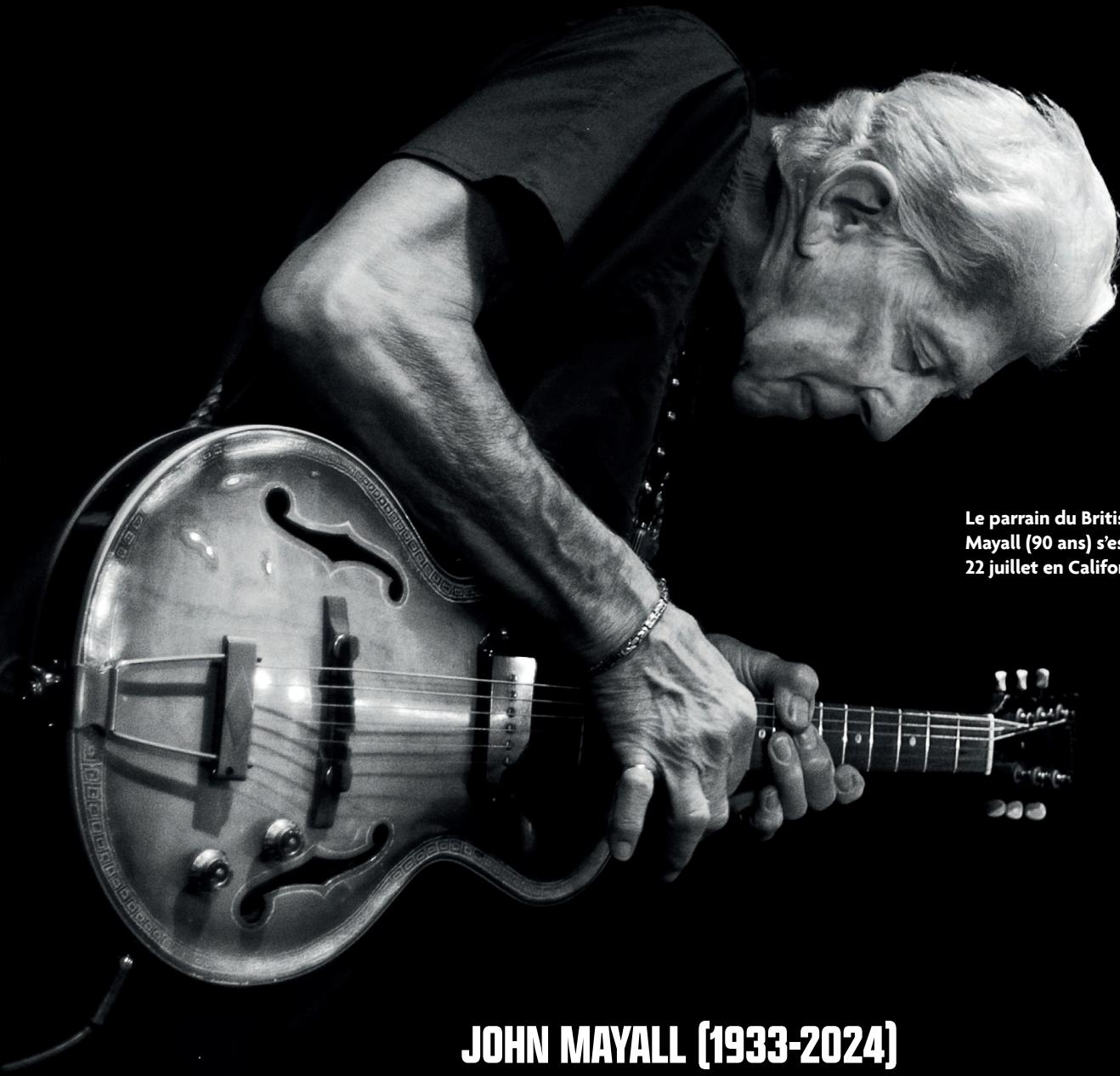
adagio assurance

- Assurance des instruments
- Couverture tous risques, en tous lieux
- Indemnisation adaptée



Vous le protégez...
*Et si vous
l'assuriez ?*

adagioassurance.com



Le parrain du British Blues John Mayall (90 ans) s'est éteint le 22 juillet en Californie

JOHN MAYALL (1933-2024)

LE PARRAIN DU BRITISH BLUES

LE MULTI-INSTRUMENTISTE ET « PARRAIN DU BRITISH BLUES » EST MORT À L'ÂGE HONORABLE DE 90 ANS, LE 22 JUILLET, EN CALIFORNIE OÙ IL RÉSIDAIT. COMME ALEXIS KORNER (AVEC LE BLUES INCORPORATED) AVANT LUI, QUI L'AVAIT CONFORTÉ DANS L'IDÉE DE MONTER SON GROUPE, JOHN MAYALL ÉTAIT L'UN DES PIONNIERS ET DES ARTISANS DU COURANT QUI A SECOUÉ LE ROYAUME-UNI AU DÉBUT DES ANNÉES 60 AVEC THE BLUESBREAKERS.

Plus qu'un groupe, le collectif Bluesbreakers créé en 1963 autour de John Mayall (alors âgé de 20 ans) était un véritable incubateur du blues électrique qui a accueilli plus d'une centaine de musiciens et non des moindres : les guitaristes Eric Clapton, Peter Green, Mick Taylor (avant son départ pour les Rolling Stones), Coco Montoya, Walter Trout et Harvey Mandel (qui ont tous les trois joué dans Canned Heat), les bassistes John McVie (Fleetwood

Mac), Jack Bruce (qui partira monter Cream avec Clapton), les batteurs Mick Fleetwood, Aynsley Dunbar (Frank Zappa), Keith Hartley, sans parler de la section cuivres... Progressivement, au gré des changements de personnel, la discographie solo de Mayall se confond avec celle de son groupe qu'il réactive en 1985 avec « The Return Of The Bluesbreakers ». Le « parrain du British Blues » enregistre un premier album live en décembre 1964, « John Mayall Plays John

« A HARD ROAD » (1967)



« BACK TO THE ROOTS »
(1971)



« BARE WIRES » (1968)



« THE SUN IS SHINING
DOWN » (2022)



« À CES CÔTÉS, J'AI TOUT APPRIS (...) C'ÉTAIT UN EXPERT » ERIC CLAPTON

Mayall » (1965), après avoir signé chez Decca, mais c'est véritablement avec sa nouvelle recrue qu'il va marquer l'histoire, enregistrant en trois jours l'album studio « Blues Breakers with Eric Clapton » (1966). Avec sa Les Paul branchée dans un Marshall, l'ex-Yardbirds excelle sur ce disque composé majoritairement de standards de Chicago Blues, vite surnommé « The Beano Album » en raison de sa pochette. Peu intéressé par la session photo, Clapton lisait un exemplaire de *Beano*, une BD populaire à l'époque. À l'annonce de la disparition de son mentor, il a été l'un des premiers à lui rendre hommage dans une vidéo : « Merci de m'avoir sauvé de l'oubli. J'étais un jeune homme de 18 ou 19 ans quand j'ai décidé d'arrêter la musique. Il m'a dit de passer chez lui et de rejoindre son groupe. À ses côtés, j'ai tout appris, en termes de technique, l'envie de jouer la musique que j'aime... J'ai fait toutes mes recherches dans sa collection de disques, du Chicago Blues, c'était un expert. (...). Il va me manquer, mais je compte le revoir de l'autre côté. Merci John, je te vois bientôt, mais pas maintenant ». Joe Bonamassa, Water Trout, Mick Jagger, Steve Hackett et tant d'autres ont salué ce véritable

« guerrier » qui, s'il a arrêté de tourner en 2021 avec ses guitares bricolées, continuait à sortir régulièrement des albums entouré de grands musiciens. Marcus King et Mike Campbell (Heartbreakers) ont participé au dernier en date, « The Sun Is Shining Down » paru en 2022. Sa dernière interview pour GP remonte à 2016, lors de la sortie de « Talk About That ». Quand on lui demandait quel était son secret pour donner autant de concerts à un âge avancé (130 concerts l'année de ses 83 ans), il disait : « On est en bonne santé et on aime ce que l'on fait. On a un avantage sur les gros groupes qui doivent jouer les mêmes chansons chaque soir : on est libre de donner un concert différent chaque soir. C'est amusant d'explorer son répertoire et de voir ce que l'on peut faire avec toutes ces chansons ». Il nous laisse plus de 40 albums studio (et autant de live) à redécouvrir, dont « A Hard Road » (1967) avec Peter Green, « The Blues Alone » son premier album solo, le dernier Bluesbreakers « Bare Wires » (1968) avec Mick Taylor à la guitare ou le double album « Back To The Roots » (1971) sur lequel il retrouvait ses poulains Clapton, Taylor, Harvey Mandel, Keith Hartley... ☀

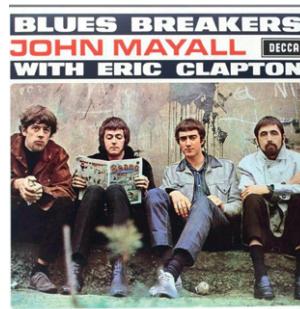
BENOÎT FILLETTE



BEANO

Dans l'interview qu'il a accordée à GP (n° 354) l'an dernier, le producteur et chanteur (de Cat Squirrel) Mike Vernon revenait sur l'enregistrement du « Beano Album » que John Mayall comptait à l'origine enregistrer live, comme le premier.

« Pour moi, il était clair que l'on devait aller en studio. On a réussi à créer une belle atmosphère. Eric n'était pas facile : il voulait avoir le même son qu'en concert. Le "Beano album" marque véritablement le début de ma carrière. Personne ne se doutait que cet album sonnerait comme ça. C'était nouveau et différent. (...) Le vrai problème venait du volume d'Eric sur son ampli Marshall. Il jouait si fort que l'ingé son portait un casque quand il entrait dans le studio, comme sur les circuits de Formule 1 ! J'avais réussi à trouver un très bon son de batterie, de basse et de piano. Eric aussi avait un bon son, mais pas quand ils jouaient tous ensemble. Sa guitare était beaucoup trop forte, on entendait que lui. On a dû tout revoir. Et finalement, on y est arrivé. »



MAINSTAGE LE SELECTEUR

NOS DÉCOUVERTES
ET COUPS DE CŒUR PRÈS DE CHEZ NOUS

KARKARA POUSSIÈRES D'ÉTOILES

RESPECTANT PARFAITEMENT LES CODES DU GENRE, LE TROISIÈME ALBUM DE KARKARA S'IMPOSE COMME UNE BELLE LEÇON DE ROCK PSYCHÉDÉLIQUE DÉBRIDÉE.

Et si Toulouse était en passe de devenir la nouvelle terre promise du rock psychédélique made in France ? Après Slift (à qui on doit l'un des meilleurs albums sortis en 2024, le puissant et ambitieux « Ilion »), c'est au tour d'un autre trio originaire de la ville rose de se distinguer. Formé en 2019, Karkara ne cache pas – depuis ses débuts – son amour pour de nombreuses déclinaisons du rock, pourvu qu'il soit indie, psyché, chargé en fuzz, grunge, kraut ou garage. Une large palette sonore, certes, mais avec en point de mire des formations « qui ne veulent pas se limiter aux power-chords, aux couplet/refrain, aux gammes occidentales, ni même à la durée de leurs morceaux. Lorsque nous avons créé Karkara, l'idée de base était de mélanger toutes nos influences, avec pour seule contrainte celle de proposer quelque chose qui nous fait vibrer. ». Après deux albums hautement recommandables sortis coup sur coup (2019 et 2020) et une crise sanitaire à surmonter, le trio s'est attelé à l'élaboration de « All Is Dust », un long format fougueux dans l'exécution et finement pensé quant à ses arrangements. « Ce nouvel album a été une étape importante pour le groupe. Nous avons pris le temps de réfléchir à ses moindres détails, pas seulement au niveau de la composition, mais aussi pour ce qui



est de l'enregistrement, le son, le visuel, la trame générale et les concerts. Le résultat est un disque plus immersif que les précédents, plus cinématographique, avec une narration – lyrique et musicale – riche via des titres qui se suivent sans interruption, comme les chapitres d'un livre, mais qui peuvent s'écouter indépendamment. » Cet album concept (ou plutôt « global » selon les protagonistes) aux allures d'épopée post-apocalyptique, dont les influences renvoient directement aux grandes heures des 70s, est né des réflexions qui animent les trois musiciens depuis de nombreuses années. « Nous passons notre temps à parler de politique, de société, d'écologie, d'économie... Il est fort probable que la période du covid a été l'étincelle qui nous a fait plonger dans la création de « All Is Dust ». Le monde s'est rendu compte que tout pouvait s'arrêter subitement, que tout ça ne tenait finalement à pas grand-chose. Il fallait que nous en parlions, d'une manière ou d'une autre. Entre tous ces sujets et le fait que nous soyons fans de films tels que Matrix, Blade Runner ou encore Mad Max, l'inspiration était toute trouvée. » De quoi envisager un court-métrage ? « Ça aurait été un rêve de réaliser un tel projet. Nous avons essayé de trouver des alternatives et même utiliser d'autres médias à exploiter (les jeux vidéo par exemple), mais malheureusement l'investissement en temps, en personnes, en argent est vraiment conséquent. Les idées sont toujours là, alors s'il y a des lecteurs et des lectrices motivés pour s'emparer de ce projet, contactez-nous ! »

OLIVIER DUCRUIX

À CLASSEZ ENTRE OSEES ET SLIFT



ALBUM

« ALL IS DUST »
(Stolen Body Records/Le Cèpe Records/Exag Records)

MATOS

Hagstrom II (1967), Fender Stratocaster Classic Player 50s (micros Hepcat Pickups), Fender Dual Showman Reverb, cab 2x12 (x2, équipés de HP Jensen C12N), TC Electronic Polytune, Death By Audio Fuzz War Ibanez DLS, RMC Wah Wah, Crowther Audio Hot Cake, Way Huge Aqua Puss, Boss DD-8, EHX Freeze

VILLE D'ORIGINE TOULOUSE

OÙ LES ÉCOUTER
<https://karkara.bandcamp.com/>

Ovation
GUITARS

Là où le son prend
son envol



[f](#) ovationguitars
[i](#) ovationguitarsofficial
[d](#) ovationguitarsofficial
[w](#) // ovationguitars.com



MAINSTAGE
EN COUV



FUTURE SMASHING ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE

THE WORLD IS A VAMPIRE ! PRÈS DE TRENTE ANS APRÈS (LE 16 JUIN 2024), CES MOTS ONT RÉSONNÉ DE NOUVEAU À L'ACCOR ARENA DE PARIS (EX-POPB), OÙ LES SMASHING PUMPKINS RÉUNIFIÉS ONT DONNÉ LEUR MEILLEUR CONCERT DEPUIS DES LUSTRES. AFFABLE ET SINCÈRE, BILLY CORGAN REVIENT POUR GP SUR LES HAUTS ET LES BAS DE SA CARRIÈRE, ANNONÇANT DÉJÀ UN NOUVEL ALBUM (SURPRISE) À GUITARES COMME EN 1993, « AGHORI MHORI MEI », SORTI AU CŒUR DE L'ÉTÉ.

PAR BENOÎT FILLETTE



PUMPKINS



Peux-tu nous dresser un premier bilan de la tournée « The World Is A Vampire » lancée dès 2023 aux États-Unis ?

BILLY CORGAN: C'était vraiment bien, car lorsque l'on est revenu en 2018 avec James Iha (à la guitare), nous avons fait quelque chose que je ne pensais jamais faire : nous n'avons joué que des morceaux auxquels il avait participé. Notre set-list était exclusivement basée sur les cinq premiers albums du groupe, 33 chansons composées entre 1992 et 2000. On a fait une grosse tournée américaine et quelques dates en Europe, mais c'était décevant de ne pas pouvoir faire une véritable tournée européenne. On est venu si souvent dans les années 90, peut-être 25 fois. Cette fois, on est agréablement surpris de faire autant de concerts. Mais il y avait peut-être cette idée dans l'air que le groupe ne serait plus jamais aussi gros... Après ce retour sur scène, on a fait ce disque avec Rick Rubin (« Shiny And Oh So Bright, Vol. 1 » / LP : « No Past. No Future. No Sun. », en 2018) qui est un instantané, plus qu'un projet d'album en groupe. Depuis, on a sorti l'album « CYR » (2020), 20 chansons, et encore 33 nouvelles chansons écrites pendant la pandémie sur « Atum: A Rock Opera In Three Acts » (2022-2023). Là, on vient de terminer l'enregistrement d'un nouvel album très guitare. Alors, même si c'était un peu difficile pour nous en Europe, il a fallu faire preuve de patience, mais je pense que c'est notre plus grosse tournée ici depuis les années 90. On est redevenu un groupe qui tourne depuis cinq ou six ans. La vibe est très différente bien sûr, mais il se passe de nouveau quelque chose quand on monte sur scène. Le groupe s'est remis au travail pour écrire et jouer de la musique...

C'est également votre première tournée avec la guitariste Kiki Wong qui remplace donc Jeff Schroeder après 17 ans de service. Vous l'avez recrutée à l'issue d'une audition lancée en ligne pour laquelle vous avez reçu 10 000 candidatures... Tu la « connaissais » déjà ?

Je la connaissais seulement par les réseaux sociaux. C'est une excellente guitariste, qui a de la personnalité. Elle aime ce qu'elle fait et elle est aussi très drôle. Elle s'adresse à une nouvelle génération de guitaristes qui jouent dans leur chambre. Ça me rappelle mon adolescence quand je jouais par-dessus la cassette de Van Halen « II » ! Elle fait partie de cette communauté, elle partage ses connaissances et son amour pour la guitare. Je trouve ça bien, ça permet à des jeunes de se tourner vers la guitare, qui redevient un outil de rébellion, d'affirmation de soi...

Trois ans avant James Iha, Jimmy Chamberlin avait rejoint le groupe. Ça t'a fait quoi de rejouer avec eux après toutes ces années ?

C'était assez facile parce qu'on a développé ce langage

musical ensemble. Quand on joue une chanson avec Jimmy Chamberlin qui a écrit sa partie de batterie, on retrouve son feeling. Il y a des gens qui ne comprennent plus le groupe. On en a conscience et c'est un vrai problème. Mais nous voir de nouveau sur scène et travailler ensemble est important pour ce public qui nous suit. Et cela nous permet de nous concentrer uniquement sur la musique. Quand tu joues dans un groupe dont les membres sont partis, tu as le sentiment que l'on parle plus du mélodrame qui se joue que de musique. Mais en tant que musicien, tu as juste envie que l'on s'intéresse à la musique. Aujourd'hui, on est ensemble. Les gens écoutent de nouveau la musique et les nouvelles compositions aussi. Où est l'intérêt d'être dans le groupe si on ne joue pas de nouveaux morceaux ?

Votre dernier album « Atum », l'opéra rock en trois actes, était présenté comme le sequel du disque de Platine « Mellon Collie And The Infinite Sadness » (1995) et de « Machina/The Machines Of God » (2000) et son second volet « Machina II/The Friends & Enemies Of Modern Music » (disponible exclusivement en téléchargement gratuit à l'époque). Tu n'as pas eu envie de mettre en scène cet opéra rock comme cela se faisait dans les années 70 ?

Ça me plairait beaucoup, mais je ne suis pas certain que ce soit le moment pour ça. Tu peux faire ce que tu veux dans ce monde, mais encore faut-il que cela intéresse les gens. Quand on a sorti « Machina » en l'an 2000, c'était un album très controversé. Aujourd'hui, si je dis que je vais jouer « Machina » en intégralité, le public sera réceptif. Cela aura pris 24 ans. On sera peut-être un peu trop vieux dans 20 ans pour jouer « Atum » en intégralité (rires) ! Les gens continuent à débattre sur « Atum », mais on a l'habitude. Ils séparent le « film » que

l'on a fait de nos intentions : « *Il y a trop de synthétiseurs, je ne comprends vraiment pas cette musique* »... Ils ne voient pas que l'on a écrit une histoire, comme celle d'un film, et pensent qu'on n'aime plus les guitares. Pas du tout : pour faire ce « film », on a fait cette bande-son. Pour notre prochain « film » (*le nouvel album*), il n'y a pratiquement que des guitares. Que diront-ils ? « *Ça y est, ils aiment de nouveau les guitares* » ? C'est le même groupe. Mais c'est le monde dans lequel on vit.

Je suis sûr que toi aussi tu as des groupes et artistes que tu apprécies et dont tu as boudé les albums quand ils ont pris un autre virage ?

Oui, j'aime beaucoup Humble Pie, mais tout le monde ne jure que par les Small Faces, le groupe précédent de Steve Marriott. Mais 20 ans plus tard, quand j'ai écouté les Small Faces j'ai compris à quel point ce groupe était bon. Et puis j'ai réécouter Humble Pie autrement et j'ai découvert de nouvelles choses que je ne connaissais pas, notamment ce qu'ils ont fait après le



Kiki Wong, la remplaçante de Jeff Schroeder recrutée parmi 10 000 candidatures à l'issue d'une audition en ligne

départ de Peter Frampton. Quand on est fan, on doit continuer à creuser. Bien sûr, je n'aime pas tous les albums des groupes dont je suis fan. Mais je leur donne toujours une chance, même après 5 ou 10 ans. Dans un monde dominé par la pop, les gens croient souvent que les groupes de rock ressemblent à des groupes pop, où tout est beau et parfait. Dans les groupes de rock, c'est le bordel, c'est ce qui les rend intéressants. J'ai écouté « Machine Head » de Deep Purple remixé par Dweezil Zappa, pour l'édition du 50^e anniversaire. Il a fait du super boulot. Les fans de Deep Purple aiment particulièrement cet album. Mais sur cette réédition, j'ai découvert des choses que je n'avais jamais entendues avant grâce à la clarté du mix. Il est fantastique : j'entends clairement la guitare de Ritchie Blackmore. Je l'ai écouté en boucle, comme si le groupe me racontait quelque chose. Avec les grands groupes de rock, il faut être patient : ils ne disent pas tout d'un coup.

Récemment, tu as édité un nouveau disque d'archives des Smashing Pumpkins rassemblant vos premiers passages radio en 1988-1989 et le live « Starchildren » de 1990, une sortie vinyle assez confidentielle sous la bannière Madame Zuzu...

C'est une série de bootlegs que l'on vend pour les fans qui en veulent plus. Le groupe possède tous les enregistrements live inédits depuis la fin des années 80 jusqu'à aujourd'hui, soit 35 ans de concerts. Par le biais du site de mon salon de thé Madamezuzus.com, on a sorti une dizaine d'albums live. Le plus récent rassemble les premiers enregistrements à la radio des Smashing Pumpkins en 1988-1989 quand Jimmy a intégré le groupe. Ce sont des enregistrements intéressants mais vu la qualité de son aléatoire, ils ne sont pas destinés à tout le monde.

Cela remonte aux débuts du groupe. Te souviens-tu du premier concert que vous avez donné ?



Bien sûr, c'était en 1988 (dans le bar Chicago 21). On n'était que deux, James et moi, basse et guitare, avec une boîte à rythme. Peu de temps après, D'arcy (Wretzky) nous a rejoints à la basse...

En 1991, vous enregistrez « Gish » avec Butch Vig (quelques semaines avant Nirvana pour « Nevermind ») puis « Siamese Dream » (1993). Et vous explosiez avec « Mellon Collie... » (1995) et son single Bullet With Butterfly Wings qui passe en boucle. Tout le monde veut son tee-shirt ZERO comme dans le clip ! On vous retrouve pour la première fois à Paris-Bercy avec Filter en première partie...

Je me souviens qu'il y avait une énergie incroyable dans l'air. On a démarré juste avant « Nevermind » de Nirvana, à la même époque que Soundgarden à la fin des années 80. On a mis sept ans pour en arriver là, ça paraît beaucoup, mais tout est allé très vite. Les concerts étaient excitants, le public venait toujours plus nombreux. Bien sûr, aujourd'hui on a du recul pour comprendre ce qui s'est passé. Mais à l'époque, tout s'est emballé jusqu'à ce que cette énergie commence à se dissiper. On ne savait pas ce qui se passait. Il y avait un changement culturel bien sûr, une nouvelle génération, le music business qui évolue, mais on a vécu sept années intenses.

En 2007, tu as relancé les Smashing Pumpkins avec une nouvelle formation incluant Jeff Schroeder, avec un premier concert à Paris-Bercy à l'époque de « Zeitgeist ». Mais fin 2014, pour « Monuments To An Elegy », seul Jeff était encore à tes côtés lors de votre passage au Trabendo devant 700 personnes.

Brad Wilk de Rage Against The Machine/Audioslave était à la batterie, et Mark Stoermer des Killers à la basse. Un super-groupe plutôt inattendu...

Quand j'ai enregistré cet album avec Jeff et Tommy Lee (Mötley Crüe), j'étais arrivé à la conclusion que c'en était fini du groupe. Je voulais faire un disque que j'aime, sans être trop conceptuel. Je voulais faire de la bonne musique. J'avais beaucoup de problèmes personnels... j'étais en pleine dépression. Ça m'a fait du bien de faire cet album avec Tommy Lee qui est un ami et un excellent batteur bien sûr. Mais quand il a été question de tourner, je n'avais plus de groupe : il n'y avait que Jeff et moi. On a demandé à Brad et Mark de nous suivre. C'était génial, mais je ne voyais pas ça comme le futur du groupe : pour moi c'était la fin. Quand on croit que tout est fini, cela enlève la pression. J'ai juste essayé de prendre du plaisir. Je disais au revoir à Paris et à tout ça...

Mais 10 ans plus tard, vous êtes toujours là, et vous remplissez des Arénas partout en Europe.

Je n'avais pas prévu la suite. Je n'ai jamais annoncé la séparation du groupe par un communiqué officiel. Et puis je suis les Smashing Pumpkins tant que je joue cette musique. Je ne dis

pas que suis le groupe, je dis seulement que je suis les Smashing Pumpkins quand je le décide. En 2015, j'avais abandonné l'idée du groupe qui enregistrait des albums de rock, avec des passages en radio... J'en avais marre de tout ça. On a fait une tournée acoustique aux États-Unis et c'est là que Jimmy nous a rejoints. On avait besoin de quelqu'un et c'était fun de rejouer ensemble. Cela nous avait peut-être fait du bien de faire ce break. Puis James est revenu et les choses se sont faites le plus naturellement du monde, le groupe s'est reformé autour de moi, sans que j'aie besoin de dire : je veux qu'on se réunisse, que l'on revienne au top encore une fois. Tout ça, c'était derrière moi.

Peut-être en avaient-ils besoin autant que toi, dans leur histoire personnelle ?

Ça, il faudrait le leur demander, mais il y a toujours eu quelque chose d'étrange dans ce groupe. Quand on essaye très fort, ça ne marche pas et quand on ne bouge pas nous plus. Il y a un juste milieu où tout se passe. Quand je dis essayer, je parle de musique et pas d'être célèbre, d'avoir du succès ni d'être aimé... Les critiques n'ont jamais aimé le groupe, donc cela n'a jamais été un problème, mais les fans attendent de la nouvelle musique. Quand le groupe était à genoux, on lui donnait des coups dans les dents. Quand on crée de la musique que l'on aime profondément et qu'on la dévoile, c'est merveilleux et c'est le cas aujourd'hui. Ces dernières années, on fait de la musique en laquelle on croit, sans trop se soucier si les gens vont l'aimer ou pas. Et les choses avancent d'elles-mêmes.

C'est peut-être une question de maturité du groupe aussi ?

Non, c'est pareil quand on est jeune. Si tu prends « Gish », « Siamese Dream », « Mellon Collie », « Adore », « Machina », ce sont cinq albums complètement différents, dans le son des guitares, le chant, la musique, les textes, les mélodies... Ce groupe ne se soucie pas de faire des albums à tubes. C'est ça notre superpouvoir : quand on fait des albums auxquels on croit, ça a l'air de marcher. Les gens apprécient quand on ne cherche pas à faire de compromis. Mais quand on essaie de faire comme tant d'autres groupes, les gens désertent et ne nous font pas de cadeaux. On a été très critiqués pendant longtemps par les fans, les journalistes, d'autres groupes... C'était une aventure assez étrange, mais je ne m'en plains pas. Si tu traites la musique avec amour et révérence, des choses magiques peuvent se produire. Si tu la traites comme une prostituée, tu deviens la prostituée de l'industrie musicale.

On n'a l'impression que tu n'as aucune limite en termes de style et vous sortez des disques XXL, mais qu'en est-il de ce nouvel album « à guitare » (sorti le 2 août dernier) ?

(Rires) C'est un album plus court. Après ce grand projet qu'est



THE WORLD IS A VAMPIRE TOUR PARIS, ACCOR ARENA 16 JUIN 2024

Chaque passage des Smashing Pumpkins à Paris-Bercy (aujourd'hui rebaptisé Accor Arena) est un marqueur. La première fois, c'était pour leur sacre en 1996 suite au carton du double album « Mellon Collie », avec Filter en première partie. La deuxième fois, c'était en 2008 pour « Zeitgeist » (avec Puggy) avec un concert best-of. Billy Corgan revenant de loin avec une nouvelle formation incluant Jimmy Chamberlin et le sympathique Jeff Schroeder à la guitare. 2024 est donc l'année des retrouvailles au top avec la formation d'origine (ou presque), Jack Bates (le fils de Peter Hook de Joy Division/New Order) jouant la basse en tournée, et Kiki Wong officiant désormais à la guitare. Une soirée très 90s avec en première partie Tom Morello bricolant quelques titres de ses projets solo (The Atlas Underground) entre deux reprises (MC5, Lennon) et un medley-

karaoké de Rage Against The Machine. Un set peu passionnant, mais le bidouilleur en chef de RATM est un bon chauffeur de salle. Maquillé et vêtu de son grand manteau noir, Corgan entre en scène avec James Iha en costume blanc et sa nouvelle recrue instagrammée en cuir. La messe peut commencer avec *The Everlasting Daze* et *Doomsday Clock*, seuls extraits des mal-aimés « Machina » et « Zeitgeist ». La set-list se concentrera sur « Atum » et les tubes de « Mellon Collie » (1979, *Tonight Tonight...*) dont *Zero* pour le grand final. À les voir ensemble et les entendre, on fait un bond dans le temps, surtout lorsqu'ils distillent les tubes de « Siamese Dream » : *Today*, *Mayonnaise*, *Disarm* et *Cherub Rock*. Oui, les Pumpkins sont revenus au top et ils ne devraient pas avoir trop de mal à faire une place à leurs nouvelles chansons sur la set-list...





MAINSTAGE EN COUV

Adventures In Carnyland, une série de télé-réalité sur la passion pour le catch de ce grand incompris de Billy...

« Atum », 33 chansons, deux ans de travail, j'ai dit au groupe : je veux faire un album comme on en faisait dans le temps, à base de guitares donc, et je voulais retrouver le feeling que l'on avait quand on a enregistré nos premiers disques, dans notre façon de jouer, nos arrangements. Je suis curieux de retrouver ça, mais il n'y a rien de sentimental là-dedans, juste pour voir s'il y a quelque chose de nouveau à découvrir. Cet album documente ce voyage dans lequel on regarde à la fois en arrière et en avant. C'est difficile à expliquer, mais les premières personnes qui l'ont écouté sont très surprises parce qu'elles entendent du Smashing Pumpkins de 1993. Mais comment est-il possible que les Smashing Pumpkins de 1993 existent en 2024 ?

On connaît ta passion pour le catch, milieu dans lequel tu t'es impliqué depuis une dizaine d'années et tu viens de lancer une série télé, Adventures In Carnyland. 8 épisodes qui reviennent sur ton défi, redorer le blason de la fédération National Wrestling Association (qu'il a rachetée en 2017)...
Cette série de télé-réalité parle de ma vie dans le milieu du catch, au regard du reste de ma vie : ma famille, les Pumpkins, mon salon de thé à Chicago... Les gens ont l'air d'aimer cette série pour son honnêteté. Elle s'adresse à ceux qui n'aiment pas le catch. Il y est question de la poursuite de ses rêves. Quand ton rêve est déjà venu réalité dans la musique, pourquoi veux-tu réaliser un autre rêve ? Le plus important dans la vie, c'est de faire ce en quoi tu crois, même si cela n'a pas de sens ou que cela paraît dingue.

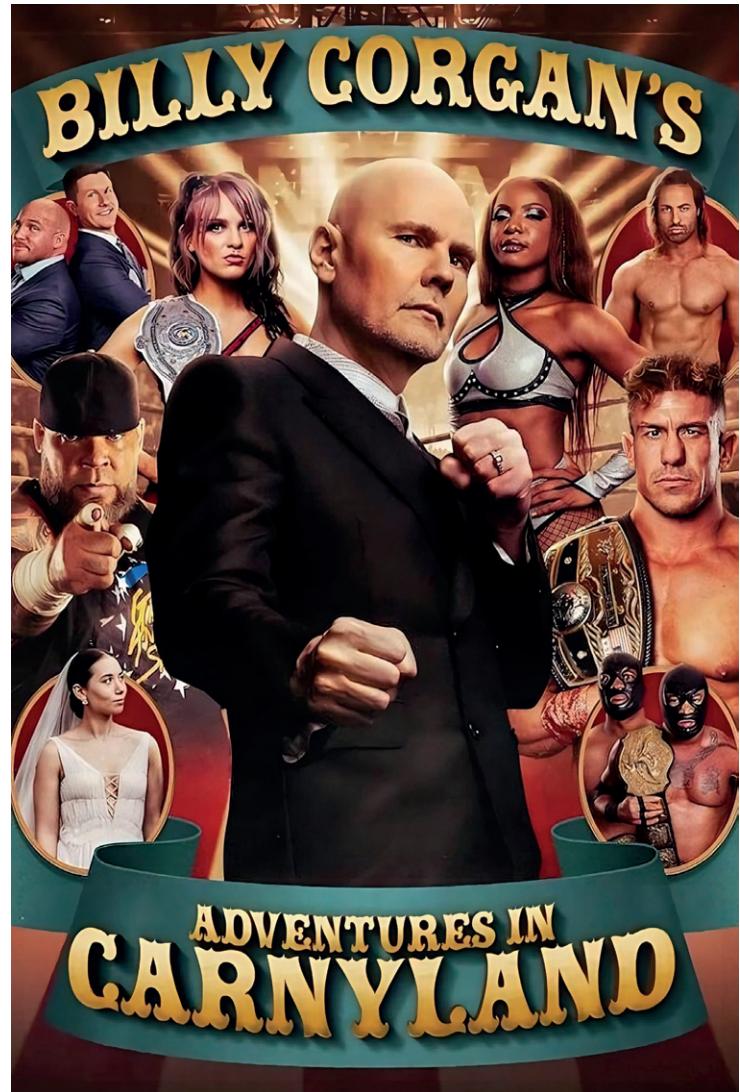
Quand tu étais môme, tu rêvais de devenir catcheur ou guitariste ?

J'aimais regarder les combats de catch. Mon arrière-grand-mère était originaire de Belgique, elle avait 80 ans et ne parlait pas anglais, juste flamand. Je regardais le catch le samedi matin, assis à côté d'elle, j'avais 4 ans. Voilà mes premiers souvenirs de ce truc qui me paraissait complètement dingue. Mais je ne comprenais pas la réalité du catch. Ce qui est paradoxal pour quelque chose qui n'est pas réel (*rires*). Bien plus tard, j'ai rencontré des catcheurs, je les ai questionnés : est-ce que ça fait mal ? Tu vois des gars se battre et s'entretuer sur le ring et qui sont de bons amis en coulisses, ils vont dîner ensemble. Comment c'est possible ? J'ai aimé les coulisses et je me suis impliqué dans ce milieu.

Alors restons dans les coulisses : quelles sont les plus sympas, celles du catch ou celles de la musique ?

Ce sont deux business assez terribles. Mais j'aime à croire que

« IL Y A PLEIN DE GENS DU MÉTIER, ET DES ARTISTES AUSSI, QUI N'APPRÉCIENT PAS MON HONNÉTETÉ SUR L'INDUSTRIE DU DISQUE, MAIS ÇA M'EST ÉGAL »



dans le monde du catch je peux agir pour en faire un meilleur business. Concernant l'industrie musicale, elle exploite les artistes depuis sa naissance et ça continue. Les gens sacrifient leur liberté pour faire partie d'un business... Quand tu as 19 ans, et qu'on t'offre l'opportunité d'enregistrer une chanson, tu es prêt à signer n'importe quel bout de papier. On connaît tous l'histoire de John Fogerty qui a perdu les droits sur toutes ses chansons (de Creedence Clearwater Revival). Il les a enfin récupérés 50 ans plus tard. C'est difficile à changer.

J'ai toujours essayé de faire les choses bien et d'être honnête. Mais il y a plein de gens du métier et des artistes aussi qui n'apprécient pas mon honnêteté sur l'industrie du disque, mais cela m'est égal.

J'ai grandi avec une éducation catholique : quand ton modèle est Jesus, tu veux vivre ta vie et être honnête. Je ne suis pas Jesus Christ, mais on peut avoir une approche spirituelle dans ce business terrible. Cela ne fait pas de moi un Saint, ni quelqu'un de meilleur que les autres, mais c'est ma façon de vivre dans ce business. ☀



Jackson®

PRO PLUS SERIES

ENCORE PLUS PUISSANTE. ENCORE PLUS
PRO. TOUJOURS INÉGALABLE.

Voici la toute nouvelle série Pro Plus : des modèles hautes performances pensés pour le jeu ultra-technique.

Rendez-vous sur JacksonGuitars.com pour tout savoir sur Jackson Pro Plus Series





ZEAL & ARDOR CRÉATURES FANTASTIQUES

AVEC UN MÉLANGE JUDICIEUSEMENT DOSÉ DE BLACK-METAL, DE BLUES, DE GOSPEL ET, DEPUIS PEU, DE QUELQUES ARRANGEMENTS EMPRUNTÉS À L'ELECTRO, ZEAL & ARDOR EST UN VÉRITABLE OVNI DANS L'UNIVERS DES MUSIQUES EXTRÊMES. ET LE DERNIER ALBUM, « GREIF », UNE NOUVELLE PREUVE DE CETTE SINGULARITÉ TOTALEMENT MAÎTRISÉE.

Ce nouvel album est différent des autres, ne serait-ce qu'en termes de conception. Manuel, pour la première fois, tu as décidé de partager le processus de création avec les autres musiciens du groupe...

MANUEL GAGNEUX (CHANT/GUITARE): Nos concerts sont toujours très intenses et je voulais que les musiciens, qui m'accompagnent depuis de nombreuses années, soient plus impliqués dans l'élaboration d'un disque. C'était pour moi une suite logique dans l'évolution de Zeal & Ardor...

TIZIANO VOLANTE (GUITARE): Nous avons effectivement été amenés individuellement à plus travailler qu'auparavant les détails sur chaque titre, aussi bien au niveau de l'intensité du jeu que dans la recherche de sons bien précis.

Manuel, le projet était-il devenu trop lourd à supporter pour un seul homme ?

MG: Il l'est toujours autant. Simplement, je suis plus honnête avec moi-même maintenant (*rires*) ! Mieux vaut tard que jamais... Disons que j'ai senti que c'était le bon moment pour déléguer un peu plus.

TV: Ce projet est celui de Manuel depuis le début. Au fil du temps, chaque musicien a su trouver sa place en apprenant à le connaître, à mieux l'appréhender album après album. Et le dernier est finalement le reflet de notre évolution au sein du groupe. Manuel s'occupe toujours de composer les morceaux, mais je pense que tu peux

y entendre un peu plus les saveurs que chacun d'entre nous a pu apporter. Disons que nous avons eu plus de place pour nous exprimer et apporter nos idées...

Est-ce dû à une manière de travailler différente ?

MG: J'envoie toujours en amont des démos aux autres membres du groupe, j'ai toujours fonctionné ainsi.

TV: Manuel n'aime pas trop passer du temps pendant cette phase, même si la trame de chaque titre était bien définie. Par exemple, certains riffs étaient assez répétitifs et nous les avons arrangés pour qu'ils puissent coller au mieux à ce que Manuel voulait.

Le nouvel album a été enregistré dans le studio d'un des chanteurs. Était-ce un choix pour avoir un maximum de contrôle sur l'artistique ?

MG: Pour être honnête, c'était un choix aussi bien financier qu'artistique. Nous avions travaillé avec un producteur et tout



« LE VERSANT HEAVY EST TOUJOURS PRÉSENT, MAIS CET ALBUM A UN CÔTÉ RAFRAÎCHISSANT, AVEC DE NOUVELLES SAVEURS »

sommes devenus aujourd’hui. Bien sûr, le versant heavy dans notre musique est toujours présent, mais cet album a un côté rafraîchissant, avec de nouvelles saveurs. En tant que musicien, il est important de se renouveler, c’est comme si tu découvais de nouveaux jouets pour t’amuser. Il n’y a aucun calcul de ma part quant à cette évolution. Lorsque je compose, je ne me dis jamais : « allez, je vais faire un truc plus extrême ou plus nuancé ». Cela se fait naturellement, selon l’humeur du moment. Finalement, nous sommes juste des humains tout ce qu’il y a de plus normaux (*rires*).

Le titre de l’album, « Greif », est quelque peu énigmatique, tout comme sa pochette...

MG : Le griffon est un personnage légendaire de notre ville d’origine, Bâle.

TV : C’est grosso modo la rencontre entre un aigle et un lion...

MG : La ville de Bâle est séparée par une rivière : d’un côté il y a la classe ouvrière et de l’autre une plus bourgeoise. Une fois par an, et ce depuis plusieurs centaines d’années (*la tradition remonte au XIV^e siècle, ndlr*), le Griffon quitte le versant ouvrier de la ville pour rejoindre l’autre rive où la bourgeoisie vit et lui montrer son séant. On retrouve donc certains aspects de cette tradition dans le visuel de l’album.

TV : On pourrait y voir une métaphore entre le lion qui représente l’Afrique et l’aigle, symbole des États-Unis... Mais c’est assez éloigné de l’idée que nous avions au départ, je préfère que les gens aient leur propre interprétation.

MG : Tu as un petit côté aigle quand tu joues de la guitare (*rires*) !

Sur le nouvel album, seulement deux titres dépassent les quatre minutes. Était-ce un choix conscient de votre part d’aller vers des formats courts ?

MG : Non, c’est juste que je suis quelqu’un d’impatient ! Si tout est dit en trois minutes, pourquoi s’étendre plus ? Cela ne sert à rien... Passons au morceau suivant (*rires*) !

TV : Les gens n’ont pas le temps de s’ennuyer et ont envie de réécouter l’album, une fois qu’il est fini, pour se concentrer sur les détails lors de la prochaine écoute. Pour nous aussi, c’est moins lassant. Nous passons des heures en studio à réécouter les morceaux, à les peaufiner en cherchant comment les rendre meilleurs. Imagine si tous les titres faisaient plus de 8 minutes, nous en aurions vite marre ! 

OLIVIER DUCRUIX

ALBUMS DE CHEVET



Manuel Gagneux :
« Si je devais emmener un seul album sur une île déserte, ce serait "Dummy" de Portishead, un disque assez long... comme

quois je peux aimer certaines longueurs (*rires*) ! Je l’écoute régulièrement depuis que j’ai douze ans avec toujours autant de plaisir. »

Tiziano Volante :

« Je prendrais "Limbo Messiah" de Beatsteaks, un groupe allemand qui a eu énormément de succès dans son pays d’origine et joué dans de gros festivals dans les années 2000. C’est pour moi une formation qui représente ce que le rock devrait toujours être : de bons morceaux, des mélodies accrocheuses, ça chante bien et c’est très généreux, encore plus en concert. »



s'est bien passé, mais son rôle était de nous demander si nous étions sûrs de nos choix. Nous nous posons les mêmes questions en studio, donc à quoi bon passer par une personne extérieure au groupe ? Nous sommes très critiques sur notre travail individuel, mais également entre nous, et nous préférons que tout ça reste dans la famille. Tous les aspects de cet album traduisent ce que nous sommes... et c'est quelque chose de très excitant !

TV : Nous avions déjà travaillé dans le studio de Marc, mais pour le nouvel album, nous y avons tout fait. C'était une vraie liberté d'opérer ainsi, de pouvoir échanger en direct sur des points ou des arrangements bien précis.

Pensez-vous qu'avec « Greif » le groupe entre dans une nouvelle ère artistique de sa carrière ?

MG : Je ne sais pas si j’irais jusque-là... Ce qui est sûr, c'est que nous avons essayé de nouvelles choses. L'ensemble est plus honnête par rapport à ce que nous

HEADCHARGER

UN SWAY

QUI SE RÉALISE

AVEC PLUS DE VINGT ANS DE CARRIÈRE ET HUIT ALBUMS DANS LA BESACE, HEADCHARGER MÉRITE BIEN PLUS QUE LE SIMPLE STATUT DE GROUPE PROMETTEUR QU'ON LUI A SOUVENT AFFUBLÉ, COMME S'IL S'AGISSAIT D'UNE JEUNE FORMATION QUI DÉBUTE. « SWAY » ARRIVE PILE POIL POUR REMETTRE LES PENDULES À L'HEURE.

Il est des groupes à la carrière aussi fournie que riche en rebondissements mais dont le statut reste quelque peu flou aux yeux d'un public qui ne les connaît pas encore. Headcharger est de ceux-là. Vingt ans après l'enregistrement de son premier disque, le groupe normand sort son huitième album, « Sway ». Un état des lieux qui sent l'expérience et le savoir-faire à plein naseaux. Et pourtant... d'un côté, nombreux sont ceux qui découvrent à peine le combo et ont l'impression d'avoir affaire à une formation en pleine éclosion. De l'autre, certains curieux se sont intéressés de plus près à l'histoire sans pour autant savoir sur quel pied danser. Car Headcharger est un groupe à l'identité affirmée mais au répertoire bien plus large qu'on ne veut bien le croire. Stoner, metal, rock, hardcore, indie-rock teinté 90s... tout passe à la moulinette avec au final un rendu unique : c'est du Headcharger. Si

le groupe a connu différentes phases créatives suivant les albums, il n'a jamais livré un travail décousu. Un état de fait sur lequel revient Sébastien, chanteur qu'aucune frontière stylistique ne dérange : « *On en a entendu des commentaires au fil des années. Trop metal pour les rockers, trop rock pour les métalleux. Peut-être qu'à une époque, on aurait pu se poser des questions et se demander où se situait notre place dans cette histoire. Mais avec le recul, on est assez content d'être passé par là. Cela prouve qu'on arrive encore à provoquer des réactions et que notre musique n'est pas si facile que cela à étiqueter alors qu'au final, c'est tout simplement du bon gros rock musclé. Sauf que sur ce coup, on a osé des plans plus calmes, et même utilisé l'acoustique. Le titre Obsessed qui ferme l'album est une première pour nous. Il fallait partir d'un plan qui ressemble à peu de chose près à une berceuse pour finir par un véritable chaos sonore.*

Tout ça, c'est bien plus facile à assumer aujourd'hui que lorsque nous étions un groupe plus jeune et plus vert. ». Après son « *Rise From The Ashes* » sorti en 2021, dont certains accents pouvaient évoquer du gros son des années 90 (on a pensé à Soundgarden par instants) et des groupes à stades de la trempe des Foo Fighters, « *Sway* » se veut un



peu plus mordant et brut, à l'image du travail de groupes comme Cave In et Poison The Well. « *Le truc qui change vraiment, c'est la présence de la seconde voix, celle de David, qui est beaucoup plus mise en avant dans le mix sur cet album que sur le précédent. Et puis, on a eu envie, avant de commencer les compos, de se pencher sur ce qui faisait que les fans qui nous écoutent aiment le groupe. On s'est dit que la plupart d'entre eux attendaient peut-être un "Rise From The Ashes" Volume 2. Et justement, c'est ce qu'on ne leur a pas donné (rires) ! Et puis, de nombreux changements dans nos vies respectives nous ont donné envie de recommencer à crier à nouveau sur certaines chansons, tout en conservant ce côté rock. J'apprécie vraiment l'évolution suivie par Mastodon, par exemple, s'il fallait citer un groupe qui, musicalement parlant, a parfaitement su gérer sa manière d'évoluer* ».



« TROP METAL POUR LES ROCKERS, TROP ROCK POUR LES MÉTALLEUX. PEUT-ÊTRE QU'À UNE ÉPOQUE, ON AURAIT PU SE POSER DES QUESTIONS. MAIS CELA PROUVE QU'ON ARRIVE À PROVOQUER DES RÉACTIONS ET QUE NOTRE MUSIQUE N'EST PAS SI FACILE À ÉTIQUETER »

Walk this Sway

Reste l'envie d'en découdre avec la scène pour défendre « Sway » sur les planches. Car, aux yeux du groupe, « Rise From The Ashes » n'a pas eu la chance qu'il méritait pour être entendu convenablement en live, entre une reprise timide des programmations après la pandémie et un contexte quelque peu tendu pour de nombreuses salles et festivals qui ont du mal à s'en remettre. « J'en ai eu marre d'attendre certaines réponses après des années de travail avec certains tourneurs, alors j'ai tout repris moi-même. Je préfère faire les choses comme un grand et me dire que si ça plante, je serai moins frustré car ce sera de ma faute, chose que j'assume, plutôt que d'être énervé parce que j'aurais l'impression que le travail a été mal fait ou que le groupe n'a pas été soutenu convenablement. Et en plus, on a eu des coups de main à gauche et à droite de la part de gens vraiment géniaux

comme Nico de Rage Tour qui est un vrai mec passionné qui soutient la scène française ». Résultat des courses, alors que la sortie de « Sway » est prévue pour le 13 septembre (At(h)ome), le groupe a déjà une bonne douzaine de dates de programmées au cours des semaines qui suivent dont une première partie de Nashville Pussy le 16 octobre à Paris, au Petit Bain. S'il a pris de la bouteille avec les années, Headcharger continue d'enfoncer le clou sans avoir perdu une once de puissance après deux décennies consacrées à la cause d'un rock aussi puissant que mélodique.

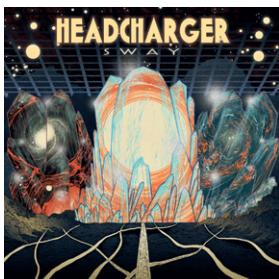
That's the Sway it is! 

GUILLAUME LEY

« Sway » (At(h)ome)

I EIGHT YOU BETTER

Au cours de sa carrière, Headcharger a sorti des disques aux couleurs légèrement différentes à chaque fois, évitant tout surplace, mais avec une vraie touche reconnaissable qui lui évite de passer pour un combo sans personnalité. Entre 2005 et 2024, sont donc sortis « Headcharger », « Watch The Sun », « The End Starts Here », « Slow Motion Disease », « Black Diamond Snake », « Hexagram », « Rise From The Ashes » et « Sway ». Des disques qui auront vus le groupe passer par différents labels comme Customcore, XIII Bis, Verycords et At(h)ome. Si David Vallée (guitare, chant) et Antoine Cadot (batterie) ont rejoint l'aventure en 2020, les trois autres membres (Sébastien, Romain et David) font partie du groupe depuis ses débuts et avaient déjà joué ensemble au sein d'une formation nommée Doggystyle avant de créer Headcharger...



YANNIS & THE YAW

« LA MAGIE A TOUT DE SUITE OPÉRÉ »

LEADER DE FOALS DEPUIS BIENTÔT VINGT ANS, YANNIS PHILIPPakis SE DÉVOILE À TRAVERS UN NOUVEAU PROJET: YANNIS & THE YAW. LE FRUIT D'UNE RENCONTRE AVEC UN GÉNIE DE LA BATTERIE DISPARU IL Y A PEU, TONY ALLEN (1940-2020). RENCONTRE AVEC DEUX MEMBRES DU GROUPE.

Comment ce nouveau projet est-il né ?

CYANNIS PHILIPPakis : Un ami du label Because m'a proposé d'écrire avec Tony Allen, à Paris. J'ai dit oui immédiatement car je suis un grand fan de son travail. À ce moment-là, on tournait beaucoup avec Foals, j'étais épuisé et j'ai failli annuler. Mes amis m'ont dit que je ne pouvais pas rater cette occasion, que j'allais le regretter. Ils avaient raison, j'ai passé deux journées merveilleuses (en 2019) !

Qu'est-ce qui distingue le processus de création de ce nouveau projet par rapport à Foals ?

YP : Tony a un style bien à lui. Quand on a commencé le projet, ce n'était même pas encore un projet, plutôt une idée. Le but était juste de faire un titre, il n'y avait pas d'attentes, pas de pression. C'était un peu un processus créatif indéfini, un voyage. Et de ce fait c'était très libérateur. Nous n'avions pas à rendre de comptes, que ce soit vis-à-vis du public ou d'un label, contrairement à Foals. L'équipe avait déjà une dynamique, ça a aidé. C'était plutôt moi qui venais dans leur monde...

VINCENT TAURELLE : Yannis a réussi à trouver sa place très vite. J'avais déjà fait un album avant avec Tony qui s'appelait « Film Of Life », où il y avait notamment une chanson avec Damon Albarn. On a trouvé que c'était chouette de faire ça et on a cherché d'autres artistes. Avec Yannis, ça a super bien marché, car il a un grand sens de l'improvisation, ce qui n'est pas le cas pour tout le monde...

YP : Je me rappelle que j'ai commencé à faire les riffs de la première chanson, *Walk Through Fire*. Je faisais mon truc dans mon coin, et tout d'un coup Tony était à côté de moi en train de jouer. Je n'ai même pas eu le temps de réaliser, ça s'est passé très rapidement. Dans l'heure qui suivait, on avait assez de matériel pour cette chanson.

C'est toujours particulier de rencontrer quelqu'un qu'on admire. Était-ce intimidant de travailler avec Tony ?

YP : J'aimais beaucoup les albums de Tony Allen, mais je ne connaissais pas

forcément son histoire personnelle. Le plus excitant pour moi était de jouer avec lui, dans la même pièce. Puis le lien s'est créé très vite entre nous, une sorte de lumière dans la relation. On ne sait jamais, quand on rencontre quelqu'un qu'on admire, ce qui peut se passer. Je pense qu'on a eu beaucoup de chance, la magie a tout de suite opéré. Si le courant n'était pas passé, l'aventure n'aurait pas continué au-delà de ce premier morceau.

Quelle place a occupé la guitare durant la composition ?

YP : Elle était vraiment au début du processus, suivie par la batterie. On partait beaucoup de riff, comme pour *Walk Through Fire*. C'est allé tellement vite qu'on ne savait presque plus quoi faire du reste de la journée (*rires*). Donc j'ai sorti mes pédales, car je ne suis pas vraiment une personne à ordinateur...

Et comment s'est passée la rencontre entre les différents instruments ?

YP : C'était plutôt facile, naturel. Quand je joue, j'adore être dans le dialogue, et notamment avec la batterie. C'est extrêmement satisfaisant quand on arrive à communiquer. C'était très gratifiant de pouvoir vivre ça avec Tony, qui a une manière particulière de jouer. Il accentue les choses, et a été à l'origine de cette manière de jouer. Il y a quelque chose de sauvage. On a voulu laisser cet aspect-là dans l'enregistrement, l'ambiance dans laquelle on était, à jouer et boire du whisky. Quand je songeais à faire une autre prise, plus « clean », Tony voulait laisser comme ça. J'aime cet état





« LE BOSS RC-30 LOOP STATION : LE PLUS GRAND AMOUR DE MA VIE, DE LOIN ! AVEC ÇA, VOUS N'AVEZ MÊME PLUS BESOIN D'AVOIR D'AMIS »

d'esprit. Pour certains, ce qui compte le plus est la perfection du résultat final, et ça peut rendre le processus presque clinique. Ici, c'était plutôt le voyage musical qui était au centre de notre travail. Les motivations de Tony sont vraiment pures. Il fait au jour le jour, et si une idée ne marche pas, on passe à autre chose. Nous ne sommes pas des businessmen !

Il y a aussi beaucoup de percussions dans les morceaux...

YP: Oui, c'était plutôt nouveau pour moi ! Ça fait partie de l'afro-beat, de sa texture. Vincent Tiger, qui joue avec nous, est un batteur et un percussionniste exceptionnel. Tony est également très fort. C'est presque comme un super-groupe. C'était très excitant de découvrir ces instruments.

VT: Je pense aussi que c'est ça qui fait qu'ils se sont bien rencontrés, car Tony crée ce genre de choses. Il imbrue d'autres instruments qui donnent un rythme complémentaire. Tout est un peu comme ça dans l'afro-beat. Là, ce n'est pas de l'afro-beat, mais plutôt du rock mêlé aux codes de l'afro-beat...

Côté matériel, qu'avez-vous utilisé ?

YP: On avait notamment une guitare Silvertone, qui a beaucoup de caractère. En gros, c'est une planche, mais elle a beaucoup de charme (*rires*). De manière générale, on travaille plutôt avec de l'analogique, du matériel vintage simple et un peu old-school. Mais je dois mentionner aussi le looper que j'utilise : le Boss RC-30 Loop Station. Le plus grand amour de ma vie, de loin ! Je l'utilise depuis que j'ai 17 ou 18 ans. Avec ça, vous n'avez même plus besoin d'avoir d'amis (*rires*). Quand j'étais à l'université, j'ai pris les clés de la salle de musique, je l'ai clairement réquisitionnée, et au lieu de sociabiliser j'y passais ma vie ! Puis j'ai abandonné l'université finalement, c'est dire !

Aujourd'hui, quel futur imaginez-vous pour ce projet ?

YP: Nous voulons garder ce côté relax, sans pression. Ce premier disque est une combinaison unique qui réunit plusieurs générations, plusieurs cultures. La suite devra être toute aussi inspirante. Il faut qu'on trouve notre étoile du Berger, et on saura où aller...

MANON MICHEL

LE TITRE PRÉFÉRÉ DE YANNIS

Même s'il est généralement difficile pour les artistes de choisir un morceau préféré dans le tracklisting d'un nouvel album, Yannis s'est prêté au jeu. Son avis ? *Rain Can't Reach Us*. « *Je savais que l'idée était bonne, mais je n'arrivais pas à être inspiré par la manière dont elle sonnait dans mes pédales.* C'était excitant de la voir prendre vie avec les autres instruments. Et la chanson a beaucoup de cœur, je dirais presque un pouvoir spirituel. On était épousés à la fin du titre, on traînait avec notre café froid, et au final c'est ma préférée. Sa création a été un véritable voyage... »



MAINSTAGE LIVE REPORT

Uli Jon Roth (ex-Scorpions)
reprend Jimi pour rendre
hommage à Rory



LE PARADIS DE RORY

RORY GALLAGHER FESTIVAL

BALLYSHANNON - 30 MAI / 2 JUIN 2024

PENDANT QUATRE JOURS,
BALLYSHANNON, PETITE VILLE DU NORD DE L'IRLANDE, RASSEMBLE DES MILLIERS DE FANS DE MUSIQUE DE TOUS STYLES, TOUS ÂGES ET TOUS HORIZONS POUR À LA FOIS CÉLÉBRER LA MÉMOIRE DE RORY GALLAGHER DANS SA VILLE NATALE, MAIS AUSSI, À SON IMAGE, UNE RARE MIXITÉ QUI VA BIEN AU-DELÀ DU BLUES. POUR SA VINGTIÈME ÉDITION (MAIS OUI !), LE RORY GALLAGHER INTERNATIONAL TRIBUTE FESTIVAL FAISAIT MÊME RÊVER QUE TOUS LES AUTRES RESSEMBLENT UN JOUR À CET ÉVÉNEMENT À NE PAS RATER POUR SA PROCHAINE ÉDITION, DU 29 MAI AU 1^{ER} JUIN 2025.

Ca ne s'invente pas, c'est au Rock Hospital de Ballyshannon que Rory a poussé son premier cri le 2 mars 1948. Bien qu'il ait grandi et soit enterré à Cork, au sud-ouest de l'Irlande, c'est dans sa ville natale qu'il est célébré comme un saint, voire une divinité, surtout depuis que l'un de ses fans, Barry O'Neill, y a organisé le premier Rory Gallagher International Tribute Festival en 2003, fort d'un étonnant succès d'un simple concert hommage l'année précédente.

L'impact de Rory

D'abord connu sous le nom de The Fontana Show Band, le tout premier groupe professionnel dans lequel Rory s'est taillé une jolie réputation, dès l'âge de 15 ans, s'est rebaptisé The Impact Show Band en 1965, puis, dans une version réduite à un trio, The Impact. Mais c'est avec Taste, l'un des tout premiers power-trios de l'histoire du rock, que le musicien a pris son envol et marqué à vie une pléiade de musiciens allant de Brian May à Slash en passant par Johnny Marr ou The Edge... Bien que ce soit plus une légende urbaine qu'un fait avéré, même Jimi Hendrix, qui l'a vu sur scène à plusieurs reprises, l'aurait considéré comme « meilleur guitariste » que lui. De fait, le « Taste Live At The Isle Of Wight » soutiendra tout à fait la comparaison avec le « Blue Wild Angel: Live At The Isle Of Wight » du grand Jimi, les deux albums ayant été enregistrés à trois jours d'intervalle (respectivement les 28 et 31 août 1970). Rares sont les musiciens vivants ou disparus qui sont ainsi célébrés, avec une ville qui rassemble chaque année des dizaines de milliers de fidèles, avec des scènes de toutes tailles qui se montent un peu partout. À commencer par la grande scène principale, le Big Top, celles de

la Rory Gallagher Place ou de la place The Gables, la fresque The Mural ou la statue de Rory... Mais aussi les pubs ou les bars (McIntyre's Saloon Pub, The Bridgend Pub, The Lantern Bar...), dont certains ont aménagé un espace plus ou moins large dans leur cour intérieure. Chose rare de nos jours, seule la grande tente du Big Top est payante (environ 100 € pour trois jours), tout le reste étant en accès libre. L'événement peut être comparé au célèbre Festival Interceltique de Lorient qu'affectionnait Rory et où il a donné un de ses derniers concerts, le 9 août 1994 (avec Dan Ar Braz en invité lors du rappel).





Aussi ouvert que Rory

À l'image du musicien, le festival est un modèle d'ouverture et de générosité. Même si la bière coule à flots, l'ambiance est incroyablement sereine et pacifique. Les vétérans comme les novices semblent tous faire partie d'une grande et belle famille. Si la majorité arbore des t-shirts de Rory, ou de son ami Phil Lynott et Thin Lizzy, également souvent repris par les divers intervenants du festival, seuls ceux qui ne connaissent pas le rôle essentiel qu'a tenu Gallagher, dès Taste à la fin des années 60, dans l'avènement du hard-rock (puis du futur « metal ») seront étonnés d'en voir ici à l'effigie de Lamb Of God, Metallica, Nirvana, Led Zeppelin ou même du Hellfest ! Ce sera notamment souligné dans le passionnant débat entre Dónal Gallagher, frère et manager de Rory (et remarquable « gardien des clés » depuis sa disparition), et le célèbre Dave Fanning (sorte d'Antoine De Caunes irlandais, l'un des découvreurs de U2) au Rory Gallagher Theatre. Vers la fin de l'échange, Fanning déplorera que si certains ont cité Rory, Slash en tête, le rôle de précurseur de celui qui a accueilli Earth (futur Black Sabbath) en première partie n'est pas assez reconnu. Certes son association au blues est tout à fait légitime, mais elle est loin de cerner ce boulimique de musique inclassable qui disait lui-même (lors d'une interview menée par Fanning en 1988) : « J'aimerais que les gens retiennent que je joue le rock le plus agressif ou le blues le plus brutal ». Dónal ne manquera pas alors de citer

les riffs ou les solos de Rory que l'on pouvait retrouver dans Black Sabbath, AC/DC, Def Leppard ou Guns N' Roses (on pourrait rajouter Kiss ou Rush, qui ont tourné avec lui, ou Scorpions – une photo de concert montre Klaus Meine et Rudolf Schenker au fond de la scène derrière Rory en 1976...): « Nombre de groupes de heavy-metal ont repiqué des riffs de Rory et personne ne le reconnaît ! Il y a pas mal de Taste dans Black Sabbath... Même Brian Johnson, dans la presse irlandaise, a déclaré que Rory était l'un de ses héros lorsqu'AC/DC est venu jouer à Dublin ! Et Brian May a reconnu que le riff de Tie Your Mother Down avait été largement pompé sur Rory. » Bon d'accord, Ed Sheeran a également avoué que le tout premier morceau qu'il avait appris à jouer était A Million Miles Away... Et l'inspiration de Gallagher lui-même allait bien au-delà du blues ou du rock. Folk, pop, jazz (il jouait aussi du saxophone !), traditionnel, ce compositeur prolifique ne semblait guère avoir de barrières. Dans un monde idéal, les playlists des plus grands classiques du rock devraient inclure ses hymnes repris à tous les coins de rue de Ballyshannon, *Shadow Play, I Fall Apart, Bad Penny, Moonchild, Philby, Follow Me, Cradle Rock, Tattooed Lady, Going To My Hometown, Blister On The Moon ou What's Going On...* On les entendra plus d'une fois au détour des rues de Ballyshannon, tout en découvrant le « marathonien » Marathon Zac Schulze Gang (au Gallagher Theatre, Rory Gallagher Place, à trois reprises, ou dans le Owen Roe's Bar), divers Tribute bands (Deuce, The G-Men, Catfish...) et même les remarquables Français de Frank

qui ont été chaleureusement accueillis pour cette première expédition en terre gallagherienne.

Grosses sensations et surprises

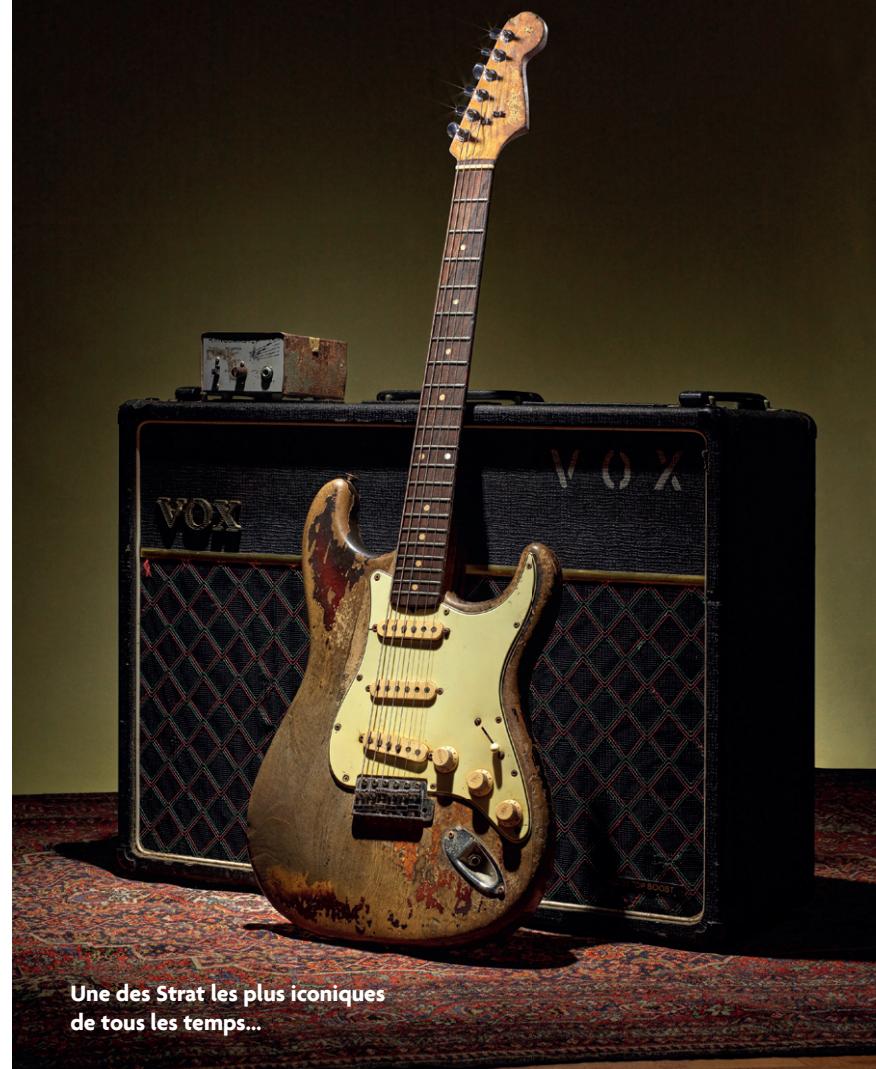
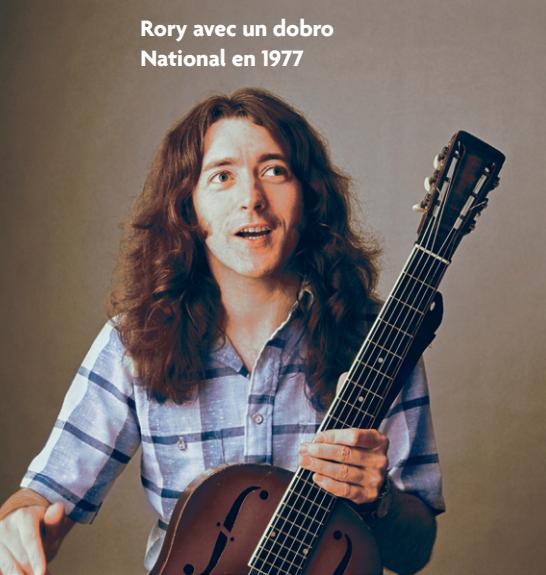
La présence du toujours flamboyant Uli Jon Roth (ex-Scorpions), un an après Michael Schenker (idem), était hautement symbolique, bien qu'il se soit excusé de n'avoir aucun titre de Rory à son répertoire avant de reprendre Little Wing de Jimi Hendrix. La Finlandaise Erja Lyytinen, après un set impressionnant, en a fait de même avec Crosstown Traffic. Mais même Rory aurait apprécié, lui qui avait été trop timide pour aborder Hendrix lors d'un concert. Peu connu en Europe, Albert Cummings était l'un des invités de marque du festival, lui qui a notamment enregistré avec la rythmique du Double Trouble de Stevie Ray Vaughan (Tommy Shannon et Chris Layton), et il n'a pas déçu. Les habitués comme Pat McManus ou Johnny Gallagher (pas de relation), sont littéralement chez eux, le premier ayant même enregistré une ode à Rory, *Return Of The G-Man*, jouée comme il se doit, entre une reprise de Dylan façon Hendrix, *All Along The Watchtower*, et l'émouvant *I Fall Apart* du maître. Mais la plus belle évocation de Rory est venue d'un autre habitué, Band Of Friends, le tribute band de luxe initié par Gerry McAvoy, son fidèle et indispensable bassiste pendant plus de vingt ans, avec le batteur Brendan O'Neill, qui a remplacé le regretté Ted McKenna (disparu en 2019), comme il l'avait fait de 1981 à 1991, d'autant qu'il accueillait pour la première fois



à Ballyshannon le formidable Davy Knowles. Sans parler de mimétisme, le chanteur guitariste a plus que dignement assuré sur quelques-uns des plus beaux fleurons du répertoire de son idole avouée, de *Moonchild* à *A Million Miles Away* en passant par *Bad Penny* ou un *Shadow Play* rallongé, comme Rory et son public l' affectionnaient... Après une prestation impeccable de Nine Below Zero (qui un temps intégré la rythmique de Rory citée plus haut), avec un ébouriffant *Tattoed Lady*, on pouvait s'étonner de la présence du mythique Canned Heat, auteur d'*On The Road Again*, l'un des plus grands hits blues de l'histoire, proposé dès l'ouverture, mais aussi d'une reprise du *Bullfrog Blues* de William Harris (1928) que Rory a popularisé par la suite après l'avoir entendus sur le premier album du groupe de Los Angeles, « Canned Heat » (1967). Certes la plupart des membres originaux sont décédés (pas moins de 16 sur la quarantaine de musiciens que le groupe a comptés), mais le batteur Adolfo « Fito » de la Parra est toujours fidèle au poste, ce depuis plus de 57 ans ! Les toujours jeunes Hollandais de DeWolff ont superbement conclu la soirée de dimanche et eux ont interprété magistralement *Laundromat* de Rory. Là aussi, Rory se serait parfaitement retrouvé dans l'état d'esprit old school, mais pas daté pour autant, du trio. Comme eux, on compte vous voir nombreux lors de la prochaine édition de cet événement qui, croyez-nous sur parole, vous changera la vie. ●

JEAN-PIERRE SABOURET

Rory avec un dobro
National en 1977



Une des Strat les plus iconiques de tous les temps...

LA MYTHIQUE STRAT DE RORY EST À VENDRE

À chaque nouvelle vente aux enchères, on se demande : à qui le tour ? Quelle guitare arriveront-ils à dénicher ? Pour nous faire rêver, et... faire chauffer les Cartes Bleues de riches collectionneurs. Mais une Strat de premier plan comme celle de Rory Gallagher (1948-1995), aussi mythique, ce n'est pas si souvent. Car cette grappe incarne tout à la fois l'homme, le blues, le rock, l'époque... Un instrument légendaire, reconnaissable entre mille à son corps presque à nu, la sueur et les innombrables heures de jeu ayant eu raison de la finition Sunburst d'origine. L'histoire est bien connue : Rory déniche par chance cette rare Stratocaster de 1961 d'occasion en 1963 (numéro de série #6435), qu'il achète à crédit chez Crowley's Music Store à Cork pour une centaine de Livres, et il s'agit d'une des, sinon la, première(s) Strat à se retrouver en vente sur le territoire irlandais. Usure du corps mise à part, à force de suer sur l'instrument, Rory sera même amené à changer temporairement le manche pour le laisser sécher ! Sans oublier les refrettages, changements de sillet et de mécaniques (Shaller puis finalement cinq Sperzel et une Gotoh), et un point en plastique qui avait été installé en douzième

case suite à la disparition d'un des deux « clay dots » d'origine. Également noyés dans la sueur, les micros ont été changés à plusieurs reprises (ou rebobinés) et l'électronique revue (remplacement du sélecteur 3-positions par un modèle 5-p, Master Tone sur le potard du bas et celui du milieu déconnecté). Elle est estimée entre 700 000 £ et 1 000 000 £. Ce sera chez Bonhams à l'automne prochain dans le cadre de la « Rory Gallagher Collection » (celui possédait une ribambelle de valeureux instruments parmi lesquels une Esquire de 1959 et une Telecaster de 1966, une autre Strat de 1958, deux Les Paul Junior de 1958 et 1959, une Martin D-35 de 1968, une Epiphone Casino de 1964, une Vox Teardrop Mark XII, etc.) « Près de trente ans après le décès de mon frère Rory, je crois maintenant qu'il est temps pour d'autres personnes de chérir la Fender Stratocaster "orpheline" de Rory de 1961 et le reste de son incroyable collection d'instruments », explique Dónal Gallagher. « Depuis 1995, j'ai toujours pensé qu'il y avait une mission à accomplir pour consolider l'héritage de Rory et élargir la connaissance de sa musique. Ainsi, dans ce qui est l'une des décisions les plus difficiles et les plus sensibles à prendre, j'ai décidé de faciliter la mise en vente de ses instruments, afin que ces emblèmes de son héritage puissent être appréciés par d'autres... » FG

JOUE ET GAGNE

AVEC GUITAR PART, EARTHQUAKER DEVICES ET FILLING

L'UNE DES 2 PÉDALES EARTHQUAKER DEVICES CI-DESSOUS :

(Éditions limitées uniques aux couleurs personnalisées sur un boîtier noir à paillettes Twilight Glitter)



EARTHQUAKER DEVICES DISPATCH MASTER

V3 TWILIGHT GLITTER/LIGHT BLUE :

Pédales de délai et reverb numérique qui comporte la technologie Flexi-Switch propriété à EarthQuaker Devices. Une exclusivité des pédales EarthQuaker Devices, qui permet d'avoir une activation on/off ou bien furtive avec le même footswitch à relais silencieux et à véritable bypass.

Prix public conseillé : 249 € TTC



EARTHQUAKER DEVICES RAINBOW

MACHINE V2 TWILIGHT GLITTER/MAGENTA :

C'est un pitch/harmoniseur polyphonique, composé de 2 pitches, l'un allant d'une quarte inférieure à la tierce supérieure, l'autre permettant d'y ajouter une octave. Outre les réglages de Pitch et de Tone, on trouve les réglages Tracking et Magic (avec footswitch associé) qui permettent de vous perdre dans des envolées de pitch, des glissandos de chorus et bien d'autres bruits multicolores.

Prix public conseillé : 319 € TTC



POUR PARTICIPER RENDEZ-VOUS SUR: WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).

Clôture du jeu le 4 octobre 2024. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort. Un lot par gagnant.

ILS ONT GAGNÉ ! J. LEFÈVRE (80) ET S. LEMAIRE (06) sont les gagnants du concours EMD paru sur le GP 361.

FILLING®
DISTRIBUTION

 EarthQuaker Devices



The Warning

...AND JUSTICE FOR ALL !

MAINSQUARE - CITADELLE D'ARRAS, 4 AU 7 JUILLET 2024

IL Y A 20 ANS DÉBUTAIT L'HISTOIRE D'UN PETIT FESTIVAL QUI DEVIENDRA GRAND. À L'ÉPOQUE, LE MAIN SQUARE SE DÉROULAIT SUR LA GRAND-PLACE D'ARRAS SUR UNE SEULE JOURNÉE. DEPUIS 2010, LES FESTIVITÉS SE DÉROULENT SUR QUATRE JOURS À LA CITADELLE. 56 ARTISTES ÉTAIENT PROGRAMMÉS CETTE ANNÉE, AVEC PLACEBO EN TÊTE D'AFFICHE (LE JEUDI SOIR), COMME SUR LA PREMIÈRE ÉDITION.

Avec les Jeux Olympiques et l'Euro de football, pour des raisons de sécurité, le festival est amputé de son camping ce qui l'empêchera de faire le plein. On compte tout de même 130 000 festivaliers sur quatre jours. Le public est bien présent en ce premier jour (4 juillet) et toujours aussi électique à l'image de **Patrice** qui ouvre le bal, suivi de l'ex-One Direction **Louis Tomlinson** dont les fans nous percent les tympans ! Il y a 20 ans, **Placebo** jouait en trio. Aujourd'hui, Brian Molko et Stefan Olsdal continuent de jouer leurs hymnes rock en duo. La setlist survole les huit albums du groupe avec de petits moments d'émotion quand Brian dédicace *Happy Birthday*

In The Sky à son frère disparu ou quand il pointe le ciel pour Jane Birkin pendant *Sad White Reggae*. Comme toujours, Placebo termine son concert par la reprise de *Running Up The Hill* de Kate Bush. Un show efficace mais trop court (1h 15).

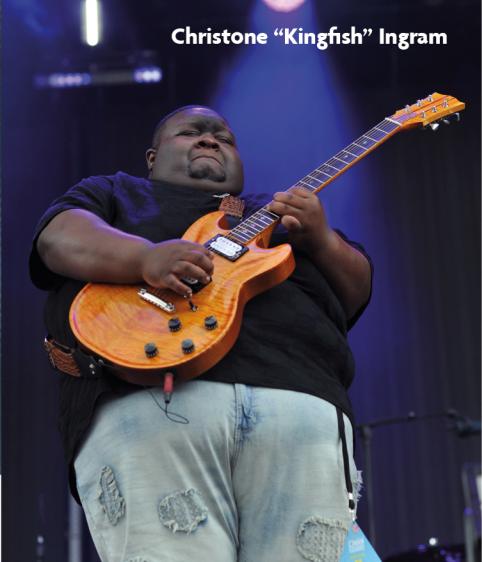
Vendredi 5, c'était la journée à guitares. **Nathaniel Rateliff & The Night Sweats** semblent séduire les festivaliers en fin d'après-midi avec leur son rhythm & blues. Les Marseillais de **Landmvrks** s'emparent avec furie de la scène Green Room pour les premiers pogos. Retour à la Main Stage pour écouter **Nothing But Thieves** et la voix envoûtante de son frontman Connor Mason. Pas le temps de souffler et on repasse côté Green Room pour ce qui va rester la découverte de cette édition : les trois sœurs Villarreal de **The Warning**. Les Mexicaines nous ravissent en livrant un concert dont certains titres n'ont rien à envier aux Queen Of The Stone Age. On comprendra mieux pourquoi les Guns N'Roses, Stone Temple Pilots ou Foo fighters les ont emmenées en tournée. Avec les nordistes d'**Oddism**, même la petite scène du Bastion se met au diapason des hurlements saturés.



Landmvrks



Psychedelic Porn Crumpets



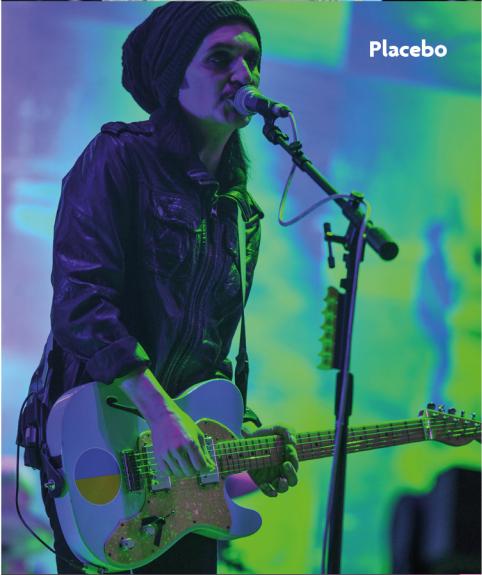
Christone "Kingfish" Ingram

Le coup de grâce de cette soirée d'été plutôt fraîche (9 petits degrés !) va être porté par **Bring Me The Horizon**. La température monte vite entre les flammes et les circle pit des nombreux fans. Le metal est toujours là et en grande forme avec une mise en scène à la hauteur des cris d'Oliver Sykes. Avec leur rock indie so british, **The Snuts** ouvrent la journée du samedi qui sera marquée par les prestations festives de **Deluxe**, **Eddy De Pretto** et sa mise en scène étonnante et authentique, le gros show pop de **Sam Smith** dont les talents vocaux sont aussi variés que ses tenues vestimentaires. Pour finir la soirée, rien de tel que le duo électro **Justice** qui fait danser les foules. Un show tout en jeux de lumières et contrastes parsemant leurs tubes tout au long de leur mix.

La journée du dimanche commence par ce groupe australien de Perth au nom improbable : **Psychedelic Porn Crumpets**. Un mélange surprenant de rock à la Tame Impala saupoudré de Led Zeppelin agrémenté d'illustrations de vidéos hallucinantes remplies de petits chats. L'impressionnant **Christone "Kingfish" Ingram** viendra répandre la bonne parole du blues, n'hésitant pas à jouer de sa guitare au milieu de la fosse. Les Britanniques de **Bombay Bicycle Club** électrisent le public juste avant l'arrivée de la pluie, Tom Odell faisant chanter le Main Square entre les gouttes, derrière son piano. Moment plein de magie et de douceur quand **Zaho De Sagazan** le rejoints sur scène pour interpréter *Black Friday*. Un Duo qui sera réitéré quelques instants plus tard sur la Green Room pour le concert plein de fraîcheur de la jeune chanteuse sur son titre phare *La Symphonie des éclairs*. Elle finira en beauté avec son exquise reprise de *Modern Love* de David Bowie.

Avril Lavigne passe en mode best-of dans son décor rose bonbon et enchaîne ses hits entre les flammes et cotillons pour la plus grande joie du public. C'est la star **Lenny Kravitz** qui clôturera cette 18^e édition du Mainsquare, mais sans photographes... Malgré les contraintes, le Mainsquare a tenu toutes ses promesses pour ses 20 ans grâce à toutes ses équipes, aux artistes et aux festivaliers qui ont déjà rendez-vous en 2025, sur trois jours, du 4 au 6 juillet. ●

TEXTE ET PHOTOS: BENOÎT RONY



Avril Lavigne



Bombay Bicycle Club



Bring Me The Horizon



Patrice



MAINSTAGE

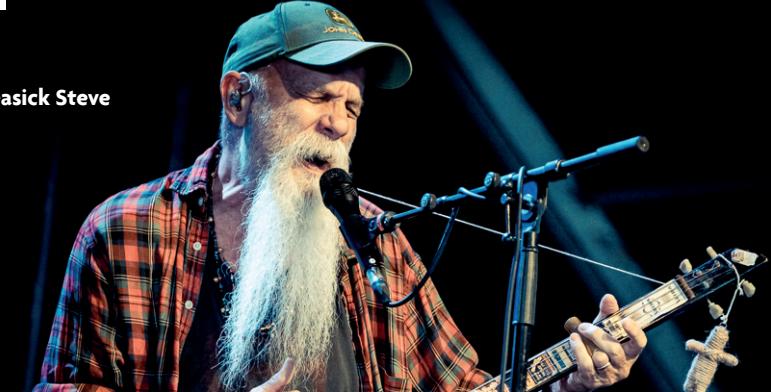
LIVE REPORTS



JEUDI
18
JUILLET

Seasick Steve

JUILLET



Status Quo

The Inspector Cluzo

FORTUNATE SONS GUITARE EN SCÈNE

ST-JULIEN-EN-GENEVOIS, 18 AU 21 JUILLET 2024

DEPUIS DES ANNÉES, GP EST FIER D'ÊTRE PARTENAIRE DE GUITARE EN SCÈNE, LE PLUS « GROS » FESTIVAL À TAILLE HUMAINE DÉDIÉ À LA GUITARE QUI A PLUS D'UN ATOUT: LE CADRE, LA CONVIVIALITÉ, UNE PROGRAMMATION DE QUALITÉ BIEN SÛR... ET CE SONT LES LECTEURS-INVITÉS, GAGNANTS DU CONCOURS, QUI EN PARLENT LE MIEUX...

Il fait beau en cette fin d'après-midi, où je me présente à l'entrée du festival Guitare en Scène muni de mon précieux billet offert par GP. Une belle atmosphère règne sur le site, et je déambule tranquillement parmi les très nombreux stands dédiés aux guitaristes (guitares, luthiers, pédales, équipements...) en attendant le premier concert sous le chapiteau. 19 heures : **Seasick Steve** entre en scène, vêtu d'une chemise rouge à carreaux, uniquement accompagné de son batteur. Ces deux-là n'ont rien à envier à Billy Gibbons et (feu) Dusty Hill au niveau pilosité comme au niveau talent. Un gros son blues-rock qui vous emporte en road trip sur les routes américaines : envoûtant. Ce type dégage des ondes positives, on l'aime instantanément par le charisme qu'il dégage, visiblement heureux d'être là et de nous présenter ses multiples guitares fabriquées maison, de bric et de broc, dont il sort des sons incroyables. Un très beau moment pour débuter cette soirée. 20h25, le gang des chemises blanches déboule : **Status Quo**. Francis Rossi – seul membre d'origine – et ses quatre compères vont nous faire vibrer avec sa déferlante de boogie-rock pendant une heure et demie. C'est une succession de tubes légendaires, d'énergie, d'électricité, de riffs, de rythmiques entêtantes, de virtuosités, qui s'enchaînent sans baisse de régime. Rossi reste fidèle à ses Telecaster avec sa réserve de médiators coincés dans le

haut du pickguard. Ils ont assuré. L'âge ne compte pas et ils se font plaisir. Après *Rockin' All Over The World* emprunté à Creedence Clearwater Revival, ils termineront sur l'incontournable *Whatever You Want*. Que du bonheur ! 22h15 : La scène prend des couleurs psyché ! Le retour dans les années 60 est annoncé. **John Fogerty** est là, vêtu d'une chemise à carreaux bleus (c'est un concours de chemises ce soir !) accompagné de son groupe, dont ses deux fils. Sur fond d'images d'époque, les hostilités commencent avec *Bad Moon Rising* (1969), suivront une succession de tubes intemporels de CCR dont *Up Around The Bend*, *Fortunate Son*, *Born On The Bayou*, *Hey Tonight*, *Have You Ever Seen The Rain...* John ne manquera pas de nous narrer l'histoire de sa Rickenbacker rouge acquise en 1969, égarée ou volée, qu'il a retrouvée 44 ans plus tard, et avec laquelle il nous gratifie d'un *Who'll Stop The Rain* magique sur fond d'images du festival de Woodstock auquel il a participé avec CCR. Après un duel de solo avec son fiston et *Rockin' All Over The World* (le second de la soirée), le concert s'achève en apothéose sur *Proud Mary*. Clap de fin, nous avons replongé dans une époque riche et insouciante du rock, la BO de ma jeunesse a défilé, ce concert est intemporel. Bravo John ! Longue vie.

Je suis ressourcé et enchanté de cette soirée, heureux d'avoir côtoyé des monuments du rock que je n'avais jamais vus en concert.

Guitare en Scène est un festival à taille humaine. Une jauge limitée à 5000 spectateurs qui n'empêche pas une programmation exceptionnelle à chaque édition. Un beau lieu, convivial, dédié aux guitaristes, mais pas seulement, et qui dégage une énergie positive et de belles sensations. Courez à Guitare en Scène l'an prochain et abonnez-vous à *Guitar Part*, vous ne le regretterez pas !

MICHEL TRIPIER-MONDANCIN



VENDREDI
19
JUILLET

Seven Ages



Chris Isaak

Merci GP de m'avoir permis de découvrir Guitare en Scène. C'est un festival à taille humaine (5 000 places) et très bien organisé grâce à l'aide de nombreux bénévoles. La programmation était qualitative et variée avec les prometteurs **Seven Ages**, les charmantes sœurs de **Larkin Poe**, **Chris Isaak** toujours en forme, l'énergie de **Rival Sons** et celle de **Ko Ko Mo**, avec en plus le soleil et la chaleur. Les stands variés et excellents pour l'alimentation ainsi que des luthiers et pédales à tester m'ont permis de passer une excellente soirée. J'y retournerai avec plaisir. ●

PATRICE LEVER



Larkin Poe



Ko Ko Mo



Rival Sons



**MAINSTAGE
LIVE REPORTS**

Rodrigo Gabriella

Xavier Rudd



SAMEDI

20

JUILLET

Francis Cabrel

Lean Wolf





DIMANCHE
21
JUILLET

Dave Stewart



Dave Stewart



Merci *Guitar Part* de m'avoir fait découvrir ce festival, pour les artistes vus mais pas que... Je m'explique. Concernant les artistes, ça commence par une bonne découverte avec **Toby Lee** et sa Firebird. Son style blues-rock m'est très familier et s'agrémente parfaitement avec une bonne petite (première) bière. J'avais l'impression de retrouver mes 14 ans devant Jonny Lang. Pause inter-concert. Le temps d'aller faire le tour des stands et d'essayer quelques pédales sur le stand Palf (maudit GAS...). 18h50. **Dave Stewart** fait son entrée sur la grande scène, avec 20 minutes de retard. Ça brille à l'image de son costume et de sa Strat. Le groupe, exclusivement féminin, est excellent, à tous les postes. Les revisites des classiques d'Eurythmics sont réussies. Mention spéciale à *Here Comes The Rain Again* et son intro acoustique qui lui convient parfaitement. Entre deux chansons, Dave Stewart fait l'effort de parler en français et se retrouve parfois dans l'embarras (il l'avoue lui-même). Embarras qui s'évapore dès qu'il retrouve une de ses guitares telle que sa Duesenberg Mike Campbell. Le concert se termine par l'inévitable *Sweet Dreams*. Très bon concert, à la fois propre et incarné. Vient le tour de **Marcus Miller** qui nous rappelle que non, ce n'est pas vrai, il ne joue pas de la basse, il joue d'un tout autre instrument. Comment fait-il pour sortir à la fois cette assise rythmique, ce groove et ces mélodies de sa Sire signature? Alors qu'ils ne sont que quatre à l'accompagner sur scène (batterie, clavier, saxophone et trompette)... Un très bon moment qui est aussi rendu possible par la bonté et la joie qui transpire du bassiste de Miles Davis (dont il reprendra le morceau phare qu'il a composé, *Tutu*). Enfin, **Nile Rodgers** attaque le concert de clôture sans tergiverser par *Le Freak*. Mais commence à poindre un peu de déception. Oui, c'est un grand monsieur qui a écrit de nombreux tubes et collaboré avec de grands artistes. Et personnellement, j'aime beaucoup ce qu'il a fait. Mais il n'est pas obligé de nous le dire

et nous le redire en intro de ses chansons via une vidéo de lui diffusée sur l'écran, en nous partageant tout son album photos et ses pochettes de disques. Jouer tous ses tubes aurait suffi. Nous laisser le bonheur de nous dire « ah tiens, j'avais oublié celle-ci » ou bien « ah, mais c'est lui qui a fait ça? ». Peut-être aurais-je plus apprécié le moment. Résultat, je pars avant la fin, avant même que la « surprise » attendue, annoncée, n'ait lieu : un partage de scène entre les deux New-Yorkais du soir, Nile et Marcus. J'entends du parking, ça sonne, ça joue, mais je ne suis plus dans l'ambiance. Je suis déjà en train de revoir mes plans pour l'année prochaine. Car oui, c'est décidé, je reviendrai. Pas uniquement pour la programmation. Mais parce que ça fait du bien de se retrouver dans un événement à taille humaine, avec des passionnés. Vous n'êtes pas bousculé par des personnes qui vous passent devant alors que ça fait plusieurs heures que vous attendez. Vous vous déplacez sans avoir l'impression d'être dans le métro à l'heure de pointe. Les gens ne sont pas là pour écouter une musique de fond et papoter à côté de vous qui êtes venus pour assister à un spectacle vivant et pas pour connaître toute la vie de vos voisins. Vous voyez de quoi je parle, nous avons tous vécu ça. Alors, c'est vrai, peut-être que *Guitare en Scène* est un peu plus cher que d'autres festivals, et encore... Mais c'est le prix de la qualité. Et à l'heure où nous touchons les limites du « tout disponible en quantité illimité » dans tous les compartiments de nos vies, n'en serait-il pas la même chose avec la musique ? Ne devrions-nous pas, là aussi, privilégier la qualité à la quantité ? J'hésitais encore un peu avant cette expérience, mais je n'ai désormais plus de doute : terminées les jauge de plusieurs dizaines de milliers de spectateurs. J'assisterai à moins de concerts mais dans de meilleures conditions. Et si pour certains artistes ce n'est pas possible, alors tant pis, je me contenterai d'écouter leurs disques.

RÉGIS CAO



MAINSTAGE LIVE REPORT

Sylvain
Demercastel,
guitariste en chef
de Savage Lands
et Andreas Kisser
(Sepultura)



WELCOME TO INFERNOPOLIS

HELLFEST - CLISSON ROCK CITY - 27 AU 30 JUIN 2024

Cette année, j'ai enfin investi dans des bonnes chaussures de marche waterproof. Disons que mes Reebok se souviennent encore des trombes d'eau et de la boue de l'an dernier sur le nouvel espace de la Valley, pendant le concert d'Empire State Bastards. Elles s'avéreront bien utiles pour mes 18 kilomètres de marche quotidienne d'une scène à l'autre pour voir et photographier quelques-uns des 200 groupes à l'affiche et surtout le samedi soir pendant le déluge avant et pendant Metallica. Il n'y a pas

de règle au Hellfest : on vient comme on est, en peau de bête, déguisé en (où est) Charlie ou en dominatrice, avec un bob Cochonou sur la tête... De toute façon, tout le monde s'en fout. On est tous là pour faire la fête, voir des concerts, passer du bon temps et boire des coups. Beaucoup même : 500 000 litres de bière sur l'édition 2024 du Hellfest. Le demi, c'est fini : le Hellfest voit les choses en grand avec des pintes XL de 60 cl uniquement (et des pichets bien sûr !). ☀

TEXTE ET PHOTOS : BENOÎT FILLETTE





Nuno (Extreme)

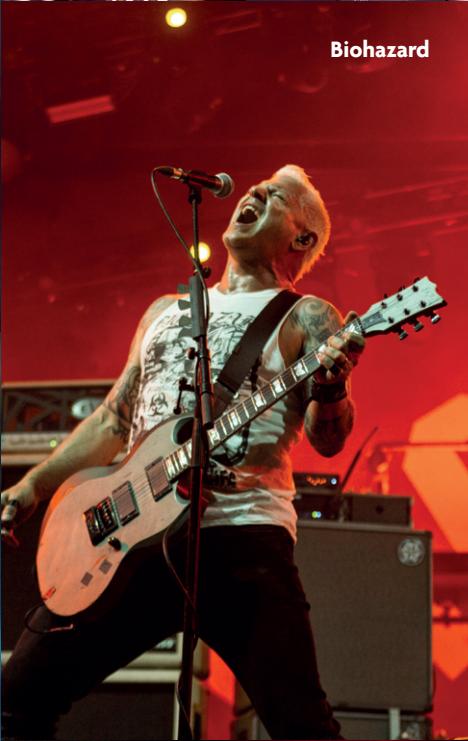
JEUDI

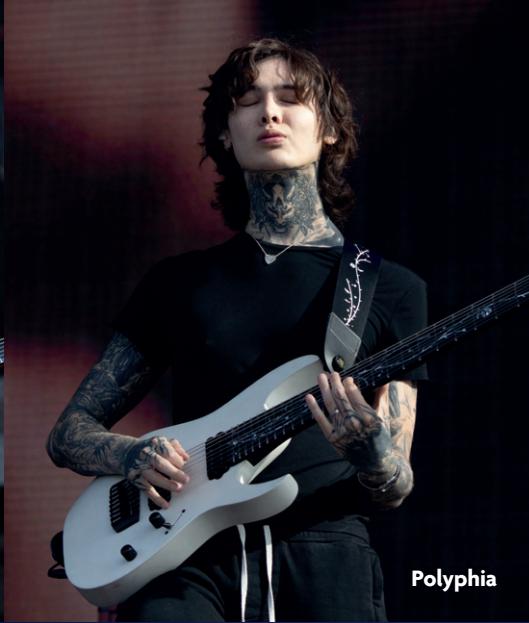
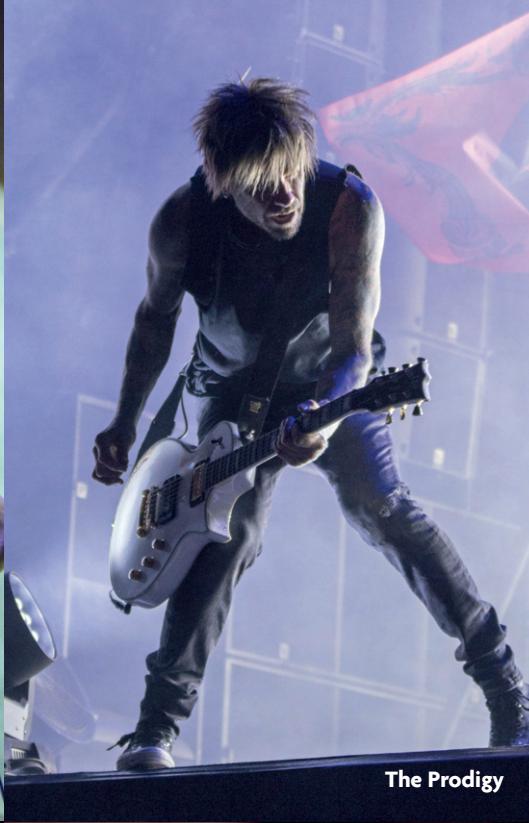
27
JUIN

FROM HELL I RISE

Comme lors de l'édition précédente, c'est sous une grosse chaleur que les hostilités démarrent. Et quoi de mieux pour se mettre en jambes que **Wormrot**, groupe de grindcore de Singapour pour 40 minutes de chaos à toute allure. Ça hurle, ça riff, ça cogne... Pas de doute, le Hellfest 2024 est lancé ! MainStage 1, nombreux sont ceux qui veulent voir ce que **Slaughter To Prevail** a dans le ventre. Le groupe de deathcore russe a promis de lancer le plus grand Wall Of Death jamais réalisé. Alex Terrible, le muscleux chanteur, passe de très très longues minutes à le mettre en place, en descendant lui-même dans la fosse. Une réussite ! Le concert en revanche est en demi-teinte, à cause notamment d'un son bien trop brouillon. C'est ensuite à **Kerry King** d'en découdre. Le guitariste de Slayer vient défendre son premier album solo, entouré d'une belle brochette de mercenaires aux CV impeccables (l'ex-Machine Head Phil Demmel). Une prestation convaincante, dont on retiendra évidemment les quelques reprises de son (ancien ?) groupe, dont le mythique *Raining Blood*. Un petit passage sous la Altar où **Brujeria**, gang de guérilleros death-grind américano-mexicain, termine son set par une reprise de la célèbre *Macarena* rebaptisée *Marijuana*, et on file voir une autre légende du thrash : **Megadeth**. Malgré l'évidente fatigue que l'on peut lire sur le visage de Dave Mustaine, le guitariste assure le show avec un grand professionnalisme. Vocalement un peu à la traîne parfois, Mustaine n'en a rien perdu de sa virtuosité quand il s'agit de faire parler sa Gibson Flying V signature. À la Valley, les Suédois de **Graveyard** envoient une heure de rock'n'roll 70s jouissif, à l'assise rythmique impeccable (mention spéciale au batteur). Impossible de ne pas remuer la tête. L'un des meilleurs concerts de la journée. « *On s'appelle Thursday, et cela fait 20 ans que nous n'avons pas joué en France* ». Sur la Warzone, Geoff Rickly donne le ton : le concert de **Thursday** est un événement à ne pas rater. Pourtant, difficile de rentrer pleinement dans le show de ce groupe phare du mouvement emo/post hardcore des années 2000. Le décalage entre la musique jouée et la moyenne d'âge des musiciens, la voix pas toujours juste de Rickly, le son moyen... Quelque chose cloche. Dommage. Groupe autant adoré que détesté, **Avenged Sevenfold** est la tête d'affiche de ce premier jour. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les Américains savent y faire : scénographie impressionnante, interprétation impeccable. Un peu froid certes, mais sacrément efficace. 

ROMAIN PERROT





Shaka Ponk



Biohazard



Body Count



VENDREDI
28
JUIN

TEN TONE HAMMER

Quelle mouche a piqué Reuno de **Lofofora**? Le chanteur est bien connu pour dire tout haut ce qu'il pense et il ne s'en est pas privé. Il faut dire que le climat politique était tendu, à trois jours du premier tour des élections législatives. « *Le rock est une musique de noirs, on s'en rappelle ou pas ?* », lance-t-il avant de dévoiler le nouveau single *Machette* (à paraître sur l'album « *Cœur de cible* » le 4/10 chez At(h)ome) et le backdrop « *nique le R-haine* ». Heureux hasard du calendrier, Lofofora part en campagne (dans le clip), et ses affiches sont placardées dans les rues de Clisson. Tout le monde en prend pour son grade à commencer par le Hellfest avant *Les Choses qui nous dérangent*: « *le Hellfest, c'est le plus grand parking de France après Disneyland, hasard ou coïncidence ?* » « *J'espère que tu es content d'avoir payé 350 boules pour voir Shaka Ponk avec huit semi-remorques sur sa tournée écolo* ». Lofo donne des coups et on compte les points. *La Chute, Les Gens, Macho Blues, Justice pour tous* et *L'œuf* toujours aussi pertinent 30 ans après. « *Le racisme n'est pas une opinion* », rappelle Reuno qui a également invité deux Fémens à faire la morale aux festivaliers: « *What's the hell?* » peut-on lire sur une banderole et « *l'enfer c'est vous, nous, c'est #MeToo* » sur une poitrine. Nécessaire, mais bien mal amené sur un festival qui a renforcé cette année son dispositif de prévention, d'écoute et d'accompagnement Hellcare autour des sujets de discrimination, d'addictions et de violences sexuelles et sexistes (plus de maraudes et un centre Hellcare bleu bien visible sur le site). La plongée dans les 90s s'est confirmée tout au long de la journée avec la nouvelle incarnation de **Fear Factory** sur la Mainstage autour d'un Dino Cazares fatigué. Un son indus un peu désuet mais dont les classiques fonctionnent avec Milo Silvestro au chant, véritable clone de Burton C.Bell. Dans le même style, sur la Warzone, les Suédois de **Clawfinger** créent la surprise avec leur mix rap-indus rafraîchissant et une joie communicative sur les titres de « *Deaf Dumb Blind* » paru en 1993! **Biohazard** a fait son retour sur scène avec Le line-up d'*« Urban Discipline »* (1992). Du bon gros hardcore mené par un Evan Seinfeld gonflé à bloc, tout en muscles tatoués. Enfin, **Body Count**, les darons du rap-

metal, étaient de retour au Hellfest pour un set aussi trippant qu'attendrissant quand Ice-T invite Chanel, sa fille de 8 ans, à gueuler *Talk Shit, Get Shot!* Les derniers albums tabassent autant que les classiques. Plus dérangeant, les grimaces de Little Ice, son fils (adulte lui), qui fait tâche dans le tableau. Du côté des Mainstages, le Hellfest a créé l'événement en programmant le collectif **Savage Lands** et en soutenant financièrement la jeune ONG (à hauteur d'un million d'euros sur cinq ans) montée par Sylvain Demercastel (ex-Artsonic) et Dirk Verbeuren (le batteur de Megadeth), engagés dans la défense de la biodiversité et la reforestation au Costa Rica. Shane Embury (Napalm Death), Chloé Trujillo, Silje Wærgerland (The Gathering) ou encore Andreas Kissler (Sepultura) ont rejoint le groupe monté par le guitariste avec Poun de Black Bomb A, qui a assuré au chant, sur ce grand bœuf qui s'est achevé sur *Roots Bloody Roots* évidemment. **Polyphilia** nous a donné une grande leçon de virtuosité et de technicité quand **Steel Panther** a une nouvelle fois fait monter la température, invitant les filles consentantes à montrer leurs « nichons » sur scène. Du bon glam-rock crétin qui fait mouche et qui contraste avec la présence des deux fémens un peu plus tôt dans la journée. Ça vanne à tout va, quand Michael Starr se dit « *heureux d'avoir enfin rencontré sa fille au Hellfest* », une fan qui ne le lâche plus et lui roule des pelles, et Satchel lui répond: « *et tu embrasses ta fille sur la bouche maintenant ?* » Décrié dès la révélation de l'affiche, **Shaka Ponk** s'en sort avec les honneurs pour son baroud au Hellfest, premier et dernier pour The Final Fucked Up Tour. Une belle mise en scène avec des piles de livres géants et la chorale urbaine, Frah s'offrant un bain de foule dès le début du concert. Béret sur la tête, bidouilles guitaristiques dans les doigts, **Tom Morello** fait sa révolution sur scène et invite le public du Hellfest à chanter du Rage Against The Machine en choeur, à défaut de voir un jour le groupe sur le festival. Facile, mais ça marche. L'événement de la soirée, c'est le retour de **Machine Head**, des années après que Rob Flynn a boudé (et craché sur) les festivals. Un set redoutable doublé d'une grosse production à faire pâlir Metallica: lancer-flammes et lancer de marteaux gonflables sur Ten Tone Hammer! Après ça, **The Prodigy** a eu bien du mal à nous faire bouger, contrairement à **Fu Manchu** sur la Valley, une autre bonne surprise de la journée en mode stoner qui groove. ☀

BENOÎT FILLETTE



SAMEDI
29
JUIN

FURIA

S’il y en a un qui ne boude pas son plaisir de fouler l’avant-scène circulaire installée sur la Mainstage 1 pour Metallica, c’est bien Lips Kudlow d’**Anvil** (remplaçant Dead Daisies), pionnier du heavy-metal canadien revenu en grâce à la fin des années 2000 à la faveur d’un documentaire. Mais seul **Mass Hysteria** aura le privilège d’accueillir plus tard dans la soirée son public dans le Snakepit et de fouler l’avant-scène. Un honneur pour les membres du groupe francilien qui jubilent et communiquent leur bonnes vibes à la foule, Jamie (basse) jouant la carte internationale en traduisant en anglais les prises de paroles de Mouss. On était déjà fier de Gojira. On peut être fier de la furia de Mass qui est une révélation pour certains. La consécration pour le groupe *Positif à bloc !* Ce samedi, les amateurs de heavy et de symphonique seront servis sur la Mainstage 2 avec **Rhapsody Of Fire, Stratovarius, Accept** et surtout le show improbable d’**Yngwie Malmsteen** qui change de Strats aussi vite qu’il dévale le manche. Devant son mur de Marshall, le lion que l’on n’avait pas vu depuis 20 ans est lâché pour 45 minutes d’acrobaties guitaristiques. Qu’on l’apprécie ou pas pour son jeu ou son franc-parler, le show du Suédois vaut vraiment le coup d’œil. Sur la Mainstage 1, **Black Stone Cherry** reçoit un bel accueil avec son rock ricain radiophonique, quand Wolfgang Van Halen et **Mammoth** jouent plus dans la catégorie power-rock. En plus d’être un bon guitariste, le fils de son père est un excellent chanteur. On le retrouvera en invité spécial de Mr Bungle (avec Scott Ian d’*Anthrax* à la guitare) à la Valley sur la reprise de *Loss Of Control* de Van Halen, tandis qu’Andreas Kissner de Sepultura reprendra *Territory*. Nuno Bettencourt est chaud comme la braise pour le concert incendiaire d’**Extreme**. Si « *Pornographitti* » (*Decadence Dance, Get The Funk Out, More Than Words...*) reste un pilier de la discographie des Américains, jusqu’au final de leur scénographie, il faut désormais compter sur « *Six* » et le final *Rise* dont le solo continue de nous hanter.



Metallica reprenant *L'Aventurier d'Indochine* en français !

Surtout en live ! Sur la Warzone, on bouffe du punk anarchiste au petit-déjeuner et on la joue old school en mode crêtes, spikes et pogos avec **The Casualties** et **Total Chaos**, mais c'est surtout **Didier Wampas** qui fait le plein avec **Psycho Attacks**, son nouveau projet avec lequel il revisite (principalement) les premiers disques des Wampas parus dans les années 80. Accompagné d’Effello à la Gretsch, d’une contrebasse et d’un batteur, Didier se jette dans le pit et tente de se faire Casimir. On a eu du mal à se frayer un chemin, comme pour les Wampas il y a quelques années. On aurait pu penser (à tort) que la venue de **Metallica**, deux ans après son premier Hellfest, était un non-événement, mais tous les festivaliers ont pris place sous la pluie battante pendant le concert enchanteur de **Bruce Dickinson** d’Iron Maiden. Rien à dire sur la set-list monstrueuse qui mêle quatre titres du dernier album « *72 seasons* », ni sur les projections (on a vraiment cru qu’ils avaient démonté la structure des écrans par endroits), mais les changements entre les morceaux paraissent interminables. Metallica semble en mode vacances entre deux stades. Comme toujours, Kirk Hammett (avec sa fameuse Greeny) et son pote Robert Trujillo viennent jammer sur une chanson locale à peine apprise dans les loges. « *C'est ma femme Chloé (française) qui m'a suggéré cette chanson* » annonce le bassiste avant d’entonner *L'Aventurier d'Indochine* repris en choeur par la foule. Un massacre, mais c'est Indochine après tout. Le public est déchaîné sur *Seek & Destroy*, une fan perfore un ballon géant jaune et noir de ses dents pour le ramener. Metallica nous offre un grand final avec les images et le solo de *One* et enfin *Master Of Puppets*. On file sur la Warzone pour voir **Suicidal Tendencies**, dans lequel joue Tye Trujillo (20 ans), le fils et héritier de Robert à la basse et l'ex-batteur de Slipknot, Jay Weinberg. Comme toujours, C'est de la folie sur scène, Mike Muir invitant une centaine de fans à la prendre d'assaut. Un joyeux bordel. Malgré ses 40 années d'activité et les innombrables changements de line-up (que des tueurs), Suicidal Tendencies ne déçoit jamais. Dommage que Robert ne soit pas venu faire un coucou à ses potes. Il est plus de 2h du mat', **Saxon** termine son concert devant un public épars tandis que les installations du Hellfest crachent leurs dernières flammes de la soirée... ▀

BENOÎT FILLETTE



Didier Wampas...



... and the Psycho Attack



Tye Trujillo, bassiste comme son père de Suicidal Tendencies



Mike Muir (Suicidal Tendencies)



Yngwie Malmsteen



The Casualties



Anvil



Mammoth WVH



Mass Hysteria



Black Stone Cherry



Total Chaos



Stratovarius

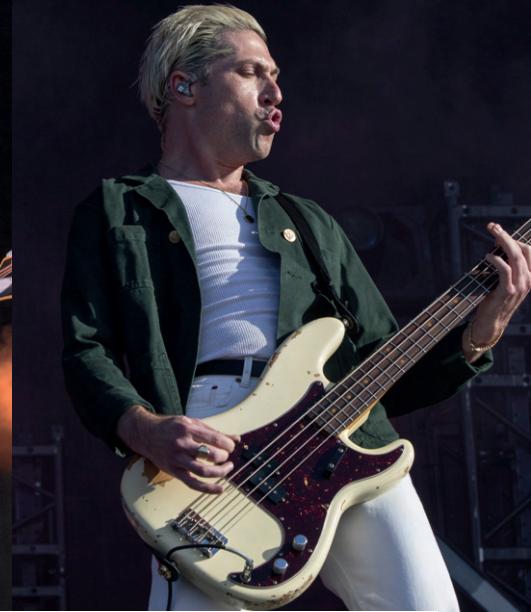


 MAINSTAGE
LIVE REPORT





DIMANCHE
30
JUIN



A SONG FOR THE DEAF

Dimanche matin, on ne fait plus trop la queue au Sanctuary, le temple du merchandising officiel du Hellfest où, pendant trois jours non-stop, il fallait attendre jusqu'à 2h pour acheter son tee-shirt souvenir ou un body bébé. Cette dernière journée sera la plus rock, la plus mainstream, le Hellfest mettant plus encore l'accent sur sa volonté d'ouverture avec un show de deux heures des Foo Fighters en tête d'affiche. Les metalheads purs et durs ont toujours de quoi manger sur les Altar/Temple, comme avec **I Am Morbid** (le groupe de l'ex-chanteur de Morbid Angel, l'autre David Vincent...) et l'excellente prestation **The Black Dahlia Murder** qui a repris la route avec le passage du guitariste Brian Eschbach au chant (suite au décès de Trevor Strnad en 2022). Tout sourire, **Therapy?** ravie les fans de « Troublemum » (cinq titres) sur la Valley. L'élegant **Frank Carter** endosse son costume de « Dark Rainbow », le dernier album de lover des Rattlenakes avec l'intro au piano de Dean Richardson (guitare) sur *Can I Take You Home*. Les poils se hérissent quand il chante « *I want a love* » sur *Brambles*. Au milieu de la fosse, le punk se réveille pour créer le plus gros circle-pit du Hellfest. Non content d'être l'excellent chanteur masqué de Slipknot et démasqué de Stone Sour, **Corey Taylor** revient dans un registre plus rock, revisitant quelques titres de ces deux groupes (*Duality, before I Forget...*) entre deux compos. Le duo bass-guitar/drums **Royal Blood** joue les durs : Ben Thatcher (batterie) vient fendre

la foule en deux pour un premier wall of death. Et ça marche. La Mainstage 2 est baignée de soleil et les **Queens Of The Stone Age** nous offrent un moment de grâce pour ce premier Hellfest, qu'ils ont boudé (à tort) pendant des années. Retour aux sources avec *Regular John*, seul extrait du premier album, où quand le son stoner dépasse enfin les frontières de la Valley. Comme à son habitude, Josh Homme est décontracté, s'offrant même un petit bain de foule, et Troy Van Leeuwen remporte le prix de la classe américaine. On se laisse porter par *Make It Wit Chu* avant d'exploser sur le doublé final *No One Knows* et *A Song For The Deaf*, tout en regrettant que le batteur d'origine, Dave Grohl, ne vienne pas faire une petite apparition. Quelques semaines après le Hellfest, Josh, qui venait de combattre un cancer, a dû annuler le reste de la tournée pour raison de santé. Sur la Valley, les fans de Chino Moreno (Deftones) prennent leur mal en patience : le son a sauté dès le deuxième titre de **+++ (Crosses)**, son projet parallèle. Après 40 minutes d'interruption, ils peuvent enfin « finir » leur set. De l'autre côté de la statue de Lemmy, ça tabasse sur la Warzone avec **Madball**, qui nous rappelle que « Set It Off » a déjà 30 ans. Soutenu par le fidèle Hoya à la basse, Freddie Cricien va au contact tandis que les mecs de sécu font un boulot admirable avec les slammeurs. Spéciale dédicace à Reggie ! La foule est dense et compacte sur les Mainstages pour **The Offspring**, et en attendant les Foo Fighters. Entre blagues potaches et ambiance festive, Dexter Holland et son complice Noodles font chanter *Blitzkrieg Bop* des Ramones et *Pretty Fly (For A White Guy)* au public déchaîné. Le nouveau batteur Brandon Pertzbom y va même de son solo. On retrouvera Josh

Freese, son prédecesseur d'il y a deux ans, avec les Foo (il remplace désormais le regretté Taylor Hawkins) juste à côté pendant que la Gardienne des Ténèbres, la nouvelle attraction du parc, crache du feu. Dommage que **Rival Sons** joue en même temps. Fils du punk et du metal, Dave Grohl est comme un poisson dans l'eau avec ses **Foo Fighters** en mode best-of qui démarrent sur *All My Life*. Cette date unique en France, pendant sa tournée des stades, est la raison première du report de cette édition du Hellfest le dernier week-end de juin. La machine à riffs est en marche (*Everlong, Stacked Actor...*) et Grohl est un animateur hors pair qui contraste avec tous ces groupes qui jouent en pilotage automatique. « *Wahou, le Hellfest connaît nos chansons !* », s'exclame l'ex-batteur de Nirvana. Le medley de présentation des membres fait mouche, Nate sur *Sabotage* (Beastie Boys), Pat Smear sur *Iron Man* (Black Sabbath)... Mais déjà, les rangs s'éclaircissent et on n'a aucun mal à rejoindre les crash-barrières pour le salut final. Le clap de fin est donné avant minuit, sans le traditionnel et coûteux feu d'artifice. 280 000 festivaliers ont participé à cette belle édition 2024. La prochaine se tiendra aux dates habituelles du 19 au 22 juin 2025, mais les 55 000 pass 4 jours (à 339 euros) ont tous été écoulés en 25 minutes, dès la mise en vente le 9 juillet dernier (les pass 1 jour seront vendus ultérieurement).

BENOÎT FILLETTE





The Hives



Franck Carter

Måneskin

PARIS 2024 RÉUSSI

ROCK EN SEINE

PARC DE SAINT-CLOUD. 21 AU 25 AOÛT 2024

AU LENDEMAIN DES J.O. ET À LA VEILLE DES JEUX PARALYMPIQUES DONT LA FLAMME A TRAVERSÉ LE PARC DE SAINT-CLOUD, L'ÉDITION 2024 DE ROCK EN SEINE A BATTU SON RECORD DE FRÉQUENTATION AVEC 182 000 SPECTATEURS SUR 5 JOURS.

Après quelques éditions hasardeuses et une pause Covid, Rock en Seine revient progressivement au niveau. En cette année olympique, le public a massivement répondu présent sur ces quatre jours, plus une journée dédiée à Lana Del Rey mercredi 21 (qu'on a boudée), 92 concerts sur 5 scènes, celle dédiée à la sélection Île de France ayant opéré un sérieux lifting, faisant passer la petite Firestone pour un simple garage...

Jeudi 22. On a rarement vu autant de monde dès l'ouverture. Les Londoniennes de The Last Dinner Party viennent de jouer *Call Me* de Blondie et leur single *Nothing Matters* quand on se dirige vers la Cascade pour prendre un premier shot de rock avec **Dead Poet Society** qui vient défendre « Fission ». Guitare sans tête, bassiste sautillant et premiers pogos. Plus tard, on retrouvera **Frank Carter** au milieu de la foule tentant comme toujours de créer le plus gros Circle Pit du festival. Quand **Kasabian** entre sur la Grande Scène, on est d'abord surpris de voir Sergio Pizzorno sans guitare, avec son bombers orange à l'envers façon Kris Kross par 30 degrés. Micro en main, il remplace Tom Meighan viré en 2020 pour faits de violences sur sa petite amie. On retrouve bien *Shoot The Runner*, *Underdog*, *L.S.F.* et des intros empruntées à d'autres (Beastie Boys, The Prodigy...). Sergio attrape sa Rickenbacker verte mais peine à

nous captiver avec son attitude de bad boy à la Liam Gallagher (avec qui ils ont trop traîné). Habitues du festival francilien, les Suédois de **The Hives** reviennent enfin avec de la nouveauté dès le premier titre *Bogus Operandi*. Pelle Almquist charme toujours le public avec ses petits mots de français tandis que les autres envoient du rock comme on aime jusqu'à *Come On* et *Tick Tick Boom*. Le gros kiff. On entre dans la danse avec **Gossip** et Beth Ditto bien en forme qui tape la discute et salue les deux drag-queens qui chantent plus fort qu'elle au premier rang. Un concert inclusif traduit en direct en langue des signes sur les écrans. Déjà, la foule s'installe pour **Måneskin**, le jeune groupe Italien (24 ans de moyenne d'âge) qui a fait du chemin depuis sa victoire poudrée à l'Eurovision en 2021. Les fans brandissent des pancartes avec des mots d'amour. Pour cette dernière date de la tournée, Måneskin nous offre du grand spectacle, enchaînant les tubes *Gossip*, *Honey (Are U Coming)*, *Supermodel*, *I Wanna be Your Slave* avec une énergie folle. Pour une fois la bassiste Victoria De Angelis n'est pas venue en déshabillé. Sur la petite avant-scène, elle se contorsionne avec à sa Danelectro aux pieds du guitariste Thomas Raggi. Et puis, il y a ces moments plus intimes sur *Coraline* ou *The Loneliest*. Un gros coup de cœur.



© Benoit Fillette

Gossip



Dead Poet Society



Massive Attack



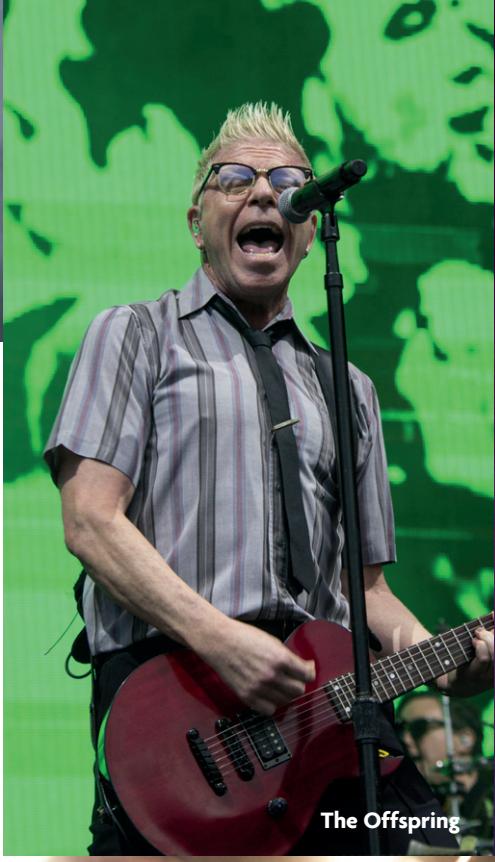
Blonde Redhead



Kasabian



The Offspring



Pixies



Soulwax





Roisin Murphy



Ghinzu

PJ Harvey



Vendredi 23, la journée s'annonce moins rock, plus électro et nu-soul. Fred Again est en tête d'affiche. **Jungle** est une bonne machine à danser et **Olivia Dean** nous invite à la rêverie. On en profite pour tester les nombreuses activités (mur d'escalade à l'aveugle avec The Blind, basket-fauteuil...) proposées sur le site et découvrir Mini Rock en Seine, la base de loisirs des enfants (lire encadré), la récréation des parents ! Le stand American Express propose des ateliers relooking : maquillage paon pour rester dans le thème graphique de l'affiche de RES ou Aladdin Sane (sur demande), coiffure et tatouages éphémères. Avec leurs trois batteurs haut perchés (dont l'ex-Sepultura Igor Cavalera !), les Belges de **Soulwax** ont délivré un concert electro-rock des plus organiques qui contraste avec les lumières glaciales qui flashent à la Cascade. Alors on danse. On retrouvera les frères Dewaele le lendemain sur la même scène avec 2manydjs pour un DJ set moins rock'n'roll que par le passé, mais tout aussi excitant.

Samedi 24, c'est le retour du rock planant avec les vieilles guitares du duo **The Kills** qui essuie les premières gouttes de pluie de la journée. Difficile de rentrer dedans, malgré les efforts de la contorsionniste Alison Mosshart. Avec **Blonde Redhead**, c'est carrément l'ennuie. On ne sait pas si c'est ce contraste qui nous a fait apprécier le show de **The Offspring** (pour son troisième passage sur le festival) ou si le groupe punk-rock californien est meilleur que jamais. Une chose est sûre, Dexter Holland a appris à chanter. Lunettes de nerd, la silhouette affinée, il dé laisse même sa guitare par moments, célébrant les 30 ans de leur album culte « Smash » avec *Come Out And Play* ou encore *Self Esteem* en final. Les gars de la (nouvelle équipe de) sécu ont l'air débordé par les quelques slammeurs à l'ancienne qu'ils repoussent vivement... C'est mon

dernier Rock en Seine pour *Guitar Part*, festival que j'ai vu naître. J'ai mis près de 30 ans à détester The Offspring, mais j'ai de plus en plus plaisir à les voir sur scène. Preuve que je vieillis ! Elijah Hewson, le fils de Bono (U2), ravie les fans d'**Inhaler**, mais le gros des troupes vient voir le concert (anxiogène) de **Massive Attack** sur fond d'images de guerre en Ukraine et en Palestine et de mises en garde sur la désinformation. On attend bien sûr *Tear Drop*, *Karmacoma* ou *Angel* avec l'indispensable Horace Andy, mais tout ça peine à décoller. C'est la déception de cette édition.

Dimanche 25, le soleil est revenu et les Belges de **Ghinzu** viennent célébrer les 20 ans de leur album « Blow » avec le plus grand nombre après un concert exceptionnel à l'Olympia en juin. Leur dernier passage remonte à 2016 à Rock en Seine. Bien sûr, en milieu d'après-midi, il n'y a pas la même fougue, mais on a plaisir à chanter *Dou You Read Me?* à tue-tête (une dernière fois ?). Animale, **Rosin Murphy** débarque en fourrure noire. L'ex-chanteuse de Moloko va au contact et emmène le public de la Cascade dans son univers pop au gré de ses changements de tenues : une par chanson ! Captivante, dans sa longue robe forestière, **PJ Harvey** plante un nouveau décor sur la Grande Scène, présentant « I Inside The Old Year Dying ». Mais, contrairement à l'Olympia l'an dernier, l'artiste joue rapidement la carte festival avec des versions revisitées de *Dress*, *Down By The Water* ou encore *To Bring You My Love*. On reste dans les 90s avec un très bon concert des **Pixies**, remplaçant The Smile. Le groupe a parfois tendance à jouer en pilote automatique, on sent qu'on est dans un bon soir. Black Francis n'a jamais été un grand bavard, mais ça joue et la nouvelle bassiste a très vite pris ses marques. 21 titres dont neuf de « Doolittle » (*Debaser*, *Hey, Gouge Away...*), *Monkey Gone To Heaven* remportant haut la main tous les suffrages à en juger par le nombre de smartphones en l'air. Les singles *Chicken* et *The Vegas Suite* annoncent déjà le nouvel album. La soirée se terminera par le show hypnotique son et lumière de **LCD Soundsystem**. Cette année encore, Rock en Seine nous en a mis plein les yeux et les oreilles et déjà les regards se braquent sur le Parc de Saint-Cloud suite à l'annonce de la reformation d'*Oasis*... ☀

BENOÎT FILLETTE

V.I.K. (VERY IMPORTANT KIDS)

Au Mini Rock en Seine il y en a pour tous les goûts : jeux de construction, chat perché, déguisement, etc. On y propose également des ateliers DJ, de création musicale et de bruitages de film. Les inscriptions se font sur place ou en ligne. Des petits spectacles y sont proposés (rap et veillée-contes). Ce centre de jeux est ouvert pour les enfants de 6 à 11 ans. J'ai beaucoup apprécié l'atelier de construction et le spectacle de rap de La Relève. Une petite buvette est également à la disposition des enfants. Mini Rock en Seine est accessible (gratuitement) dès l'entrée et sur toute la durée du festival. ☀

ZÉLIE FILLETTE



© Benoit Fillette

Abonnez-vous à GuitarPart

L'ABO PAPIER



L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE



DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVOYER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

Raykeea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitar Part* pour 12 numéros

- Papier (France) **60 €** Papier + numérique (France) **69 €** Papier (Europe) **90 €**
 Papier + numérique + appli (France) **79 €** Numérique + appli **45 €**

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important** : votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal..... Ville..... Pays.....

Tél. E-mail

Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitar Part* et de ses partenaires.

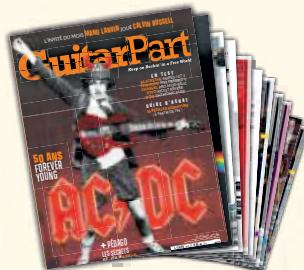
Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykeea

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE + PÉDAGO

79€ au lieu de ~~145~~
12 numéros + accès illimité



COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION



Signature obligatoire

Nos offres en ligne



MAINSTAGE CHRONIQUES



NICK CAVE

WILD GOD

Play It Again Sam/Pias

★★★★★

En concert comme sur disque, chaque nouvelle création de Nick Cave et ses Bad Seeds prend désormais les dimensions d'une messe quasi mystique (en particulier depuis l'avènement de Warren Ellis dans le rôle de bras droit/alter ego/arrangeur/chef d'orchestre...). Une bénédiction autant qu'un piège tant la ferveur et les attentes sont grandes. Par chance, il est plutôt rare que ceux-là se loupent, et le gospel ample et presque joyeux de ce « Dieux Sauvage » (sans pour autant feindre d'ignorer le bouleversement et le deuil après la mort de deux des fils du crooner gothique en 2015 et 2022) parvient même par moments à entrouvrir le ciel jusqu'à la lumière cathartique du monumental « Push The Sky Away » (2013). Ce qui n'est pas rien. Amen. □

FLAVIEN GIRAUD



ORVILLE PECK

STAMPEDE

Warner Music

★★★★★



C'est sans nul doute un des cow-boys les plus mainstream et les plus malins de sa génération. Le masqué Orville Peck sort un album digne des artistes de pop les plus en vogue, à base de featuring à gogo (Willie Nelson, Elton John, Beck, Kylie Minogue...). On ne sait plus vraiment s'il s'agit de country, de pop, ou d'un mix de tout un ensemble de couleurs. Seulement, ça marche terriblement bien. D'abord parce que la voix profonde du bonhomme fait mouche. Ensuite, parce que les chansons tiennent la route et permettent au grand public de se faire une toute autre idée de la country.

GUILLAUME LEY

KING GIZZARD & THE LIZARD WIZARD

FLIGHT B741

p(doom)

★★★★★



Le concept, c'est qu'il n'y a pas de concept. Après avoir publié 25 albums en à peine plus de 10 ans (!), Les King Gizzard sont désormais condamnés à faire face au monstre de créativité qu'ils ont eux-mêmes créé : aura-t-on droit à une nouvelle pièce du puzzle (ou du « Gizzverse »), un nouvel exercice de réinvention d'un style musical ? Ce 26^e pourrait bien en troubler certains puisque l'escadron australien semble juste déterminé à s'éclater entre potes au long de morceaux rock *countrysants* au parfum 70s pas si éloigné de « Fishing For Fishies » (2019). Mais qui s'en plaindra ?

FLAVIEN GIRAUD

LEPROUS
MELODIES OF ATONEMENT
InsideOutMusic/Sony Music
★★★★★

Un an après un magnifique album en solo, le chanteur-clavier Einar Solberg revient aux affaires en compagnie de Leprous. Encore une fois, le groupe fait preuve de cette subtilité qui donne à son rock progressif ce côté ambiant, jamais démonstratif et d'une élégance rare. Plus les années passent et plus Leprous semble apprécier ce versant contemplatif qu'il n'hésite pas à bousculer grâce à ses guitares saturées placées dans le mix de manière à muscler son discours sans jamais écraser le reste de la composition (*Atonement, Like A Sunken Ship*). Un travail d'orfèvre qui, encore une fois, fait mouche. Leprous est un groupe à part dont la classe éternelle n'a pas pris une ride. ☺

GUILLAUME LEY

FU MANCHU

THE RETURN OF TOMORROW
At The Dojo Records
★★★★★



Six ans après l'énorme « Clone Of The Universe » et une salve de rééditions remasterisées, le quatuor californien se fend d'un double album (à considérer en tant que tel pour la version vinyle), qui se partage en deux parties. La première est du Fu Manchu pur jus, toujours terriblement efficace, old school à souhait question riffing, sans pour autant être régressive. Les six autres titres, sur un total de treize, sont plus marqués par le sceau des 70s, solos vintage à l'appui. Les patrons du stoner sont de retour... et par la grande porte ! Planche de skate et pédale de fuzz de rigueur.

OLIVIER DUCRUIX

RICHARD WALTER PRODUCTIONS PRÉSENTE
LES PLUS GRANDES CHANSONS DE
JEAN-JACQUES GOLDMAN

**L'HÉRITAGE
GOLDMAN**

AVEC MICHAEL JONES

SEPTEMBRE 2024

- 21.09 CHÂLONS EN CH.
- 22.09 TOURS **COMPLET**
- 24.09 METZ
- 25.09 AUXERRE
- 27.09 PAU
- 28.09 TOULOUSE
- 29.09 NARBONNE

OCTOBRE - NOVEMBRE 2024

- | | |
|--------------------------|----------------------------|
| 01.10 MONTPELLIER | 13.10 LONGUENESSE |
| 02.10 MARSEILLE | 15.10 RENNES |
| 04.10 MÂCON | 17.10 BORDEAUX |
| 05.10 CHAMBERY | 18.10 BOULAZAC |
| 06.10 MONTLUÇON | 19.10 ANGERS |
| 09.10 POITIERS | 20.10 MOUILLERON LE CAPTIF |
| 10.10 PARIS | 29.11 ROANNE |
| 11.10 TREMBLAY EN FRANCE | |



**L'HÉRITAGE
GOLDMAN 2**

JEAN-JACQUES ET LES AUTRES

SEPTEMBRE 2025

- 23.09 ORLÉANS
- 24.09 NANTES
- 25.09 RENNES
- 26.09 ANGERS
- 27.09 PARIS

OCTOBRE 2025

- | | |
|-------------------|---------------------|
| 01.10 DIJON | 10.10 CAEN |
| 02.10 LYON | 11.10 LIMOGES |
| 03.10 GRENOBLE | 12.10 SAINT ÉTIENNE |
| 04.10 MONTPELLIER | 15.10 LAVAL |
| 05.10 LE CANNET | 16.10 TROYES |
| 08.10 LE MANS | 17.10 MONTBÉLIARD |
| 09.10 ROUEN | 18.10 NANCY |



Locations : Points de vente habituels
Infos : HARACOM 03 21 26 52 94



MAINSTAGE CHRONIQUES



JANA MILA

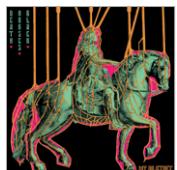
CHAMELEON

New West Records



Il aura suffi des premières lignes vocales du *Like Only Lovers Could* d'ouverture pour se faire projeter en plein Laurel Canyon, à la grande époque. Bien qu'elle soit hollandaise, Jana Mila possède cet ADN qui donne l'impression qu'elle est la nouvelle révélation de l'indie-folk américaine. Un sens du songwriting, entre hommages à une époque bénie, chansons à l'esprit plus pop et contemporain, et ballades acoustiques dépouillées, fait de « Chameleon » un album qui porte diablement bien son nom et apporte plusieurs couleurs à la folk-rock défendue par une artiste qui a tout compris.

GUILLAUME LEY



MY DILIGENCE

DEATH.HORSES.BLACK

Listenable Records



En 2022, « The Matter, Form And Power » avait déjà annoncé la couleur : exit le heavy-rock/stoner des débuts. Aujourd'hui, et plus encore avec ce quatrième album, My Diligence propose un post-metal pêchu et nuancé. Inventif également, avec une formule en trio dépourvue de bassiste. Magnifiquement produit par Francis Caste (doit-on encore s'en étonner ?), « Death. Horses.Black » joue avec nos nerfs, monte dans les tours, redescend, plane à grand renfort d'ambiances éthérees pour mieux écraser son auditoire l'instant d'après. Tensions. Émotions. Puissance : du grand art en la matière.

OLIVIER DUCRUIX

THURSTON MOORE
FLOW CRITICAL LUCIDITY
Daydream Library Services
★★★★★

FLAVIEN GIRAUD

Comme du temps de Sonic Youth, un disque de Thurston Moore s'explorera, se découvre et se redécouvre suivant l'humeur ou l'heure de la journée, la météo ou le cycle de la lune. Tant et si bien qu'on fera tantôt une fixette sur cette approche fondamentalement expérimentale, arty et avant-gardiste, avec ce goût pour les frictions et les dissonances, les instruments préparés et les accordages alternatifs, tantôt sur cette fascinante capacité à faire naître la mélodie du chaos, voire les deux à la fois, *sans limites*. En ce sens, les sinuosités de ce neuvième album reflètent plutôt bien cette dichotomie. Le yin, le yang et Thurston Moore au milieu... ☐



THE HARLEM GOSPEL TRAVELERS

RHAPSODY

Colemine Records



Groupe d'abord lancé sous la forme d'un quartet avant de passer au format trio, The Harlem Gospel Travelers est avant tout un projet né grâce au programme d'éducation Gospel For Teen lancé dans la ville de New York. Après deux albums grâce auxquels on a pu découvrir tout leur talent, les jeunes pousses qui ont bien grandi ont décidé de piocher des pépites dans le catalogue du label Numero Group pour les réenregistrer à leur sauce. Une idée tout sauf neuve mais que l'habileté de ces chanteurs rend brillante à l'arrivée. Qu'on aime la soul ou le rhythm'n'blues, tout est là.

GUILLAUME LEY



MR BIG

TEN

Frontiers Music



Dernier album studio de Mr Big si on se fie à la tournée entamée il y a déjà plusieurs mois (le groupe a annoncé la sortie d'un album témoin de cet évènement, « The BIG Finish Live » qui sort ce mois-ci), « Ten » est un disque qui, s'il s'en sort avec les honneurs, n'est pas non plus le départ flamboyant auquel on pouvait s'attendre. Certes, on y retrouve un côté groovy et bluesy qui fait plaisir à entendre, mais sans le petit grain de folie qui rendait les premières compositions du groupe terriblement fun. Un au revoir discret que l'album live relèvera obligatoirement, setlist oblige.

GUILLAUME LEY



PURE REASON REVOLUTION

COMING UP TO CONSCIOUSNESS

InsideOutMusic/Sony Music



Le groupe de rock progressif anglais se paie un line-up exceptionnel le temps d'un enregistrement intense qui aura donné naissance à un disque aussi riche que mélodique. PRR s'est offert le luxe de voir Guy Pratt (Pink Floyd, David Gilmour...) enregistrer presque toutes les parties de basse de l'album pendant que des membres de The Pineapple Thief venaient collaborer. Ajoutez une nouvelle voix féminine en la personne de Annicke Shireen et la batterie tenue par l'ex-My Vitriol Ravi Kesavaram, et vous obtenez un album sur lequel les ambiances empruntées à Talk Talk et Pink Floyd croisent des riffs aux contours plus métalliques, toujours portés par des mélodies vocales savamment arrangées. Pure Reason Revolution est définitivement revenu au sommet de sa forme, presque 20 ans après la sortie de son incontournable « Cautionary Tales For The Brave ». ●

GUILLAUME LEY

THE CACTUS BLOSSOMS EVERY TIME I THINK ABOUT YOU

Walkie Talkie Records



Il y aura toujours quelque chose d'amusant à regarder ce groupe emmené par deux frangins, Jack Torrey et Page Burkum, dont l'attitude fait un peu penser aux Everly Brothers ou aux beaucoup plus récents Ruen Brothers. Leur nouvel album continue de surfer sur cette vague à la fois folk à deux voix et country. Si le savoir-faire est indéniable, les chansons, aussi agréables soient-elles à écouter, manquent parfois un peu de chien pour vous accrocher sur toute la longueur d'un album, certes bien réalisé mais avec une production presque trop polie pour se démarquer vraiment.

GUILLAUME LEY



STONEKIND HOLLOW GROUND

Autoproduction



Après un EP et un album, Stonekind franchit un cap avec ce second long format tout simplement jubilatoire, autant au niveau de la production – impeccable – qu'en termes de composition. Oscillant entre le stoner et le desert, avec une pointe de doom, le duo originaire de Caroline du Nord plonge l'auditeur dans un état d'hypnose avancé grâce à une science des ambiances totalement maîtrisée, du premier au dernier titre, et à une imposante collection de riffs incandescents. Envoûtant et addictif, quelque part entre Mindfunk et King Buffalo, « Hollow Ground » devrait trouver preneur chez les aficionados du genre. Un bel et grand album. ●

OLIVIER DUCRUIX



PARIS - LA(IGALE

MER. 06 NOVEMBRE 2024 - 20H

ET EN TOURNÉE !

Infos: HARACOM 03 21 26 52 94

RICHARD WALTER

leParisien

GuitarPart

RollingStone

rockfolk





MAINSTAGE CHRONIQUES



TAHITI 80

HELLO, HELLO

Human Sounds/Bigwax

★★★★★

Tahiti 80 possède cette maîtrise de l'exercice consistant à intégrer discrètement à chaque fois de nouveaux ingrédients à sa musique sans pour autant perdre ce qui fait l'identité de son registre ensoleillé. Malgré tout, on a préféré ses premiers albums à ceux orientés plus electro sortis ces dernières années. Il suffisait de demander. « Hello, Hello » renoue avec cette élégante musique à la fois pop, dansante et élégante, qui emprunte autant à la funk qu'au disco (entre autres), sans jamais sombrer dans le cliché. Définiment, c'est là que le groupe normand est le meilleur.

GUILLAUME LEY

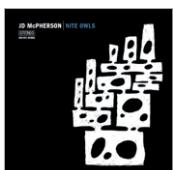


WAND
VERTIGO
Drag City
★★★★★



Radiohead est porté disparu ? Il ne doit pas beaucoup manquer aux fans de Wand... Le « secret le mieux gardé » du rock indé West-Coast, qui avait opéré une mue avec les fabuleux « Plum » et « Laughing Matter », a ouvert une porte – le genre qu'on ne referme pas – dont se sont échappés, au passage, trois disques solos étalant l'insolent talent de Cory Hanson. Si bien qu'on se demande si le meilleur ne serait pas encore à venir. Réduits à quatre sur ce sixième album, ils ont patiemment malaxé quelque 50 heures de jam dans leur propre studio pour dessiner les contours mouvants et textures granuleuses d'une œuvre fascinante, intense et belle. ☺

FLAVIEN GIRAUD



JD MCPHERSON

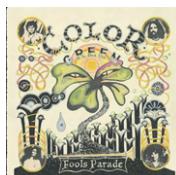
NITE OWL

New West Records

★★★★★

Il fait partie de cette génération qui a réussi à rebooster le country-rock (en moins pop qu'Orville Peck) en conservant une vraie touche vintage et y ajoutant un véritable entrain (son excellent « Undivided Heart & Soul », album du mois en 2017 chez GP). JD McPherson continue sa croisade, incorporant des sons de guitares surf (*The Rock And Roll Girls*) et des ambiances dignes de The Shadows (l'instrumental *The Phantom Of New Rochelle*) entre deux chansons toujours country-rock bien senties. Il a définitivement bien dépoussiéré le genre.

GUILLAUME LEY



COLOR GREEN

FOOL'S PARADE

New West Records

★★★★★

S'il est par moments devenu un terme quelque peu fourre-tout, le rock psychédélique conserve souvent une couleur vintage dans l'esprit de ses fervents défenseurs accros aux sacrées saintes années 60 et 70. Color Green possède justement cette touche intemporelle qui rend sa musique aussi séduisante que difficile à dater. Chant à quatre voix, guitares bluesy, plages rêveuses (*Ball And Key*) et passages plus musclés (*God In A \$*), « Fool's Parade » est le parfait disque pour se replonger dans une époque bénie sans livrer de chansons réchauffées. Une vraie tranche de Californie.

GUILLAUME LEY



LITTLE ODETTE

LITTLE BIT OF SOUL

Autoproduction

★★★★★

Le second album de Little Odetta est le parfait disque pour remuer à la fois la tête et les hanches, en se prenant une bonne dose de rock teinté de soul et se dire que même si l'automne approche, il va encore faire beau dans les chaumières (mention spéciale au single *Struck* et à son excellent solo de clavier qui nous ramène au meilleur de la fin des sixties). Il suffit d'écouter *Sweet Release* pour comprendre l'état d'esprit du groupe parisien dont le terrain de jeu favori reste à tout jamais la scène, sur laquelle Little Odetta a déjà séduit les foules par palettes de douze. Rock'n'roll.

GUILLAUME LEY

THE DEAD DAISIES

LIGHT 'EM UP

The Dead Daisies Pty Ltd/SPV



The Dead Daisies est le type même de combo auquel on a parfois du mal à s'attacher à cause de ses incessants changements de line-up. Sauf que cette fois, le groupe rassure avec le retour du chanteur qui a mis tout le monde d'accord dès son arrivée dans l'aventure en 2015, avant de repartir en août 2019 (remplacé par l'excellent Glenn Hughes). Son come-back accompagne un album de gros rock à la fois puissant, heavy et FM qui va ravir les fans. « Light 'Em Up » ne réinvente pas la roue, mais il possède suffisamment d'ingrédients (notamment guitaristiques) bien sentis pour vous entraîner dans la danse.

GUILLAUME LEY

JOHNNY BLUE SKIES

PASSAGE DU DÉSIR

High Top Mountain/Because Music



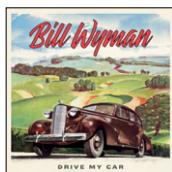
Derrière ce pseudonyme se cache tout simplement Sturgill Simpson, songwriter (et acteur à ses heures perdues) à l'origine de la chanson *The Dead Don't Die*, illustration sonore récurrente du film éponyme de Jim Jarmusch et dans lequel il fait une apparition. Sous ce nouveau nom, l'artiste folk-country indépendant qu'il fut profite de l'occasion pour élargir sa palette, les choix réalisés pour son *Right Kind Of Dream* évoquant clairement la mélodie du *Johnny And Mary* de Robert Palmer. Une ouverture qui lui permettra sans nul doute de s'ouvrir à un plus large public.

GUILLAUME LEY

BILL WYMAN

DRIVE MY CAR

BMG



Près de dix ans après son dernier album, Bill Wyman (87 ans) sort de sa retraite pour enregistrer en trio quelques compos rhythm'n'blues et reprises de ses vieux camarades comme Taj Mahal (*Light Rain*), John E. Prine ou Bob Dylan (*Thunder On The Mountain*) qui le baladait dans Greenwich Village avec Brian Jones. Il y a sur « Drive My Car » un groove à la JJ Cale (y compris dans le chant), dont le bassiste historique des Rolling Stones est grand fan et le guitariste néerlandais Hans Theessink est invité à poser sa guitare blues sur deux chansons. Dix titres (+ 2 bonus), sans prétention, à écouter sur la route.

BENOÎT FILLETTE

RICHARD WALTER PRODUCTIONS PRÉSENTE

ONE NIGHT OF

QUEEN

THE WORKS TOUR

20^e ANNIVERSAIRE

NOUVEAU SHOW



PERFORMED BY
GARY MULLEN & THE WORKS

LE MEILLEUR SHOW DE QUEEN DEPUIS QUEEN!

SEPTEMBRE - OCTOBRE 2024

17.09	STRASBOURG	04.10	REIMS
18.09	BEAUVAIS	06.10	METZ
20.09	LIMOGES	09.10	PARIS
21.09	TOULOUSE	10.10	CAEN
22.09	NICE	12.10	POITIERS
24.09	NARBONNE	13.10	NIORT
25.09	MARSEILLE	15.10	BORDEAUX
27.09	CHAMBERY	17.10	AURILLAC
29.09	AUXERRE	18.10	CHATEAUROUX
01.10	AMIENS	19.10	CHÂLONS EN CH.
02.10	LILLE		

JANVIER - FÉVRIER 2025

04.01	NANCY	18.01	TREMBLAY EN FRANCE
05.01	DIJON	21.01	GRAND ANGOULÊME
08.01	MÂCON	22.01	LAVAL
10.01	BOURG EN BRESSE	24.01	TOURS
11.01	ROANNE	25.01	LORIENT
12.01	LYON	26.01	ORLÉANS
14.01	AIX EN PROVENCE	29.01	MOUILLERON LE CAPTIF
15.01	MONTLUÇON	31.01	RENNES
17.01	TROYES	01.02	COMPIÈGNE

Locations: Points de vente habituels.
Infos, Groupes & CE: HARACOM 03 21 26 52 94

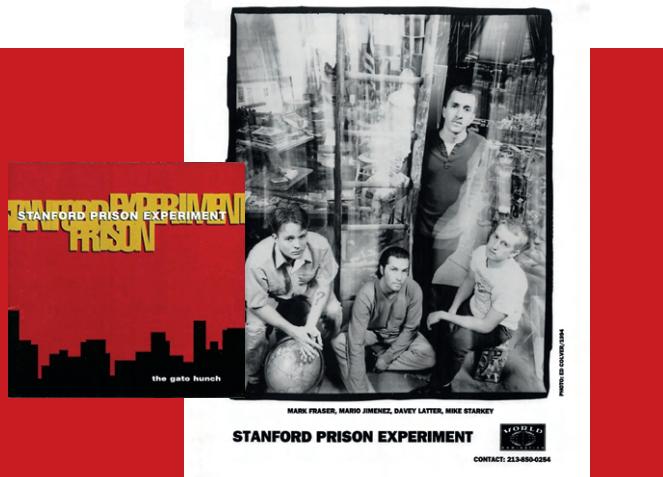


STANFORD PRISON EXPERIMENT

« THE GATO HUNCH » (1995)

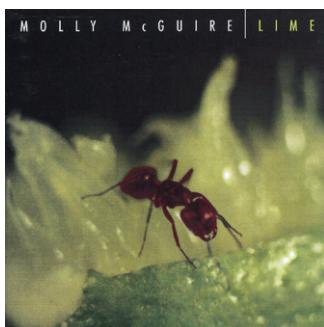
WORLD DOMINATION

« The Gato Hunch » fait partie de ces pépites de post-hardcore qu'on trouvait à 20 balles dans les bacs de soldes chez Gibert Joseph au milieu des années 90 avec « Magnified » de Failure, « Building » de SenseField, « L. Ron » de Barkmarket (lire GP 362)... Formé par Mike Starkey (guitare), Mike Fraser (basse), Davey Latter (batterie) et Mario Jimenez (chant), ce groupe publie un premier album éponyme de punk alternatif en 1993 qui aligne quelques titres forts comme *Disbelief* et *Written Apology*. Les Californiens tirent leur nom de l'expérience controversée menée en 1971 par le psychologue Philip Zimbardo qui étudiait le comportement de deux groupes, les gardes et les prisonniers. À l'époque, SPE fait la première partie de Rage Against The Machine. En 1995, ils signent « The Gato Hunch », toujours chez World Domination (le label indé de l'ex-bassiste de Gang Of Four, Dave Allen), un disque plus solide et plus mûr, qui mêle énergie et mélodies, produit par Ted Niceley (Fugazi, Noir Désir). On se régale en réécoulant Mario Jimenez hurler *Swallow/Follow* sur *You're The Vulgarian*, quelque part entre



Fugazi (particulièrement dans le chant), Quicksand (leurs vieux potes de tournée) et Helmet. On retrouve les riffs bien secs de Cansado, les dissonances savamment dosées de Flap et le petit côté pop à la Girls Against Boys sur le final *Worst Case Scenario*. Quand SPE retourne en studio en 1998, toujours avec Ted Niceley, pour enregistrer « Wrecreation », c'est pour le compte d'Island (Polygram). Il y a du Pixies dans *Compete*, quelques sursauts rap-rock sur *I Am A War*. Mais le groupe est débarqué en pleine tournée (comme beaucoup d'autres), suite à des restructurations dans la major. SPE disparaît à l'aube des années 2000 sans laisser d'adresse, Jimenez s'installe à Porto Rico, puis ouvre un café à San Diego. Reformé en 2019 pour un concert unique, le groupe a publié 18 démos inédites des « 1999 Sessions » qui auraient dû aboutir à un quatrième album à l'orientation plus pop. □

BENOÎT FILLETTE

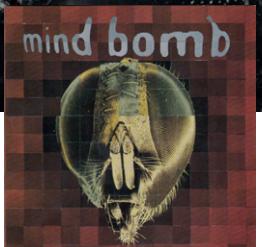


MOLLY MCGUIRE
« LIME » (Epic/Sony Music)

FRUIT DÉFENDU

Molly McGuire est sans conteste l'un des groupes des années 90 les plus sous-estimés. À l'écoute de « Lime », on se demande encore aujourd'hui pourquoi le quatuor originaire de Kansas City n'a jamais récolté le succès qu'il méritait. La faute à pas de chance ? À une maison de disques peu encline à comprendre – et défendre – un style de musique un brin exigeant ? Mystère... Car ce second album sorti en 1996, gorgé d'émotions, est une petite merveille de post-hardcore et bien plus encore. Produit par Ken Andrews, tête pensante de Failure, « Lime » ne se contente pas de suivre les pas des stars naissantes – du moins dans le genre – de l'époque (Failure, bien sûr, ou encore Quicksand). Molly McGuire s'aventure aussi vers des contrées nappées d'ambiances chères à Tool, saupoudre ses compositions de quelques

passages grunge ou se la joue carrément noisy avec un hallucinant morceau final approchant les onze minutes. Un véritable passage à tabac sonore. Huit ans après, le quatuor se fendra d'un troisième long format sobrement intitulé « III » pour disparaître ensuite des radars. Dommage... Si vous aimez le timbre de voix singulier et le jeu de guitare de Jason Blackmore, le frontman de Molly McGuire, sachez qu'on le retrouve dans Sisters, duo monté avec Mario Quintero (Spotlights, assurément la meilleure formation actuelle de heavy shoegaze) et qui a sorti un premier EP en 2020, puis un album trois ans plus tard (« Leecheater »), mix parfait et hautement recommandable entre les groupes respectifs des protagonistes. En espérant vivement qu'il y ait une suite... □



MIND BOMB

« MIND BOMB » (Mercury)

TOUS AU SUPERMERCADO

Il faut croire que malgré l'ouverture d'esprit voulue à l'époque, toutes les fusions de genres ne sont pas nécessairement bonnes à réaliser. Mind Bomb en a fait les frais alors que sa démarche était à la fois fraîche et fun. Nous sommes en 1993, une époque qui fait mal au glam-rock et au hard FM, alors en perte de vitesse. Faisant fi de ce désamour, aussi temporaire soit-il, un petit malin tente un coup de poker. Il s'appelle Matt Mercado. Son nom de scène est Captain Lovejoy. Il se fait connaître sur la scène de Chicago grâce à son groupe Daisy Chain, qu'il rebaptise rapidement Mind Bomb. Sa notoriété locale lui permet de signer un deal avec une major et d'enregistrer un album qui portera le nom de son groupe. La critique est élogieuse mais le succès pas nécessairement au rendez-vous. Pourtant, « Mind Bomb » porte diablement bien son nom. On y trouve de tout, de l'indus, du glam, du metal, de la musique à la limite de la dance... le tout emballé avec un vrai savoir-faire. Du tonitruant *Prepare Yourself!* d'ouverture en passant par l'incroyable *Do You Need Some?* prêt à mettre le feu à tous les dancefloors de la planète (et qui sera utilisé dans la bande-son du film *Cliffhanger* avec Sylvester Stallone), tout est réjouissant au sein de ce cocktail dont les nombreuses sonorités glam apportent ce côté sexy censé parler à tous les fans de la musique du Sunset Strip... ou pas. Est-ce la légère couleur indus qui dérange par instants, ou au contraire le son trop FM qui en rebute d'autres. On ne saura jamais vraiment. Mind Bomb n'aura pas droit à une seconde chance alors qu'il aurait aussi pu plaire à des fans d'alternatif qu'on retrouvait aux concerts de Jane's Addiction (quelque part glam aussi sous certains aspects). Reste un album culte toujours aussi fun à écouter, plus de 30 ans après sa sortie. C'est déjà ça.

GUILLAUME LEY



DEAD SKELETONS

« DEAD MAGICK » (A Records)

CELUI QUI NE CRAINT PAS LA MORT

« *He who fears death cannot enjoy life* ». Qui craint la mort ne peut jouir de la vie. De quoi en affoler plus d'un lors de l'épreuve de philo du bac... Il s'agit du *Dead Mantra*, répété obstinément en islandais, en allemand puis en anglais, et créé en 2008 par Jón Sæmundur Auðarson, alias Nonni Dead. Pour cet artiste islandais diagnostiqué séropositif dans les années 90, la mort est plus qu'une présence ou un horizon ; « *Come to my world of death* » invite même le titre *PsychoDead*. Celui-ci fait appel à son compatriote Henrik Björnsson (Singapore Sling), pour mettre en musique une installation de son projet « DEAD » exposée au Reykjavik Art Museum. Ils sont bientôt épaulés par le guitariste Ryan Carlson Van Kriedt (vu entre autres au sein d'Asteroid #4 et du Brian Jonestown Massacre... du moins jusqu'à une altercation avec le caractériel Anton Newcombe, sur scène à Melbourne, mettant un terme à la tournée australienne du groupe en novembre 2023). D'abord publié en single, *Dead Mantra* se retrouve en ouverture de « *Dead Magick* », unique album de Dead Skeletons, qui sort le 11/11/11 sur A Records, le label de Newcombe, qui a vécu un temps en Islande à cette époque avant de s'installer à Berlin, loin de sa Californie natale. Réputé pour ses excès, ce dernier a d'ailleurs le symbole du crâne cerclé de ce mantra tatoué sur le bras, comme Nonni.

Projections cosmiques, imagerie chamanique et inspirations venues du Livre des morts tibétain : en concert, la formation (avec Will Carruthers de Spacemen 3 à la basse) est une vraie turbine psychédélique, qui marquera notamment l'édition 2013 du festival Levitation à Angers, Nonni Dead peignant en live une énième déclinaison de sa tête de mort. Une captation enregistrée à Berlin en 2013, est sortie en 2016 chez l'excellent label Fuzz Club, qui réédite par ailleurs l'album culte « *Dead Magick* » fin 2024.

FLAVIEN GIRAUD

BACKSTAGE

SOUNDCHECK



LANEY DE RETOUR DANS LA FONDERIE

La marque anglaise met en avant le son sans lampes avec ses nouveaux amplis, quels que soient leurs formats. Pour les adeptes de combos, la série **Lionheart Foundry** propose trois modèles, simples et directs dans un esprit analogique et plug'n'play. Des amplis disposant tous d'une puissance de 60 watts et équipés de HP de 12". Le principe de cette gamme est de fournir un son dynamique digne de modèles à lampes, sous une forme accessible et faciles à emporter. Le **LF60-112** (349 €) est un modèle à deux canaux, le **LFSUPER60-112** (445 €) reprend le même principe en y ajoutant un chorus et un tremolo, et la version **LFSUPER60-212** (589 €) se double d'un second HP. Viennent ensuite deux amplis au sol au format pédale, pensés en se basant sur la fameuse LoudPedal, et réalisés en collaboration avec les guitaristes Martin Miller et Tom Quayle. Les deux s'intègrent dans la ligne Black Country Customs (la face « boutique » de Laney, des produits fabriqués à la main au



Royaume-Uni) avec pour Miller une Ironheart (**BCCloudPedal - IMM**, 549 €) et pour Quayle une Lionheart (**BCCloudPedal - LTQ**, 549 €). Toutes deux se voient dotées de deux canaux, un boost et une reverb avec footswitch dédié, une sortie XLR avec réponse impulsionnelle (ou sans, au besoin) ainsi que des connexions MIDI. ●



GIBSON

CONTINUE DANS LE SUPREME

Après la Les Paul et la SG, c'est au tour de la célèbre **ES-335** de s'offrir une version Supreme avec une table en érable flammé AAA, un système de push-pull pour avoir accès au système de coil-tap des micros, un manche en acajou avec touche en ébène et un profil en C, des micros polyvalents Burstbucker Rhythm Pro (manche) et Burstbucker Lead Pro (chevalet), des mécaniques à blocage, un chevalet et un cordier en aluminium... Il existe aussi une version à trois micros (avec micro central Burstbucker Mid Pro) uniquement en vente sur le web. Comme toutes les bonnes versions Supreme qui se respectent, on retrouve des finitions colorées (Seafoam Green, Blueberry Burst...) aux côtés d'une plus classique Ebony. Prix annoncé: 4399 €.



SQUIER

ENTRETIENT SON ACTIVITÉ PARANORMALE

Deux nouveaux modèles font leur entrée dans la série Paranormal. La **Troublemaker Telecaster Deluxe** (510 €) reprend la silhouette du classique de Fender mais impose une électronique, des potards et un chevalet qui évoquent inévitablement Gibson. De son côté, la **Limited Edition Offset Telecaster SJ** (480 €) propose un design plus particulier, malgré son nom, puisqu'il s'agit d'un mix entre une Telecaster et une Jazzmaster avec un micro Telecaster au chevalet et un de Jazzmaster côté manche, le tout piloté par un sélecteur et deux potards dont l'un dispose d'un système de push-pull pour mettre les micros en série ou en parallèle.



PRS

VA DU SIMPLE AU DOUBLE

Après la SE CE24 Standard Satin accessible au plus grand nombre découverte en début d'année, PRS continue de varier les plaisirs avec sa **SE NF3**, une guitare dont l'esthétique rappelle celle de la Silver Sky de John Mayer, très Stratocaster dans l'âme donc (même si PRS avait déjà réalisé ce type de design avec la EG il y a une trentaine d'années et déjà sorti une guitare baptisée NF3 il y a presque 15 ans). Ce qui caractérise cette NF3, c'est la présence de micros assez particuliers, Narrowfield, qui sont des humbuckers plus étroits pensés pour chasser les bruits parasites mais pour sonner comme des singles coils. Voilà qui devrait en tenter plus d'un (1 095 €)...



PEDALBOARD

JHS

Présentée comme la première pédale de saturation high-gain réalisée par la marque de Josh Scott, la **Hard Drive** est dotée d'un circuit inédit, certes influencé par de nombreux autres, mais qui n'est pas une énième copie d'un modèle déjà existant.



KEELEY

Après le succès de son delay Halo, modèle signature d'Andy Timmons, Keeley lance le **Halo Core**, plus accessible et qui vise à retrouver le son des chaînes réalisées par le guitariste pour obtenir ce mélange typique de retard, saturation, modulation et compression, pour un rendu unique.



PFX CIRCUITS

La marque boutique française présente **Paris**, un préampli Germanium, dont elle vante la capacité à booster le gain et l'attaque et pour donner un grain particulier, chaleureux et vivant à votre son, et ce dans le grave comme dans l'aigu.



CARL MARTIN

C'est une pédale qui marquera le parcours de la marque danoise. La **Tone Tweaker**, Clean Boost allant jusqu'à 12 dB et équipé d'une égalisation à trois bandes est la dernière pédale sur laquelle a travaillé Søren Jongberg, un des piliers de la marque, avant son décès.



MARSHALL SOUFFLE LES BOUGIES DE CELESTION

Cela faisait un bail qu'on n'avait pas eu de nouvelles des amplis Marshall. C'est à l'occasion d'un anniversaire très spécial que la marque refait parler d'elle hors du secteur des casques audio, des enceintes bluetooth et des goodies à gogo. En effet, Celestion à 100 ans, et Marshall collabore depuis plus de six décennies avec le fabricant de haut-parleurs. C'est à cette occasion qu'a été réalisé le **Celestion 100**, un ampli fabriqué à 100 exemplaires, à la main au Royaume-Uni, dont la partie tête est un Studio JTM (20 watts à lampes, qu'on peut passer en 5 watts) relooké, et dont l'enceinte abrite un HP réalisé spécialement pour l'occasion, un Celestion 100 Alnico (16 Ω, 30W), le tout dans une nouvelle finition Cream (2339 €).



ESP / LTD BEAU ET ABORDABLE

Avec sa série 200DX, LTD a voulu fournir des guitares de qualité à prix sympas. Résultat : six modèles sont proposés (plus précisément trois modèles présentés chacun dans deux finitions différentes) : **EC-200DX** (type Les Paul), **M-200DX** (type Strat, avec chevalet fixe et deux humbuckers) et **TE-200DX** (type Tele, là aussi en version à deux humbuckers). L'esprit est plutôt moderne, avec pour chaque guitare, les finitions Blue Burst ou Purple Burst au choix, et des micros ESP LH 150 que l'on peut splitter. Tarif annoncé : 588 €.



FENDER SAME PLAYER SHOOT AGAIN

La première série Player sortie en 2018 a remporté un véritable succès grâce à ses guitares sérieuses mais plus accessibles fabriquées au Mexique. Six ans plus tard, Fender la revisite intégralement avec la série Player II à laquelle de nombreuses améliorations ont été apportées comme le retour de la touche en palissandre, qui plus est avec des bords arrondis, un meilleur accastillage, des couleurs inédites inspirées par les voitures des années 50 et 60 (Coral Red, Aquatone Blue, Hialeah Yellow et Birch Green), des micros repensés et même des corps en partie creux (chambered) sur certains modèles pour un poids allégé. On y retrouve différentes Stratocaster, Telecaster, Jazzmaster, Jaguar, Mustang, Precision Bass, Jazz Bass et Mustang Bass.

PEDALBOARD

SOURCE AUDIO

Et si la marque avait créé avec son **Artifakt**, la pédale de bidouillage lo-fi ultime ? Pour cela, cet effet embarque nombre de traitements nommés Radio, Tape, Verb, Crush, Ladder, Vinyl, Glitch...



DIGITECH

Depuis son rachat par Cort, Digitech remet à jour ses anciens produits et en ressort des versions boostées. C'est au tour de son célèbre looper de revenir au premier plan avec le **JamMan Solo HD**, qui reprend la base de la version XT et y apporte son lot d'améliorations (convertisseur 32 bits, 200 emplacements mémoire...).

RED WITCH

Avec son look psychédélique et ses réglages situés à l'arrière du boîtier, l'ultra limitée **Hypostasia** (59 exemplaires réalisés à la main) réunit un circuit d'overdrive et un autre de fuzz qu'on peut mêler pour obtenir des sons à la Clapton en mode vintage...



THORPY FX

La marque anglaise a mis au monde **The Wopr**, une pédale de type dual qui comprend un circuit de fuzz inspiré de sa Fallout Cloud combiné à un Treble Booster de type Rangemaster issu de son modèle Veteran.





1



2



3

LES SIGNATURES DU MOIS

Reproduction de la Telecaster de 1993 en finition Caribbean Mist qui l'accompagne fidèlement depuis plus d'un quart de siècle, la **Fender Susan Tedeschi Telecaster** (1) est le modèle signature récemment présenté par la marque américaine et annoncé à 2 299 €. Manche en C, pontets moulés en acier et micros Tele Susan Tedeschi Custom sont de la partie, couplés à un circuit de tonalité TBX (pour Treble Bass Expander), pour plus de brillance et de présence. Groupe culte de la scène thrash suisse, Coroner voit son logo atterrir sur la guitare signature de l'excellent Tommy Vetterli chez **Solar**. La **X1.6 Coroner** (2) et son manche conducteur accueillent deux micros Fishman Fluence Modern avec un unique potard de volume (mais en push-pull pour avoir accès aux différents voicings des micros) et un sélecteur à 5 positions (1 599 €). Guitariste qui continue de déchaîner les passions et susciter l'admiration avec plus de 30 ans de combat acharné contre la maladie, Jason Becker voit arriver une nouvelle guitare signature porter son nom chez **Kiesel**. La **Jason Becker Numbers Bolt-On Vader** (3) est un modèle headless

qui reprend l'esthétique de son modèle Numbers et toutes les caractéristiques de la version tribute déjà réalisée, la JB24. Lors de sa sortie en juillet, à chaque guitare vendue, Kiesel envoyait 100 \$ à la famille du guitariste pour l'aider à couvrir ses dépenses en termes de soins médicaux. Côté amplis, le **JP-2C 1x12 Combo** (4) prolonge l'histoire d'amour entre **Mesa Boogie** et **John Petrucci** : une version combo de sa célèbre tête JP-2C, qui développe une puissance de 100 watts (qu'on peut passer en 60 watts), et dotée de trois canaux, deux égaliseurs graphiques et une reverb, le tout piloté par un pédalier à six footswitches pour la modique somme de... 5 999 €. Enfin, côté effets, on ne pouvait passer à côté du **Dawner Prince Effects Boonar Tube Deluxe** (5). Si sur le papier, ce n'est pas à proprement parler un effet signature, son histoire prouve combien cette reproduction du célèbre Echorec de Binson a marqué son premier ambassadeur, David Gilmour. Ce dernier a fait de nombreux retours sur l'effet d'origine qu'il a acquis 8 ans auparavant et a permis à la marque de sortir cette version Deluxe améliorée sur laquelle plane l'ombre du maître... ☀



4

5



BACKSTAGE EFFECT CENTER

BOSS

RV-200 **299 €**

NOUVEL ESPACE

★★★★★ UTILISATION 3,5/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5



IL MANQUAIT UNE REVERB À LA SÉRIE 200. VOICI JUSTEMENT LA RV-200, À MI-CHEMIN ENTRE MODÈLES ACCESSIBLES ET HAUT DE GAMME, TARIF COMPRIS, QUI POURRAIT BIEN AMENER CERTAINS GUITARISTES À SE PENCHER SUR SON CAS.

Cette nouvelle reverb Boss se dote donc de l'architecture de la série 200: un écran, deux footswitches, des connexions MIDI et USB, des entrées et sorties stéréo ainsi que la possibilité d'y raccorder une pédale d'expression. Le tout dans un boîtier lisible, sérieux, solide et rassurant, conservant un format relativement compact, à peine plus large qu'une pédale Boss standard. La RV-200 propose 12 types de reverb différentes (dont la petite nouvelle, Arpverb), avec un son de qualité haute définition (32 bits et

fréquence d'échantillonnage de 96 kHz). Un aspect Hi-Fi qui peut autant embellir que desservir le propos (trop propre?) suivant le contexte dans lequel on l'utilise. On a donc essayé la RV-200 dans un petit combo à lampes puis au casque avec des émulations d'amplis et d'enceintes, toujours de la même marque (l'IR-2 que nous venions à peine de recevoir). Quand on connaît déjà un peu les produits comme la RV-6, on retrouve certains sons, des améliorations et des possibilités en sus...

Plus d'exploration

Sur les 12 reverbs visitées, les classiques (Hall, Room, Plate) s'en sortent très bien, à l'exception de la Spring, qui reste assez artificielle, et la Lo-Fi, un peu caricaturale. Comme sur d'autres pédales de la marque, le Shimmer est vraiment chimique, limite acide. Les potards Low et High vont

permettre d'affiner l'égalisation et adoucir les sons (ou les rendre plus pointus); le bouton Density offre six paliers différents de profondeur et de traitement de l'effet, tandis que la fonction du réglage Param varie suivant les reverbs. L'Arpverb se révèle très surprenante, délivrant une sorte de petite cascade de notes après chaque coup de médiator à la manière d'un arpégiateur (d'où son nom), dont on peut atténuer le détail pour donner l'impression d'une résonance proche de celle du Shimmer mais en moins artificielle. C'est très sympa, tout comme la Slowverb avec son rendu type violoning, très agréable et inspirant pour composer des nappes aériennes, et celle avec Delay pour n'activer qu'une pédale et bénéficier des deux spatialisations d'un seul coup. De nombreuses possibilités de réglages et des sonorités qui s'acclimatent à merveille avec les registres plus contemporains plutôt que la recherche d'une coloration vintage. Mais ces options en font malgré tout une sérieuse concurrente en particulier à ce tarif qui la positionne avantageusement par rapport à nombre de produits haut de gamme de chez Strymon ou Walrus Audio, pour ne citer qu'eux. Et pourquoi pas ?

GUILLAUME LEY

Contact: www.fillingdistribution.com

UN DELAY EN PLUS, LA BONNE IDÉE

Difficile de s'offrir à la fois un delay et une reverb de qualité sans mettre une certaine somme sur la table. Voilà pourquoi on apprécie l'algorithme delay+reverb

sur cette pédale. Mais il ne faut pas oublier que, par exemple, sur le Line 6 DL4 MKII se cachent presque autant de reverbs qu'il y a de delays au menu pendant

que d'autres marques ont développé des dual pedals capable de faire la différence sans compromis aucun (Source Audio Collider, Keeley Caverns, Nux Atlantic...).



VS AUDIO Platinum 145 €

SILVER IS THE NEW GOLD

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

A près l'excellente saturation Aftermath testée il y a quelques mois, GP se penche désormais sur la dimension préampli proposée par les pédales de la marque grecque. La Platinum se veut en effet un préamp porté sur des sons qu'on peut entendre sur le fameux Marshall Silver Jubilee. Et pour séduire les adeptes de cet ampli mythique sorti en 1987, VS audio a réalisé un modèle à deux canaux, Rhythm et Lead, le tout dans un circuit 100 % analogique articulé autour de transistors JFET. On y retrouve un Input Gain et un switch de Presence en plus d'une égalisation à trois bandes. Côté clean, ça délivre un son assez scintillant avec un gain réglé très bas avant de commencer à crucher dès qu'on atteint le quart de la course du potard. On retrouve une couleur à la SRV avec des micros simples (en un peu moins épais) avec cette petite pointe d'aigu dans le crunch qui perce dans le mix. L'égalisation à trois bandes est à ce titre très efficace et musicale. Quand on pousse vraiment le gain, c'est déjà bien sale. On peut épaisser un peu le rendu grâce au potard Bass, mais on conserve toujours ce côté pointu (sans être maigre pour autant) qui évite d'avoir un son trop baveux. Quand on active enfin le footswitch Lead, l'ajout de gain rend le crunch presque fuzzy, le potard de Middle étant l'arme secrète qui aide à sculpter votre son avec précision. Avec un vrai crunch qui arrache, la Platinum s'illustre à merveille dans le registre où on l'attendait au tournant...

GUILLAUME LEY

Contact: www.fillingdistribution.com



DOC MUSIC STATION

Blues Master 179 €

BLEU DE CHAUFFE

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Si elle semble encore récente dans la grande histoire des saturations sorties par Boss (elle fêtera tout de même ses 30 ans l'an prochain), la Blues Driver a en revanche gagné ses lettres de noblesse à vitesse grand V, sa qualité évidente et sa réserve de gain ayant séduit bien au-delà du registre qui lui a donné son nom. C'est à ce modèle que le fabricant boutique français rend hommage à sa manière avec sa Blues Master. Les réglages sont les mêmes que sur l'originale (Level, Tone et Gain), le Doc ayant ajouté un petit switch, un peu à la manière d'une version modifiée par Keeley ou d'une Waza Craft. On retrouve le son Blues Driver caractéristique, bien massif dans les graves et avec cette confortable réserve de gain qui peut transformer cette pédale en une saturation monstrueuse capable de tutoyer les registres stoner et metal sans aucun souci. Pensez chaleur avant tout, plus qu'au crunch dans le médium à l'anglaise (pour ça, il y a la Blues Delight II, qui lorgne, elle, du côté de la Marshall BluesBreaker). C'est énorme quand on utilise des humbuckers, surtout avec le sélecteur en position 2 qui apporte encore plus de graves. Avec un gain réglé très bas, on rend les micros simples plus chaleureux. Pas de bruit de fond, que du bon son et une exceptionnelle polyvalence avec une pédale encore une fois réalisée avec sérieux.

GUILLAUME LEY

Contact: docmusicstation.fr

ANASOUNDS x THIRD MAN HARDWARE

La Grotte **349 €**

JACK WHITE EN BOÎTE

★★★★★ UTILISATION 3,5/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5



EN RÉALISANT UN MODÈLE SIGNATURE PRESTIGIEUX À LA DEMANDE DU CÉLÈBRE JACK WHITE, ANASOUNDS RÉUSSIT À COMPACTER SA REVERB ELEMENT TOUT EN LUI APPORTANT UN GRAIN SÉDUISANT GRÂCE À UN PRÉAMPLI DE CARACTÈRE.

La belle histoire que voilà ! Après avoir craqué en 2021 pour la fameuse reverb à ressorts Element d'Anasounds, Jack White et sa structure Third Man Hardware se sont rapprochés de la marque française pour développer un modèle plus personnel en collaboration. Trois ans après, voici le résultat : La Grotte, pédale de reverb analogique (et mécanique) portant la fameuse robe noire et jaune de la marque de l'artiste. Si elle reprend de nombreuses spécificités issues de la reverb qui l'a inspirée, La Grotte réunit sous un seul boîtier l'électronique et le bloc à trois ressorts (format « Le Bon », le petit modèle de la série Element). Elle embarque par ailleurs un préampli réalisé par Rodolphe Puccio de Tampco (dont

nous sommes définitivement fans de la Tone Oven qui a servi de base de travail à la carte électronique intégrée à La Grotte), avec un potard Dry (son non traité) et un autre Wet (son avec reverb). En résulte un son « à la Jack White » (mais pas que) qui va habiller la reverb d'un vrai grain et salit juste ce qu'il faut la résonance pour lui apporter un véritable caractère.

Des ressorts et des décibels

Bien que cette reverb se veuille plus moderne que l'Element, c'est majoritairement un son vintage qui en ressort (très drôle, non ?). Et il y a un vrai mojo avec cette pédale, surtout si vous jouez avec un bon vieux combo Fender ou Vox (ou même une copie ou une émulation numérique, on a essayé, ça fonctionne) : les notes sont à la fois détaillées et sales juste ce qu'il faut tout en profitant d'un vrai son de springverb. Le circuit de préamplification est un vrai plus, et on retrouve le son qui fait « ziiing » de manière ultra naturelle, avec l'apport bienvenu de l'égalisation (un grave et un aigu n'affectant que le son traité). En revanche, attention à vos

niveaux. Car avec le réglage d'usine, vous bénéficiez de la fonction Trail qui laisse résonner la reverb pour s'estomper doucement quand vous désactivez la pédale, mais le réglage de Dry reste alors actif : une fois l'effet éteint, si vous baissez le potard Dry, vous baissez votre volume général. Et, égalisation active aidant, vous risquer de vite faire saturer votre son si vous n'y faites pas attention. Mais c'est aussi ce qui fait le charme de cette reverb dynamique. Les As du tournevis peuvent modifier leurs préférences grâce à des dip-switches et autres réglages situés sous le capot. Nous avons légèrement baissé le gain du préampli et sommes passés en True Bypass (perdant au passage la fonction Trail, mais qui nous a aidés à mieux réaliser notre balance entre sons traité et non traité) : le volume général de sortie n'est alors plus influencé par la position du potard Dry lorsque la pédale est éteinte. Une vraie reverb de caractère avec un look qui en jette. On sait y faire en effets boutique dans l'Hexagone, cela va finir par se savoir... ☺

GUILLAUME LEY

Contact: anasounds.com/fr, palf.fr



Un son ample malgré la petite taille des ressorts intégrés, et une palette permettant de passer d'un son vintage crunchy à un rendu plus moderne, toujours avec le grain flatteur du préamp.



Les logos d'Anasounds et Third Man se côtoient pour marquer cette collaboration au sommet



Deux volumes Dry/Wet indépendant et une égalisation Low/High pour ajuster le rendu réverbéré



TYPE
LES PAUL

L'AUTRE MANIERE DE VOIR LA SINGLE CUT



TOUJOURS AUSSI
ICONIQUE, LA LES PAUL
CONTINUE D'INSPIRER
NOMBRE DE FABRICANTS,
QUI À LEUR TOUR
PROPOSENT LEUR VISION
DE LA CÉLÈBRE SOLIDBODY
DE GIBSON...

LTD EC-256FM **529 €**

Plus moderne dans son approche et sa conception, l'EC-256FM reprend la table en érable flammé et le corps en acajou (tout comme le manche, mais avec touche en jatoba). En revanche, le corps est un peu plus fin et possède de nombreux chanfreins, associé à un manche plus moderne qui plaira aux solistes adeptes de shred. Les humbuckers font le job avec un niveau de sortie plutôt élevé, ce qui en fait de bons partenaires pour les répertoires musclés, mais dont la dynamique est un peu plus réduite par rapport à des micros type PAF pour s'exprimer dans des registres plus bluesy. Qu'à cela ne tienne, LTD les a équipés d'un système de push-pull sur le potard de tonalité pour obtenir un voicing plus proches de micros simples (plutôt un coil-tap qu'un split aurait-on tendance à penser avec le son obtenu). Un petit plus qui, sans offrir le son d'un vrai simple, confère à cette guitare une palette un peu plus polyvalente au besoin. Un très bel instrument à prix accessible.

SIRE Larry
Carlton L7 **699 €**

Sire a mis tout le monde d'accord avec son approche de la Strat et de la Tele en livrant des instruments redoutables et d'une qualité surprenante (voire imbattable) à ce tarif. Là encore, on est très agréablement surpris, notamment en termes de prise en main de l'instrument. Plus légère, avec une jonction corps-manche améliorée et des frettes toujours aussi bien finies, la L7 utilise aussi le couple acajou/érable pour le corps et un duo acajou/ébène pour le manche et la touche. L'ensemble est beau, bien fini et équilibré, tout en offrant un look classique. Côté son, c'est un petit peu plus clair, avec moins de profondeur et d'épaisseur que ce qu'on attend généralement d'une Les Paul. En soi, c'est pratique pour obtenir un rendu un peu plus détaillé. Mais en même temps, on perd un peu de ce qui fait le sel du son typique de la guitare de référence. Un peu moins velue à l'arrivée, mais avec un vrai charme.

HAGSTROM Ultra
Max **799 €**

Chez Hagstrom, la Les Paul a bien sûr inspiré l'Ultra Swede. Mais il ne faut pas oublier l'Ultra Max, véritable alternative qui permet d'obtenir un petit truc différent. Si le corps single-cut reste le même, côté manche le diapason est ici plus long pour se rapprocher de celui du standard Fender. Un manche purement Hagstrom, avec son truss-rod H-Expander et sa touche en resonator (composite), que la marque continue de revendiquer fièrement. Les micros avec aimants Alnico 5 se veulent plus puissants que ceux qui équipent l'Ultra Swede et possèdent un système de split. Tout cela se traduit par des sensations de jeu plus modernes, un peu comme avec la LTD, mais avec un rendu plus réussi sur les positions splittées. Une guitare plus polyvalente à l'arrivée, avec un manche qui pourrait bien faire la différence chez les joueurs de Strat qui hésitent encore à passer sur un modèle type Les Paul. Une jolie manière de faire la bascule.

BACKSTAGE
EN TEST



SQUIER Classic Vibe Stratocaster 60s HSS LE **479 €**

60s FOLIES !

★★★★★ ★ ÉLECTRONIQUE 4/5 JOUABILITÉ 4/5 QUALITÉ/PRIX 4/5

ISSUE DE LA SÉRIE CLASSIC VIBE DE SQUIER, CETTE STRATOCASTER EN ÉDITION LIMITÉE, MÉLANT SPECS VINTAGE ET CUSTOMISATION TOUT-TERRAIN, POURRAIT BIEN COCHER TOUTES LES CASES OU PRESQUE DANS SA GAMME DE PRIX CONTENUE...

Si la tendance montre de vrais progrès qualitatifs dans la production asiatique, il faut reconnaître à Fender/Squier que la série Classic Vibe a toujours su se positionner avantageusement un cran au-dessus par rapport à la gamme de prix où elle évolue. Cette nouvelle Strat ne fait pas exception, avec un modèle LE (Limited Edition) très « sixties-mais-pas-que », l'idée étant de retrouver un esprit vintage customisé, avec l'adjonction d'un humbucker au chevalet (le genre de chose qu'on aurait plus facilement vu auparavant sur des Fender « Made In Japan »). Si la finition Sienna Sunburst de notre modèle de test est plutôt réussie avec son dégradé chaleureux, certains se laisseront peut-être séduire par la version Lake Placid Blue avec tête assortie ! Les plus *classicistes* se réjouiront en tout cas d'y retrouver logo et mécaniques vintage, sillet en os... Le corps est en peuplier et la touche en laurier, mais ce qui se remarque d'emblée, c'est le côté facile à vivre du manche, un confort immédiat et familier, avec un profil assez fin en "C", un radius de 9.5" (241 mm) et 21 frettes « Narrow Tall » auxquelles il est difficile de ne pas prendre goût lorsqu'on aime les instruments à l'ancienne plutôt que les frettes jumbo plus modernes. Le vibrato est typé vintage lui aussi, cependant, dans le cas de l'exemplaire testé, celui-ci aurait bien nécessité un petit réglage : plaqué en butée contre la table (pratique

ceci dit côté stabilité pour ceux qui n'en font guère usage), il faut pour l'actionner une force quasi herculéenne (ok, on exagère un peu). Les adeptes d'acrobaties hendrixien ou jeffbeckien ne manqueront pas de détendre les ressorts à l'arrière pour lui rendre un peu de souplesse. À moins d'envisager, pourquoi pas, de l'upgrader...

Le double de la triplette

Les micros Fender-Designed à aimants AlNiCo font tout à fait le job dans leurs rôles respectifs. Quid de l'« intru », ce humbucker bonus côté chevalet ? Allié à la lutherie strat, il délivre un caractère propre, sans aller bien sûr jusqu'à un rendu gibsonnien. On se réjouit surtout de l'équilibre général : même si son niveau de sortie se démarque un peu, le changement s'opère sans avoir la frustration de perdre du volume lorsqu'on le quitte ou de trop prendre le dessus lorsqu'on se décide à le faire chanter. Et pour le coup, dans cette configuration, on n'est pas mécontent d'avoir un second potard de tonalité dédié à ce humbucker en position aiguë, qui permet de lui donner un vrai surcroît de polyvalence, et de profiter de son rendu naturellement plus enveloppé sans pour autant le cantonner à un rôle tranchant en solo (même s'il garde une attaque de micro aigu compte tenu de sa position). En le « tamisant », on se surprend même, dans certaines situations, à hésiter entre celui-ci et le micro manche souvent flatteur avec du gain, mais toujours avec un vrai plaisir dans le jeu... Une fois encore, le nom de cette série n'est décidément pas usurpé ! ●

MARCO PETER



Le « twist » : un humbucker qui amène un surcroît de polyvalence sans trop dénaturer l'esprit Strat



Le vibrato à pontets vintage : les adeptes veilleront à son réglage pour en faire bon usage

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Peuplier
MANCHE Érable
TOUCHE Laurier
CHEVALET Vintage-Style Synchronized Tremolo
MICROS Fender-Designed à aimants AlNiCo
CONTRÔLES Sélecteur 3-positions, Volume, Tonalité 1 (Neck/Middle), Tonalité 2 (Bridge)
ETUI Non
CONTACT www.fender.com

BACKSTAGE EN TEST



Une jungle de réglages terriblement efficaces pour une polyvalence accrue

REVV Generator G50 **2 299 €**

HIGHER GAIN TO HELL

★★★★★ SON CLAIR 4/5 SON SATURÉ 4/5 QUALITÉ/PRIX 3,5/5



TECH

TYPE Tête d'ampli
TECHNOLOGIE Lampes
PUISANCE 50 watts
RÉGLAGES 3 canaux, 2 x EQ à 3 bandes, Gain, Level, Master, Virtual Cab, Reverb, Gate...
CONNECTIQUE Input, FX Loop, 5 sorties HP, 2 x XLR, MIDI In/Thru, Footswitch...
DIMENSIONS 304 x 495 x 257 mm
POIDS 14 kg
ORIGINE Canada
CONTACT www.fillingdistribution.com

REVENDIQUANT LES SONS SATURÉS LES PLUS PUISSANTS QUI SOIENT, LE G50 EST BEAUCOUP PLUS POLYVALENT QUE SON PEDIGREE NE LE LAISSE CROIRE. UNE TRÈS BELLE SURPRISE POUR UN AMPLI ULTRA-COMPLET.

Les amplis de la marque canadienne séduisent de plus en plus de guitaristes, en particulier dans des registres plutôt modernes. C'est justement autour de ces sonorités que s'articule le G50, et principalement celle du Purple Channel, le canal de Revv tant apprécié des métalleux, les nombreux

régulations du G50 permettant d'en triturer le rendu dans tous les sens. Certes, cette tête de 50 watts tout lampes (4 x 12AX7 et 2 x EL34), qu'on peut passer en 10 watts, possède un côté usine à gaz avec ses nombreux potards, sa jungle connectique et son système Two Notes Torpedo embarqué. Autant dire qu'il va falloir un peu de temps pour se familiariser avec toutes les fonctions et maîtriser la totalité des possibilités offertes par ce monstre au son ravageur. Trois canaux sont de la partie. Aux côtés du Purple, on retrouve le Green Channel pour les sons crunch, qui partage son égalisation avec le Blue Channel et



Une connectique de dingue avec des sorties d'enceintes à foison et toujours les enceintes virtuelles de Two Notes à bord, pratique



ses sons plus clairs. Le Purple possède sa propre égalisation. De nombreux boutons permettent d'aller encore plus loin (Bright, Wide, Aggression, suivant les canaux concernés par ces options) qui offrent différents voicings, niveaux de saturations et autres filtres, le tout complété d'une reverb et d'un noise gate. Enfin, et c'est un vrai luxe, un pédalier de contrôle à six footswitches est livré dans le carton. Et pour ceux qui veulent aller encore plus loin, il est possible de contrôler encore plus de paramètres en temps réel en MIDI.

De toutes les couleurs

Le logo rétro-éclairé de la marque prend la couleur du canal sélectionné : pratique pour se repérer. En deux ou trois manipulations, on sauvegarde nos réglages préférés grâce au petit bouton Store en façade. Plutôt facile à utiliser finalement... En termes de sonorités, les habitués de la marque ne seront pas déstabilisés. C'est du pur Revv, moderne, détaillé, puissant et punchy mais, et il faut insister sur ce point, extrêmement polyvalent pour un ampli né sous l'étoile du high-gain. Quand on parle de polyvalence, on n'évoque pas nécessairement le

fait de coller à toutes les époques, sons vintage compris, mais plutôt à tous les styles. Car si le canal Purple livre un son à la fois profond (mais jamais baveux) et saturé en diable (qui se resserre facilement sur les graves en deux coups de potards), on entend bien les notes se détacher quand on réalise quelques arpèges. Et que dire de cet étonnant canal Green à la dynamique redoutable. Le moindre appui insistant fait se tordre le son de manière musicale et tellement rock'n'roll. C'est tout simplement bluffant. Le Blue, s'il n'est pas le plus bluesy qui soit, prend en revanche très bien les pédales de drive. On adore cette clarté (mais sans froideur), même en poussant les graves (ou le bouton Fat). Et tout ça, avec les oreilles face à une enceinte standard (on a utilisé un classique cab Marshall 1960B et non l'enceinte maison vendue séparément). Ajoutez les opportunités offertes par le système Two Notes (deux sorties XLR permettant d'obtenir un son plus large) et vous avez devant vous un monstre à tout faire qui envoie du gros son naturellement quand bon vous semble. ●

GUILLAUME LEY

DE LA LAMPE QUI AIME LE NUMÉRIQUE

L'histoire d'amour entre Revv et Two Notes tient bon. Au même titre que le G20, le D20, le Dynamis D40 et les autres modèles du fabricant canadien, la marque française vient s'intégrer et poser sa griffe pour livrer à l'arrivée un produit ultra-complet, à la flexibilité étendue. On s'est amusé à jouer au casque en essayant les enceintes virtuelles embarquées. C'est fou ce que l'apport du Torpedo change, surtout quand on bénéficie d'un circuit à lampes qui sonne de tous les diables en amont. D'autant que la tête est équipée d'un bouton Internal Load/Speaker. On peut donc jouer sans relier d'enceinte et éviter la surchauffe et les accidents tout en bénéficiant du circuit de puissance. Notre casque HD25 posé sur les oreilles, nous avons eu l'impression de jouer dans le studio le plus onéreux de Los Angeles. Très flatteur.



Un boîtier aussi séduisant que celui des effets haut de gamme de la marque

FENDER Switchboard **499 €**

TOUT EST SOUS CONTRÔLE

★★★★★ UTILISATION 3,5/5 SON 4/5 QUALITÉ/PRIX 3/5



TECH

TYPE Pedal-switcher
CONNECTIQUE 5 boucles d'effets, sortie MIDI, entrée pédale d'expression, USB-C pour mises à jour
DIMENSIONS 242 x 115 x 70 mm
POIDS 1,36 kg
ALIMENTATION FOURNIE
ORIGINE Chine
CONTACT www.fender.com

EN S'ALIGNANT DANS LA COURSE AU SWITCHERS POUR PEDALBOARDS, FENDER FAIT LE pari de la compacité et de la programmation aidée par un écran. Un joli démarrage... mais à un tarif assez élevé.

Après avoir brillamment relancé des pédales d'effets, d'abord avec une ligne haut de gamme, puis grâce à ses Hammertone plus accessibles, la marque américaine a recommencé à faire parler d'elle en bien, voire très bien dans ce domaine. Pourquoi s'arrêter en si bon chemin et ne pas en profiter pour... boucler la boucle, avec son Pedal Switcher. Ce boîtier compact et élégant qui reprend les matériaux et la finition des effets premium de la

marque peut accueillir cinq pédales (ou plus si on réalise des duos ou trio sur une seule boucle), possède une entrée pour une pédale d'expression, une prise MIDI Out et une sortie FTSW Out qui peut, par exemple, contrôler le changement de canal de votre ampli. Six footswitches silencieux, un écran de contrôle en couleurs et un gros potard rotatif (sur lequel on appuie pour valider ses choix) complètent le tout. S'y ajoutent une prise USB-C destinée à réaliser les mises à jour (il n'y a pas de logiciel accompagnant ce produit, en tout cas pour le moment) et un accordeur intégré (que la marque appelle « syntoniseur » dans son mode d'emploi !). Jusqu'ici, c'est beau, c'est solide, ça prend peu de place et c'est très prometteur.



Un écran couleur pour mieux se repérer



Un unique potard rotatif pour gérer ses programmations et les options

Tous en rang !

Pour un pédalier à cinq boucles, sa taille réduite est des plus appréciables, mais au prix d'une organisation spécifique du câblage, l'espace entre chaque branchement à l'arrière de l'appareil étant plus que réduit (il s'avère très compliqué voire impossible de n'utiliser que des jacks coudés). On apprécie le fait de pouvoir connecter le (ou les) dernier(s) effet(s) (boucle 5) en stéréo, à condition d'utiliser les câbles appropriés et d'activer le petit sélecteur dédié. Une fois les branchements effectués, restent les routines d'organisation. Le switchboard possède deux modes : Loop et Preset. Le premier est facile à programmer et à gérer. Chaque footswitch active la boucle concernée et basta. Pratique pour placer ses effets où on veut sur le pedalboard et les activer grâce à des footswitches silencieux. Et surtout, on peut organiser l'ordre des pédales comme bon nous semble sur l'écran. Très pratique et « basique », pour conserver un côté live et brut.

Le mode Preset est le plus pratique pour qui aime activer plusieurs effets à la fois en appuyant sur un seul footswitch. Un des avantages classiques du switcher. En revanche, la manière de programmer les boucles est moins limpide, surtout à cause du gros potard sur lequel il faut appuyer plus ou moins longtemps suivant la fonction qu'on désire activer et les éternels menus déroulants qui peuvent fatiguer à la longue. L'écran constitue malgré tout un vrai plus pour savoir où en est notre organisation (ordres des pédales, celles activées par le preset, réglage de pédale d'expression si on en utilise une...). Côté son, on n'a pas noté de coloration particulière ni perte de signal, en sachant qu'on dispose en plus de deux buffers, en entrée et en sortie du Switchboard (un seul ou les deux à la fois). Avec ce format et les options proposées, ce nouveau produit Fender a de quoi séduire. Mais le tarif annoncé est élevé face à d'autres produits performants dont les prix de vente atteignent à peine la moitié... **GUILLAUME LEY**

TOUS À BOARD !

Avec le retour en force des effets individuels et l'explosion des « planches » pour les poser dessus, l'offre en matière de pedal-switchers s'est étoffée ces dernières années. Si le format, la qualité du boîtier et l'écran du Switchboard aident en faire un très bon produit, il fait face dans la même catégorie de prix (et de format) aux excellents Boss MS-3 et ES-5 dont la solidité et le son ne sont plus à prouver (le MS-3 n'ayant que trois boucles mais intégrant 112 effets). Et si vous ne cherchez pas autant d'options mais surtout à piloter vos boucles sans danser la gigue à chaque refrain, de nombreux switchers sortis chez Joyo, Moen ou encore One Control proposent des modèles performants allant de 4 à 8 boucles (souvent fixes en internes, il faut donc placer ses pédales dans le bon ordre) vendus entre 150 € et 250 €.

SCHECTER Synyster Gates Custom-S **2700 €**

LOOK ET GROS SON

★★★★★ **ELECTRONIQUE 4/5 JOUABILITÉ 5/5 QUALITÉ/PRIX 4/5**

**FONDÉE DANS LES ANNÉES 70,
SCHECTER EST AUJOURD'HUI
RECONNUE POUR SES GUITARES
TAILLÉES POUR LE GROS SON. DÈS
2011, LA MARQUE S'ASSOCIE AU
GUITARISTE D'AVENGED SEVENFOLD,
SYNISTER GATES, ET PLUS D'UNE
DIZAINE DE MODÈLES SIGNATURE
DIFFÉRENTS SONT SORTIS DEPUIS.
CETTE SYNSTER CUSTOM-S
S'INSCRIT DANS CETTE LIGNÉE...**

Les fans de Synyster Gates ne seront pas déroutés par cette nouvelle Schecter Custom-S. On y retrouve toutes les spécificités propres à ses modèles signature, à commencer par cette forme unique, jusqu'à la tête de l'instrument dont la découpe agressive ne se retrouve nulle part ailleurs. Le corps est en acajou, la touche en ébène et le manche, traversant, en acajou renforcé de fibre de carbone, avec un diapason de 25,5". Les repères, très bien finis, incluent les trois premières lettres S Y N du nom du guitariste ainsi qu'un crane ailé pour la 12^e case. Comme avec toute bonne guitare de shredder, nous bénéficions de 24 cases, très accessibles, et d'un vibrato Floyd Rose série 1500. Le micro aigu est un humbucker signature Synyster Gates gravé du logo du guitariste tandis que le grave est un Sustainiac, qui embarque un système comparable à l'eBow permettant d'obtenir un sustain infini sur une note. Vous pouvez jouer librement des lignes mélodiques sans avoir à attaquer à la main droite et ainsi obtenir un son d'une fluidité sans pareil. Délice supplémentaire, un second mode déclenche instantanément l'harmonique de la note ! Cette nouvelle itération

propose en revanche un véritable changement esthétique puisqu'on abandonne ici les lignes parallèles traditionnelles pour un look « distressed » d'aspect Relic. Chacun jugera à son goût ou non ce rendu visuel faussement abîmé, qu'on peut trouver un peu *cheap* face à une réelle usure d'ancienneté.

Metal

Dès la prise en main, on sent que cette guitare n'est pas faite pour le swing ! Le manche très fin appelle vos meilleurs riffs et solos, encouragés par la finition satinée qui n'oppose aucune résistance aux démanchés. Les micros sont bien équilibrés. Le bas reste défini quelle que soit la position du sélecteur. Petit bémol sur la position intermédiaire qui n'apporte pas de réelle différence de son par rapport à la position manche... Le jeu assis est très confortable grâce à la forme du corps très bien pensée, de même que le jeu debout grâce au poids de la guitare parfaitement centré qui lui évite de pencher vers la tête. Les repères sur la tranche du manche sont fluorescents, et s'avéreront bien utiles pour toutes celles et ceux qui prévoient d'emporter cet instrument sur scène... Loin de ne s'adresser qu'aux fans de Synyster Gates, cette guitare ravira les adeptes de metal car elle possède toutes les qualités requises : 24 cases très accessibles, un Floyd Rose, un manche fin et rapide, un Sustainiac, une ergonomie qui rend le jeu assis comme debout confortable, des repères fluorescents pour la scène et un look unique ! À l'image de la musique d'Avenged Sevenfold, cette Custom-S regroupe en somme tout ce qui fait une bonne guitare de metal. ●

ERIC LORCEY

Les repères du manche participent au look très personnel de cette guitare



La Synyster Gates est équipée d'un micro Sustainiac pour des sonorités uniques



Un chevalet Floyd Rose est installé pour une créativité sans limite

TECH

TYPE: Solidbody
CORPS: Acajou
MANCHE: Acajou renforcé de Fibre de carbone
TOUCHE: Ébène
MÉCANIQUES: Grover Rotomatic
CHEVALET: Floyd Rose 1500
MICROS: Schecter USA Synyster Gates Signature (chevalet), Sustainiac (manche)
CONTÔLES: Sélecteur 3-positions, 1 Vol, 1 Tone, 1 Switch On-Off Sustainiac, 1 Switch 3 positions pour les modes du Sustainiac
ORIGINE: Corée du Sud



SYNSTER GATES

Synyster Gates, Brian Elwin Haner Jr de son vrai nom, est l'un des deux guitaristes (avec Zacky Vengeance) d'Avenged Sevenfold, groupe de metal américain ayant appréhendé une multitude de styles: metalcore, punk, heavy-metal, thrash, sans parler de leurs nombreuses ballades au piano. Après des études de guitare et notamment de jazz, il intègre le groupe fin 1999. Synyster Gates a développé un jeu très polyvalent et technique mais privilégie toujours la mélodie. Il déclare d'ailleurs lui-même que *A Little Piece Of Heaven* est probablement la meilleure chanson du groupe bien qu'elle ne contienne quasiment pas de guitare. Décoré par de nombreuses récompenses telles que le « Young Shredder Awards » décerné par *Metal Hammer* ou le Revolver Golden God, il est tout de même élu Guitariste de l'Année en 2006 par *Total Guitar Magazine*.



BACKSTAGE CLASH TEST

PAR GUILLAUME LEY

CHASSEURS DE BRUITS

TC ELECTRONIC

Sentry **129 €**

PRÉSENTATION

Classe et solide, la pédale de TC Electronic possède une sérigraphie lisible et des potards au format généreux pour bien contrôler ses réglages.

MENU

Au-delà des réglages Threshold et Decay, la Sentry possède aussi un potard Damp pour gérer la puissance de traitement du signal, et une connexion USB pour travailler via logiciel et découvrir le monde merveilleux du traitement multi-bandes.

UTILISATION

Le fonctionnement est plutôt simple en façade, mais avec un peu plus de paramètres à comprendre et à fouiller dès lors que vous passez par l'appli TonePrint. Mais ce sera tellement efficace à l'arrivée...

TRAITEMENT

Transparent et dynamique, le traitement du signal est non seulement efficace, mais il ne mange pas le son en empêchant les notes de résonner (notamment grâce au réglage Damp et à l'utilisation de la boucle sur les saturations pour affiner le tout). Du bon travail.



CHOISISSEZ-LA POUR

Traiter précisément certaines fréquences grâce à l'appli, ce qui en fait un noise gate tout terrain qui ne se cantonne pas au gros buzz provoqué par certaines saturations.

TECH

DIMENSIONS 72 x 122 x 50 mm
POIDS 0,294 kg
CONTACT www.tcelectronic.com

BOSS

NS-2 **105 €**

PRÉSENTATION

Rien de surprenant, on est dans le fameux format compact classique de la marque, là aussi solide et rassurant avec son célèbre footswitch, sous lequel on peut rapidement placer une pile 9V.

MENU

Simple et presque spartiate si on la compare à sa concurrente, la NS-2 se veut un effet facile à régler. Mais il est vrai qu'elle ne possède ici qu'un Threshold et un Decay et un seul vrai système d'atténuation (sinon, c'est un mute qui coupe tout signal, ni plus, ni moins).

UTILISATION

Deux potards et c'est marre. Comme sur la Sentry, on apprécie la boucle qui permet de placer les effets à traiter et de bénéficier d'un son sans noise gate quand on passe par le In et le Out de la pédale.



TRAITEMENT

Efficace sur les saturations (surtout si on utilise la boucle), le NS-2 est un peu plus brutal dans sa manière d'atténuer le son si vous l'utilisez « en direct » (sans la boucle). L'effet n'a pas autant de possibilités que son concurrent, il est vrai.

CHOISISSEZ-LA POUR

Nettoyer efficacement les bruits parasites les plus courants de manière efficace sans vous prendre le chou.

TECH

DIMENSIONS 73 x 129 x 59 mm
POIDS 0,4 kg
CONTACT www.boss.info/fr



bleu pétrol

L'ART DE VIVRE ET LA PASSION



Résidences Décoration

La référence déco/design depuis plus de 30 ans



Hôtel & Lodge

Les plus beaux hôtels,
les plus beaux voyages



RESTO

Le magazine de l'épicurisme éclectique



Ma Campagne

L'art de vivre concerné

Découvrez
nos offres
d'abonnement



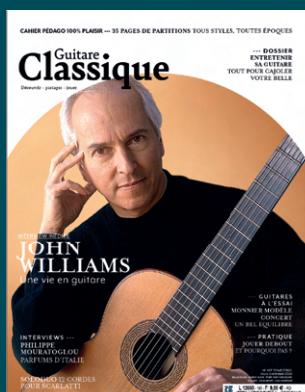
Guitarist Acoustic

Unplugged style



Guitar Part

La passion
de la guitare



Guitare Classique

Découvrir, partager,
jouer

LE TEST

JACKSON JS2 CB 305 €

Une basse qui appelle
la saturation et le jeu au
médiator

METAL IN BLACK SATIN

★★★★★ UTILISATION 3,5/5 SON 3/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

VERSION ACCESSIBLE D'UN CLASSIQUE DE LA MARQUE VU DANS DE NOMBREUX GROUPES DE METAL, LA JS2 CB EST UNE BASSE QUI COMBLERA LES ADEPTES DE REGISTRES MUSCLÉS JOUÉS AU MÉDIATOR.

C'est une basse qui fait automatiquement penser à celles vues entre les mains de musiciens de metal comme Dave Ellefson (Megadeth). La série CB (pour Concert Bass) décline cet instrument sous plusieurs formes, en général à des tarifs relativement abordables (exceptions faites des versions signatures USA). Avec sa silhouette qui évoque clairement celle d'une Fender Precision dont on aurait retiré la plaque de protection, la JS2 CB présente un look sobre et un son puissant, délivré par des micros passifs à haut niveau de sortie. Quid de cette JS2, tout simplement la moins chère de la famille (exception faite de la petite dernière, la Minion, vendue 209 € mais qui est en fait une short scale pour petites mains et juniors)? À ce tarif, vous avez entre les mains une basse au corps en peuplier et un manche en érable avec touche en amarante. L'exemplaire testé était plutôt bien réglé, avec un travail réalisé honorablement sur les frettes: pas parfait, mais sans écorcher les doigts. Le vernis noir satiné est agréable au toucher même s'il semble assez épais.

En revanche, le reste de l'accastillage ne met pas totalement en confiance, à l'image du sillet de tête en plastique et des mécaniques un peu légères. Inévitable sur un instrument de ce tarif? Le format en gros blocs des micros se révèle très pratique pour qui veut jouer aux doigts et poser son pouce pour être plus à l'aise. L'accès aux aigus étant plutôt bien réalisé, on joue sans trop de fatigue, et la basse est bien équilibrée une fois la courroie passée sur l'épaule.

Metal Machine Music

Branchée dans un combo 250 watts à transistors, le son de cette JS2 nous a en revanche laissés un peu sur notre faim dans certains domaines. Pour des micros à fort niveau de sortie, on a trouvé le son un peu léger, voire un peu sec. En termes de groove, ce n'est pas ce qu'il y a de plus rempli et de plus épais. Avec le jeu aux doigts, on a la sensation d'obtenir un son un peu piqué, manquant de graves, même en restant sur le micro manche. En revanche, ce son fonctionne très bien avec le jeu au médiator et la saturation, le rendu général permettant d'obtenir une bonne définition de chaque note jouée, l'ajout de graves sur l'ampli permettant de compenser le son de base des micros sans pour autant le rendre brouillon. Un rendu d'autant plus efficace quand on fait le choix d'utiliser les deux micros ensemble en poussant à fond les deux potards de Volume ainsi que celui de tonalité. Cette



basse fonctionne parfaitement dans les registres métalliques et s'y intègre naturellement (chose qu'on attendait plus ou moins d'elle, il faut le reconnaître). La parfaite introduction à un registre aux codes sonores bien installés, à un prix abordable. À considérer. ●

GUILLAUME LEY

TECH

TYPE Ampli à transistors
CORPS Peuplier
MANCHE Érable
TOUCHE Amaranthe
MICROS 2 x Jackson Humbucker high Output
MÉCANIQUES Jackson Die Cast
CHEVALET Jackson HiMass
RÉGLAGES 2 x Volume, 1 x Tonalité
CONTACT www.jacksonguitars.com



SPECTOR DOUG IT!

Le Custom Shop de la marque sort les modèles **Doug Wimbish USA Signature Basses**, des basses 4 et 5 cordes qui reprennent dans les moindres détails les caractéristiques des instruments utilisés depuis des lustres par le bassiste de Living Colour (entre autres) comme les mensurations du manche, même profil et largeur du sillet, et le bobinage des micros, réalisé par EMG, se base sur ceux utilisés par le bassiste sur ses modèles Spector de 1987. Six finitions différentes sont disponibles dont la version limitée True Champagne!

PHIL JONES L'ARME DE TRAITEMENT ULTIME

Phil Jones a récemment présenté son **X2C Dual Compressor/Effects Loop Pedal**. Derrière ce nom à rallonge se cache un boîtier qui réunit à la fois un compresseur, un crossover et deux boucles d'effets. On peut donc par exemple brancher sa basse, diviser le signal entre les fréquences les plus graves et celles les plus aiguës et avec les deux boucles d'effets intégrées, traiter différemment les fréquences séparées par la pédale (une saturation sur une des plages et un chorus sur l'autre si l'envie vous vient ainsi). Un sacré effet qui promet bien des expérimentations pour un son encore plus dense et plus large.



SOUND CHECK

SOLAR EXPLORE LES FORMES

La marque d'Ola Englund n'avait pas encore attribué de design de type Explorer à ses basses. C'est désormais chose faite avec la **E2.4 Canibalismo** (4-cordes, 1 099 €) et la **E2.5 BOP** (5-cordes, 1 199 €). Toutes deux équipées de micros High Output Ceramic Bass Humbucker, elles ont été pensées pour envoyer du lourd, tout en puissance. Si le manche adopte le classique érable, le corps est en revanche annoncé en sungkai, un bois massif peu dense venu d'Indonésie qu'il est assez facile de travailler pour lui donner la forme désirée.



MUSIC MAN BONGO, BON GOÛT? BINGO!

Au même titre que la StingRay, la **Bongo Bass** fait partie des modèles mythiques du catalogue Music Man et ce, malgré une esthétique particulière qui en a rebuté plus d'un. La nouvelle ligne 2024 débarque enfin avec quelques améliorations. Toujours aussi moderne, elle propose des instruments en 4, 5 et 6 cordes, avec au programme de nouvelles frettes en acier inoxydable, de nouvelles finitions, et des mécaniques allégées pour un meilleur équilibre général. On y retrouve les micros Dual Humbucking avec plots en Neodymium et une électronique active en 18V (deux trappes à piles) pour un meilleur niveau de sortie et plus de *headroom*. Les tarifs annoncés vont de 2 899 \$ à 3 099 \$.

BACKSTAGE DOSSIER MATOS



Slash en (1991), artisan du renouveau de la Les Paul... et premier artiste signé chez Gibson Records en 2021

1894-2024, 130 ANS DE GIBSON : DESTINS DE GUITARES

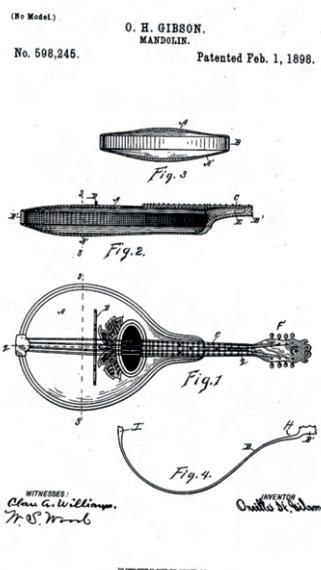
APRÈS LES 150 ANS D'EPiphone L'AN PASSÉ, ON CÉLÈBRE CETTE ANNÉE LES 130 ANS DE LA NAISSANCE DE GIBSON, VÉRITABLE PILIER DE LA LUTHERIE AMÉRICaine, ET DONT LE(S) DESTIN(S) RESTE(NT) INTIMEMENT LIÉ(S) À L'HISTOIRE DE LA GUITARE MODERNE...

C'est une longue histoire, faite de grandes innovations et de petites révolutions qui ont déterminé les contours de la guitare telle que nous la connaissons aujourd'hui. Une histoire où l'on croise des figures telles que Ted McCarty et Les Paul, Walter Fuller et Seth Lover, Lloyd Loar et bien sûr Orville Gibson, autant que le gotha des plus grands guitaristes qui ont adopté les guitares Gibson : Robert Johnson, Charlie Christian, B.B. King, Freddie Mercury, Chuck Berry... Clapton, Hendrix (oui), Page, Iommi... Peter Green, Gary Moore, Slash, Kirk Hammett, Adam Jones... la liste semble sans fin ! Les instruments eux, se nomment L-5, Super 400, ES-150, Les Paul, SG, ES-335, Flying V, J-45, J-200, Hummingbird...

Sister Rosetta Tharpe avec sa SG Custom durant le Blues And Gospel Caravan Tour en 1964

1874 : Orville

Fin du XIX^e siècle. **Orville H. Gibson** (1856-1918), fils d'immigrants britanniques né à Chateaugay dans l'État de New-York, prend la direction de l'Ouest... et s'installe à Kalamazoo dans le Michigan : doué pour la musique comme pour le travail du bois, il ouvre son atelier en 1894. Quoique dépourvu de formation de lutherie, il pose un regard critique sur les mandolines traditionnelles d'alors et va concevoir un nouveau type de mandoline en s'inspirant des méthodes de fabrication des violons, avec l'emploi d'une table et d'un fond sculptés dans du bois massif et reliés par des éclisses, offrant une meilleure robustesse tout en permettant à l'instrument de vibrer plus librement en nécessitant des renforts moins nombreux et plus légers. Le chevalet est apposé au sommet de la table galbée, et sa création gagne en volume et en projection, mais aussi en richesse sonore. Il dépose d'ailleurs un brevet en ce sens en 1898, et c'est sur ce même principe qu'il développe ensuite des guitares archtop à table bombée, aboutissant notamment au modèle Style-O. Ses mandolines et archtops, qui auront plus tard une influence notable sur nombre de fabricants (Epiphone, Gretsch, D'Angelico, Guild et bien d'autres), attirent bientôt l'attention de nombreux musiciens alentours, et Orville croule sous les demandes. Un succès qui n'échappe pas à une poignée d'investisseurs locaux qui proposent de s'associer : en 1902, est fondée officiellement la Gibson Mandolin-Guitar Manufacturing Company. Orville leur cède les droits sur son nom en échange d'une rente à vie, mais se retrouve dès lors dans une position de simple consultant, et se met progressivement en retrait. Vraisemblablement atteint de troubles de la personnalité, il finit par retourner dans l'État de New York et meurt en 1918 dans un institut psychiatrique. Mais une nouvelle figure émerge bientôt, apportant sa vision de la lutherie à la compagnie, un certain Lloyd Loar...



Orville Gibson ne déposera qu'un seul brevet, mais qui fera date en termes de lutherie et de conception des mandolines et des guitares archtop



Joan Baez et Bob Dylan en août 1963 lors de la marche pour les droits civiques à Washington

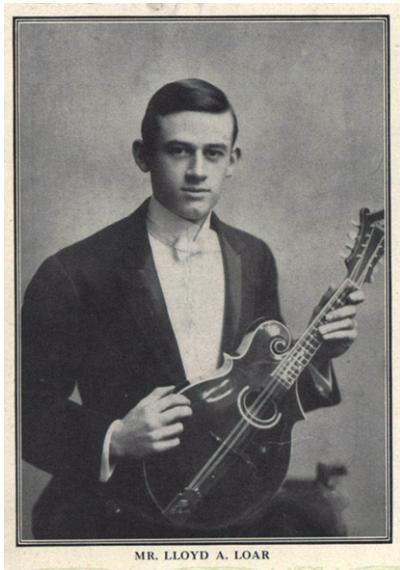


Les frères Monroe vers 1937, option mandoline F-5, bluegrass et bottes lustrées

ACOUSTIQUE

Si la guitare folk à table plate (flat-top) telle que nous la connaissons doit bien sûr énormément à la firme de C.F. Martin, Gibson a su proposer une alternative avec ses fameuses archtops, et notamment la fameuse L-5 (1922) conçue par Lloyd Loar ou encore la luxueuse Super 400 dans les années 30. Gibson a également développé des modèles flat-top pour tenir tête à son concurrent, et qui sont devenus des standards

à leur tour, à commencer par la L-1 (1926) – celle de Robert Johnson – ou la petite L-00 (1932), et bien sûr à l'autre bout du spectre, les formats Jumbo (1934) et Super Jumbo (1937), préfigurant la SJ-200. Sans oublier, après-guerre, les fameuses dreadnoughts, la J-45 (1942), à la silhouette « rounded shoulder », et plus tard la Hummingbird (1960) et la Dove (1962) avec leur caisse aux épaules plus carrées (« square-shoulder »). Depuis 1989, les guitares acoustiques Gibson sont fabriquées à Bozeman dans le Montana.

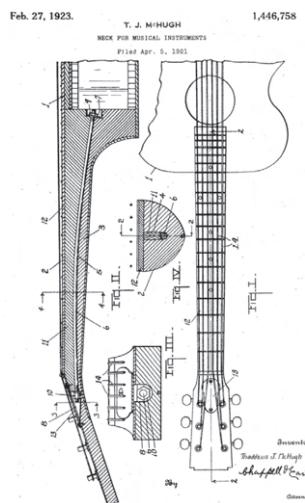


MR. LLOYD A. LOAR

1919 : Lloyd

Ingénieur, luthier et musicien, **Lloyd Allaire Loar** (1886-1943) rejoint Gibson en 1919. Il s'inscrit dans les pas d'Orville et expérimente en s'inspirant lui aussi de l'architecture du violon, parachevant l'œuvre de ce dernier en remplaçant la rosace centrale traditionnelle par des ouïes en *f*, aboutissant ainsi à l'emblématique L-5 qui va se faire une place de choix dans les orchestres de jazz et les big bands, et s'imposer face au banjo ténor. On notera au passage que le génial Loar n'est pas seul à innover dans les ateliers de la maison, et c'est à cette époque que **Thaddeus "Ted" McHugh** (1859-1945) – qui a d'ailleurs joué dans un quartet aux côtés d'Orville Gibson – met au point en 1922 deux inventions majeures de la guitare moderne : la tige de tension réglable du manche (brevetée l'année suivante) et le chevalet à hauteur réglable. Mais Lloyd Loar reste une figure fugace, qui quitte la compagnie après seulement cinq années, même si, convaincu de l'avenir électrique de l'instrument, il y aurait également mis au point un premier système de micro électrostatique. Par la suite, un autre personnage va jouer un rôle non négligeable pour Gibson : Guy Hart.

Lloyd Loar, figure mythique qui parachève l'œuvre d'Orville Gibson

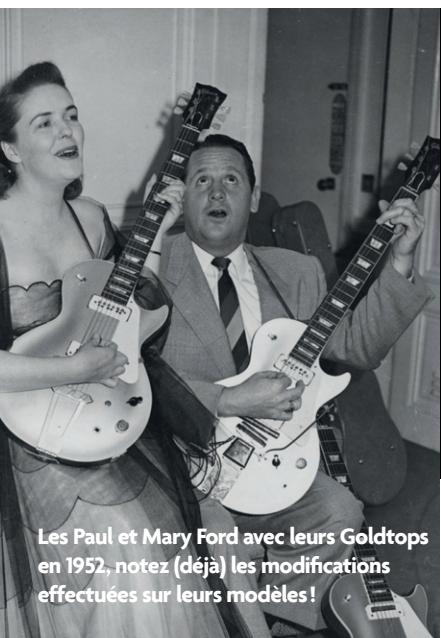


Dans l'usine de Kalamazoo en 1936 : cette année-là, l'ES-150 constitue un tournant pour la guitare électrique



1924 : Guy

Guy Hart préside au destin de la compagnie de 1924 à 1948. Sous son égide sortiront nombre de modèles emblématiques comme la luxueuse Super 400 et sa caisse énorme de 18", ou la Super Jumbo SJ-200, et celui-ci parviendra à maintenir le navire à flot face aux difficultés économiques de la Grande Dépression. Dans les années 30, si Gibson n'a pas la primeur en termes de développement de l'électrification des guitares, devancée par les expérimentations de George Beauchamp et Adolph Rickenbacker (la « Frying Pan », 1931), c'est bien la firme de Kalamazoo qui parvient à amener le concept à maturité en proposant à partir de 1935 son premier lap-steel électrique (E-150), et surtout, l'année suivante, en 1936, la mère de toutes les guitares électriques modernes, l'ES-150 (« ES » pour « Electric Spanish », par opposition au jeu à plat « hawaïen »), vendues 150 \$. Sans oublier l'ampli qui va avec, l'EH-150 et le câble idoine inclus ! C'est avec celle-ci que le virtuose Charlie Christian va bouleverser l'utilisation de la guitare et sa place en tant qu'instrument de solo. Si bien qu'on associera bientôt naturellement son nom au micro à barrette de l'ES-150 (malgré l'absence totale d'accord entre la compagnie et le musicien). Lorsque survient le second conflit mondial dans lequel s'engagent les États-Unis suite à l'attaque de Pearl Harbour, l'effort de guerre et les pénuries de matériaux impactent fortement la production d'instruments, même si des femmes, recrutées et formées à Kalamazoo, parviennent malgré tout à fabriquer un certain nombre de guitares sur lesquelles figure une bannière à la mention sans équivoque : « Only a Gibson is Good Enough »... En 1944, Gibson entre dans le giron de la Chicago Musical Instruments (CMI).



LES PAUL (1915-2009)

Né dans le Wisconsin, Lester William Polsfuss, dit Les Paul, se révèle dès l'adolescence un guitariste émérite, mais aussi un indécrottable bidouilleur et expérimentateur invétéré : dès la fin des années 20, il bricole ainsi un micro de téléphone sur sa guitare pour le brancher dans le poste de radio de ses parents ! À la fin des années 30, il trouve un arrangement avec Epiphone pour venir profiter, le dimanche, des outils et installations de l'usine new-yorkaise de la compagnie. Façon Frankenstein, il démantèle une

archtop de la marque, récupère le manche et tronçonne le corps pour les assembler sur un bloc de pin qu'il équipe d'un micro de sa fabrication et d'un vibrato rudimentaire : c'est ainsi que naît « The Log », « la bûche ». Il présente l'engin en 1946 au staff de Gibson et à son président Maurice Berlin, mais ne reçoit qu'un accueil friable, voire moqueur. Lorsque le nouveau président, Ted McCarty, lui propose quelques années plus tard un endorsement pour un nouveau modèle à corps plein, Les Paul, beau joueur, se laisse courtiser. Le guitariste ne semble pas avoir eu une si grande implication dans le développement de la guitare, à l'exception de la couleur, Gold, et du cordier trapèze

(le brevet est à son nom), qui s'avère un échec sur les premiers modèles de 1952, notamment en raison de l'angle de renversement insuffisant du manche. Ce qui ne l'empêchera pas d'utiliser et de bidouiller à son tour l'instrument, s'illustrant régulièrement avec aux côtés de sa compagne Mary Ford. En définitive, la Les Paul Recording, sortie bien plus tard, en 1971, incarnera bien mieux l'esprit du guitariste, avec son électronique complexe et ses micros à basse impédance. Au-delà de l'emblématique instrument, sa contribution aux techniques de prises de son multipistes et ses bidouillages de studio ont révolutionné les méthodes d'enregistrement.

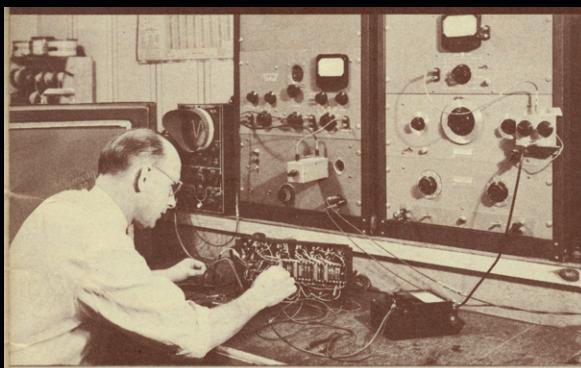
Les Paul et Mary Ford avec leurs Goldtops en 1952, notez (déjà) les modifications effectuées sur leurs modèles !



1948 : Ted

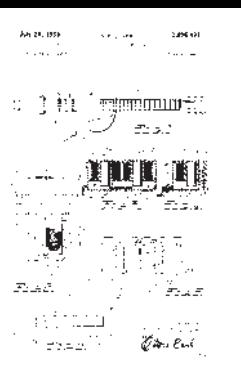
La seconde moitié des années 40 est encore marquée par les problématiques de boucle de feedback (effet Larsen) générées par l'interaction entre la caisse des guitares archtop, le micro apposé dessus et l'ampli, bientôt résolues par l'avènement de la solidbody. Là encore, Gibson se laisse d'abord distancer par la jeune compagnie Fender et sa Telecaster. En 1948, après avoir travaillé 12 ans chez Wurlitzer, **Theodore Milson McCarty** (1909-2001) est recruté par Gibson, dont il devient vice-président en 1949 avant d'en prendre la direction l'année suivante. Homme d'affaires avisé (mais pas que), attentif aux nouveaux acteurs californiens (Bigsby, Fender), Ted McCarty remet Gibson dans la course à la solidbody et joue un rôle majeur dans le développement de la Les Paul et l'endorsement du guitariste-inventeur (voir encadré ci-contre). Sorti en 1952, le modèle a ceci de particulier qu'il est commercialisé avant d'être totalement arrivé à maturité, et va subir plusieurs modifications majeures au cours des années suivantes. Si la table bombée et le manche collé traditionnels font l'identité de l'instrument, son cordier, assez rudimentaire, pose problème. La question est résolue dès 1953-1954 à l'initiative de Ted McCarty qui s'implique aussi sur le plan technique et pratique, avec le design du cordier-chevalet « Bar Bridge » (dit « wrapover » ou « wraparound »),

ancré dans la table, puis du couple Tune-O-Matic/Stop Tailpiece. Le chevalet ABR-1 (pour « Adjustable BRidge ») permet dès lors un réglage d'intonation individuel pour chaque corde: une manière de riposter face aux pontets ajustables de Fender et au Melita de Gretsch. Mais les modifications ne s'arrêtent pas là puisque la Les Paul s'équipe à partir de 1957 des nouveaux micros humbuckers à double bobinage de Seth Lover en remplacement des P-90 mis au point dans les années 40 (voir encadré ci-dessous), sans oublier la bascule cosmétique cruciale de 1958 quand le modèle Standard abandonne la finition Goldtop pour un dégradé Sunburst laissant voir la table en érable, qui finira de parachever le mythe après l'arrêt du modèle en 1960, remplacé par la future SG (encore nommée Les Paul dans un premier temps et amenée elle aussi à devenir un classique). En 1958 justement, année sans pareil, vont naître d'une part la fameuse ES-335, véritable aboutissement gibsonien, hybride semi-hollow – ou semi-solid (question de point de vue) – dont la poutre centrale vient rigidifier une caisse archtop « Thinline » affinée en contreplaqué (une fabrication pas si éloignée du concept imaginé par Les Paul pour « The Log »...). Et, d'autre part, une ligne totalement avant-gardiste des plus osées: les « Modernistic », au-devant desquelles les modèles Flying V et Explorer. Un échec à l'époque, mais des instruments qui préfigurent les guitares du métal à venir et qui seront largement réhabilités par la suite. Sous la direction avisée de McCarty, Gibson vit son « âge d'or »: la production explose et la compagnie passe de 150 à 1 200 employés, tandis que la rivalité avec Fender atteint son paroxysme. Celui-ci quitte finalement son poste en 1966 et rachète alors la firme Bigsby à son fondateur... Trois ans plus tard, c'est Gibson qui change de main (ou plutôt CMI), passant sous le contrôle d'un conglomérat sud-américain, ECL: c'est le début de l'ère Norlin (contraction de NORton Stevens, Président de ECL, et Arnold BerLIN, président de CMI), synonyme d'un déclin tant en termes de qualité que d'image. Une page se tourne, alors que les années 70-80 voient la compagnie se relocaliser progressivement à Nashville à partir de 1974, jusqu'à la fermeture de l'usine historique de Kalamazoo en 1984.

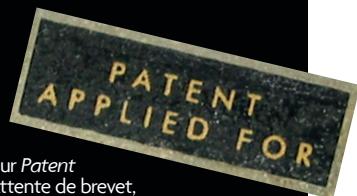


MICROS

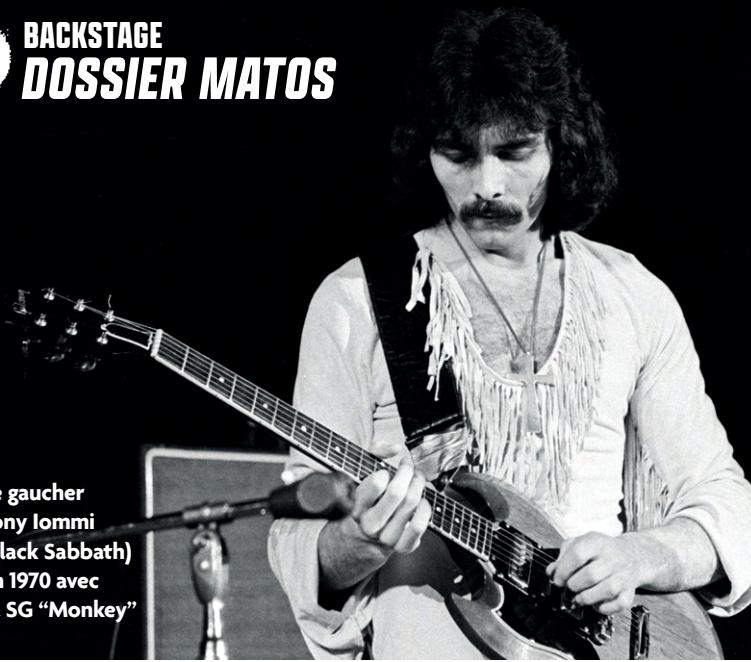
En 1946, l'ingénieur en chef **Walter L. Fuller** (déjà à l'origine du micro « Charlie Christian » de l'ES-150) met au point un capteur qui fera date: le P-90, au son chaleureux et dynamique, toujours très prisé à l'heure actuelle par certains guitaristes. Une dizaine d'années plus tard, c'est un



autre personnage clé de l'innovation en matière d'électronique pour guitare, **Seth E. Lover** (1910-1997), expert en radio et en électronique auprès de l'US Navy (et né à Kalamazoo !), qui met au point l'emblématique humbucker, un micro à double-bobinage qui vient régler les problèmes de sensibilité des single-coils aux parasites et aux interférences électromagnétiques (« buck the hum », parce qu'il bloque les ronflements). C'est le



fameux P.A.F. pour *Patent Applied For*, inscrit sur un sticker au dos pour décourager les copieurs: déposé en 1955, il sera finalement accordé en 1959. Un micro qui va jouer là aussi un rôle déterminant dans le son Gibson pour les décennies à venir ! Il est constitué de deux bobines aux polarités inversées (le courant circule dans le sens des aiguilles d'une montre dans l'une et dans le sens inverse dans l'autre): les bobines étant hors-phase mais les plots également, reliés à un même aimant sous les bobines, le micro se retrouve en phase, éliminant les interférences et le « 60-cycle hum », généré par les éclairages (60 Hz, la fréquence du courant américain, 50 Hz en Europe), avec plus un capot métallique pour mieux l'isoler. Il sort à l'occasion du Summer Namm de Chicago de 1957 et devient le nouveau standard Gibson, tandis que le concurrent Gretsch présente un autre type de double-bobinage, le Filter'Tron. Ils ont chacun leur identité sonore et leurs adeptes, qu'on préfère la raucité vocale de l'un ou la clarté de l'autre...



**Le gaucher
Tony Iommi
(Black Sabbath)
en 1970 avec
sa SG "Monkey"**

1986 : Henry

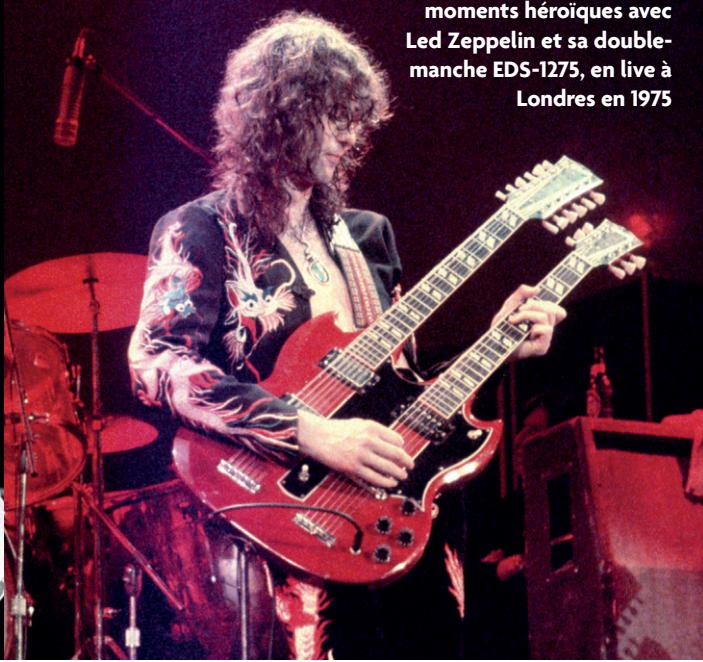
En 1986, Gibson, alors en difficulté, est rachetée par Henry Juszkiewicz et deux associés, David Berryman et Gary Zebrowski, qui impulsent un renouveau. Guitariste à ses heures, le gestionnaire a alors pour ambition de « faire dans la musique ce que Nike a fait dans le monde des sports ». On verra bientôt apparaître, comme chez Fender, des rééditions de guitares emblématiques de plus en plus soigneusement reproduites, des modèles signature toujours plus nombreux en collaborations avec des guitaristes aussi variés que B.B. King (dès 1979) ou Zakk Wylde, ou encore la naissance du Custom Shop de la marque en 1993. Si en 1957, la firme avait absorbé (et de fait neutralisé) Epiphone grâce à un rachat opportun, là, c'est une véritable boulimie, aboutissant à la transformation de la Gibson Guitar Corporation en Gibson Brands à grands coups de dollars, d'emprunts et d'investissements : Baldwin, Steinberger, Kramer, KRK, Philips... Non sans risques. Et tout n'est pas rose, notamment en raison de certains choix et obsessions de Juszkiewicz, en particulier côté innovation (en 2017, Gibson boude même le Namm show de janvier, lui préférant le Consumer Electronic Show – CES – de Las Vegas), avec notamment la décision d'équiper, progressivement à partir de 2007, obstinément à partir de 2015, toujours plus d'instruments du Min-Etune (ex-G-Force créé par la firme Tronical), un système de mécaniques automatisées, superflues et décevantes, sans jamais réussir à convaincre. Par ailleurs, Gibson est épinglee pour l'importation illégale de bois protégé en 2012. En 2018, l'entreprise, très endettée, frôle la faillite...



AMPLIS/EFFETS

Gibson s'est aussi illustrée à sa manière dans la fabrication d'amplis et d'effets. On l'a vu, la marque propose très tôt l'ampli EH-150 pour accompagner ses modèles E-150 et ES-150. Plus tard, c'est la série GA, qui va évoluer au gré des innovations. En 1952, sort bien sûr un modèle GA40 Les Paul pour compléter la sortie de la guitare. En 1959, avec la présentation de l'ES-345 stereo, sortent les modèles GA-83S et GA-88S. En 1961, le GA-19RVT Falcon s'équipe d'une reverb et d'un tremolo... en avance sur Fender ! Mais malgré la qualité de ces amplis, ceux-ci ne s'imposeront jamais face aux déferlantes

Jimmy Page dans un de ses moments héroïques avec Led Zeppelin et sa double-manche EDS-1275, en live à Londres en 1975



2018 : James et Cesar

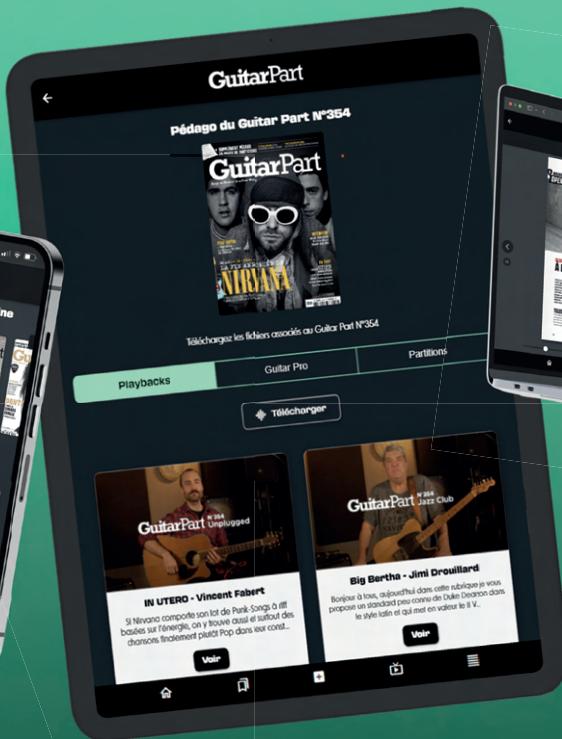
C'est **James Curleigh**, ancien PDG de Levi Strauss et Salomon, qui succède à Juszkiewicz en 2018, reprend les rênes de l'affaire et entreprend d'en redorer le blason, avec un changement de stratégie et une volonté affirmée de valoriser l'héritage historique de la marque, qui retrouve bientôt des couleurs. Il cède sa place en 2023 à **Cesar Gueikian**, grand passionné de guitare et ancien directeur commercial puis « Brand President ».

En 2020, est lancée la chaîne YouTube Gibson TV, manière de garder la main sur son « *storytelling* », le label Gibson Records est également créé en 2021, qui publie désormais les albums de Slash notamment ; la marque ouvre au public son Gibson Garage à Nashville en 2021 puis un second à Londres en 2024, qui font autant office de vitrine que de boutique, de lieu de pèlerinage pour les aficionados et où se tiennent régulièrement des événements, y compris des levées de fonds et autres événements caritatifs en faveur de programmes éducatifs et inclusifs, participant pleinement à la nouvelle image de la marque. Une nouvelle direction qui porte ses fruits puisque Gibson semble se porter mieux que jamais et incarner une véritable machine à rêve sans cesse alimentée en modèles signature, versions collector et autres rééditions « *vintage correct* » célébrant son glorieux passé et les musiciens qui ont écrit l'histoire avec ces guitares... ☀

FLAVIEN GIRAUD & MARCO PETER

Fender, Vox ou Marshall, ni même a posteriori dans le cœur des collectionneurs... Côté effets, la Fuzz-Tone (FZ-1) sort en 1962 sous écusson Maestro : la grand-mère de toutes les pédales de disto, qu'on entendra sur *Satisfaction* des Stones ! Maestro produira par la suite nombre d'effets parmi les plus originaux du marché dans les années 70 grâce au concours de designers de génie comme Tom Oberheim ou Bob Moog. Mise en sommeil en 1979, elle a été relancée en 2022 ; et Gibson produit de nouveau des amplis suite au rachat du fabricant californien Mesa/Boogie en 2021, notamment les modèles Falcon 5 et Falcon 20...

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES AMOUREUX DE LA GUITARE



TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE **GuitarPart**



 **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles

 **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**

 **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** **Guitar Part**

Pour la télécharger, c'est par ici



DISPONIBLE SUR
Google Play

Télécharger dans
l'App Store



PÉDAGO

SURF

ARCHIVES DU GP 338

RETROUVEZ LA VIDÉO
PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE
APPLI GUITAR PART !

Par Victor Pitoiset

DUANE EDDY LE SULTAN OF TWANG

GUITARISTE INCONTOURNABLE DE LA COUNTRY, DUANE EDDY A DÉVELOPPÉ LE TWANG EN JOUANT LA MÉLODIE SUR LA CORDE GRAVE AVEC UNE FORTE RÉVERBÉRATION ET EN JOUANT PROCHE DU CHEVALET. Cette technique a eu une influence majeure sur les musiques country, rock'n'roll, surf... Voici deux extraits avec des riffs efficaces afin de faire *twanger* votre guitare comme jamais!

Ex n° 1 À LA MANIÈRE DE SHAZAM!

Basée sur un cycle de deux mesures, cette intro alterne entre un riff joué sur les cordes graves et une réponse mélodique en utilisant la pentatonique de Mi mineur avec l'ajout de la *blue note*. À la mesure 6, on rejoint la note Mi avec un bend au demi-ton sur la corde précédente : une belle manière de raconter quelque chose en restant sur une seule note. Dans l'ensemble, l'aspect monophonique permet de jouer totalement twang et de faire sonner la reverb.



« Shazam! » (1960)

$\text{♩} = 110$

Ex n° 2 À LA MANIÈRE DE *MOVIN'N'GROOVIN'*

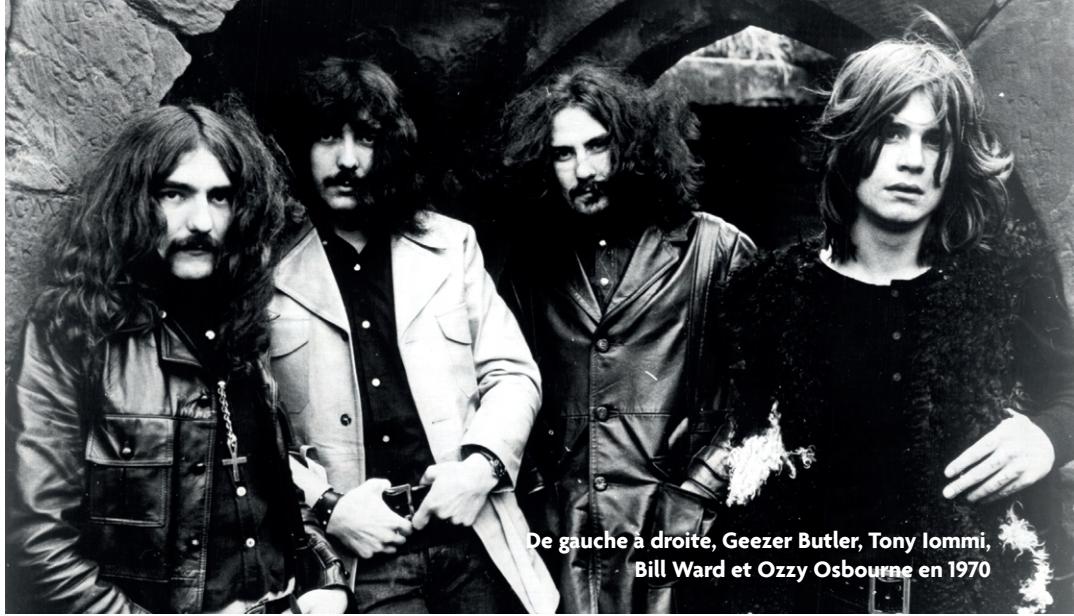
Ex n° 2 A LA MANIERE DE MOVIN' N GROOVIN' Ce morceau propose un parfait exemple de l'utilisation du bigsby. Mesures 7-8 et 11-12, puisqu'on joue la corde à vide, l'idéal est de se servir de la main gauche pour manier la barre (effet scénique garanti !). Le motif de l'intro en accords, simple et efficace, a notamment été réutilisé quelques années plus tard par les Beach Boys sur le célèbre *Surfin' USA*. Comme quoi, avec du *twang* et de la reverb, on passe très rapidement de la country à la surf-music !



« Movin'n'Groovin' » (1970)



Par Alex Cordo



De gauche à droite, Geezer Butler, Tony Iommi, Bill Ward et Ozzy Osbourne en 1970

LES MEILLEURS RIFFS DE BLACK SABBATH

BLACK SABBATH A SANS ÉQUIVOQUE POSÉ LES BASES DU HEAVY-METAL. LE GROUPE BRITANNIQUE, FORMÉ EN 1968 À BIRMINGHAM, EST PROBABLEMENT L'INVENTEUR DU RIFF LOURD ET LUGUBRE; à contre-courant de la musique en vogue dans les années soixante, il écrira des chansons sombres et sinistres, dont certaines sont devenues hymnes, en écho aux films d'horreur. Avec plus d'une centaine de millions d'albums vendus à travers le monde, et pas moins de vingt line-up différents (avec des noms aussi prestigieux qu'Ozzy Osbourne, Ronnie James Dio, Ian Gillan ou Glenn Hugues), Black Sabbath tirera sa révérence en 2017 après une ultime tournée d'adieu. Le son si particulier du groupe doit bien sûr beaucoup au jeu de Tony Iommi. Le guitariste gaucher, amputé de deux phalanges lorsqu'il travaillait dans la métallurgie, jouait avec des prothèses de sa fabrication et accordait sa guitare plus grave pour réduire la tension des cordes. Retour sur quelques-uns des meilleurs riffs qui ont fait Black Sabbath.

Ex n° 1a À LA MANIÈRE DE *IRON MAN*

Ex n° 1a A LA MANIERE DE IRON MAN Le riff principal d'*Iron Man*, véritable hymne de Black Sabbath, est composé de power-chords dont la plupart sont reliés par des slides. C'est la version à deux notes des power-chords (fondamentale/quinte), sans doute plus facile à slider, qui est privilégiée par Tony.



« Paranoid » (1970)

B5 D5 E5

G5 F#5 G5 F#5

D5

E5

« Paranoid » (1970)

4x

Ex n° 1b À LA MANIÈRE DE *IRON MAN*

Ex n° 1b A LA MANIERE DE IRON MAN Pendant le couplet, le riff d'Iron Man est décliné en single notes. Il double le chant d'Ozzy et les slides laissent place aux hammer-on et aux pull-off.

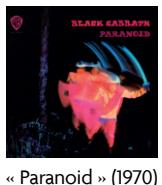


« Paranoid » (1970)

Musical score and tablature for guitar. The score consists of two staves: the top staff shows a melodic line with eighth and sixteenth notes, and the bottom staff is a tablature showing the frets and strings. The tablature includes fingerings: 7, 10, 5-7-7, 5-4, 5-4, 5-4, 5, 5-7-7. The score is in 4/4 time, key signature of one sharp, and ends with a repeat sign and a '4x' instruction.

Ex n° 2 À LA MANIÈRE DE PARANOID

Ici, trois riffs issus de *Paranoid*. Le premier (le riff d'intro), est construit sur la gamme pentatonique de Mi mineur et a la particularité de voir son power-chord lancé par une rapide appoggiaiture. Les deux autres (couplets) se caractérisent par l'alternance entre jeu en palm-mute et jeu « ouvert ».



♩ = 165

E5

E5 4x

P.M. ----- |

T A B : 12-14 12-14 12-14 | 12-14 12-14 12-14 | 12-14 12-14 12-14 | 12-14 12-14 12-14 | 12-14 12-14 12-14 | 12-14 12-14 12-14 | 12-14 12-14 12-14 | 12-14 12-14 12-14 |

D5

G5 D5 E5

P.M. ----- |

T A B : 14 14 14 14 14 14 14 | 12 12 12 12 12 12 12 | 0 0 12 12 | 12 12 14 |

E5 sl. **C5 D5** **E5**

sl. P.M. ----- |

T A B : 14 14 10 12 | 12 8 10 12 | 14 14 14 14 14 14 14 | 12 12 12 12 12 12 12 | 14 14 14 14 14 14 14 | 12 12 12 12 12 12 12 | 14 14 14 14 14 14 14 | 12 12 12 12 12 12 0 |

Ex n° 3 À LA MANIÈRE DE HOLE IN THE SKY

Les riffs ternaires, comme celui de *Hole In The Sky*, ne sont pas légion dans la « riffographie » de Black Sabbath. Notez les deux manières de jouer les power-chords de Do et de Ré.



♩ = 120

1. 3. 2. 4.

C5 D5 **D5 C5** 4x

T A B : 0 0 7-5-7 0 0 7-5-7 | 0 0 7-5-7 5-7 7-5-7 | 0 0 7-5-7 7-5-7 5-3 |



Ex n° 4 À LA MANIÈRE DE NIB

Dans le riff de *NIB*, Tony ponctue la série de power-chords tantôt par un bend, un trille, ou un double-stop. Pour le bend et le trille, n'hésitez pas à vous concentrer un peu sur ces deux difficultés en les travaillant à part.



« Black Sabbath » (1970)

$\downarrow = 100$

1.

E5 D5 E5 G5 F#5 E5 D5 E5

2.

E5 D5 E5 tr~ E5 D5 E5

Ex n° 5 À LA MANIÈRE DE ELECTRIC FUNERAL

Le riff de *Electric Funeral* comprend deux marques de fabrique de Black Sabbath : l'utilisation de l'intervalle dissonant de quinte diminuée (Mi-Sib) et du trille. Cerise sur le gâteau, Tony sort aussi la wah-wah. Pensez à vibrer les notes longues.



« Paranoid » (1970)

$\downarrow = 60$

N.C. tr~ tr~

sl. sl. 4x

P.M. ----- sl.

Ex n° 6 À LA MANIÈRE DE SNOWBLIND

Tony élargit ses power-chords en les jouant à trois notes (fondamentale / quinte / fondamentale à l'octave) dans le riff de *Snowblind*. Il utilise aussi les accords ouverts de Do et de Ré, ce qui est assez rare en distorsion.



« Vol. 4 » (1972)

$\text{J} = 115$

E5 F#5 G5 D5 E5 C D

let ring

Guitar tablature:

T A B | 9 11 12 | 7 9 | 0 | 1 0 1 0 | 2 | 3 2 2 3 | 2 0 | .

B 7 9 10 | 5 7 0 | 3 2 | 0 2 | 3 2 0 | .

Ex n° 7 À LA MANIÈRE DE SWEET LEAF

Les ghost-notes sont facultatives dans le riff de *Sweet Leaf*. Ne négligez pas, par contre, le glissé du début qui donne du poids au riff. Notez la petite descente chromatique en power-chords.



« Master Of Reality »
(1971)

$\text{J} = 70$

A5 D5 D_b5 C5 D5 4x

Guitar tablature:

T A B | 7 5 | x x | 12 10 9 | 10 8 | x 10 | 12 10 | .

Ex n° 8 À LA MANIÈRE DE WAR PIGS

Voici trois riffs tirés de *War Pigs*. Respectez bien la durée des silences pour le premier, ainsi que les rythmes syncopés pour les deux autres.



« Paranoid » (1970)

$\text{J} = 90$

D5 E5 G5 F#5 F5 E5 D5 E5 G5 F#5

F5 E5 *tr~* **4x** *tr~* **4x**

P.M. ----- **P.M. - - - -** **P.M. - - - -** **P.M. - - - -**

Guitar tablature:

T A B | 12 14 | 15 14 | 15 13 | 14 | 12 | 10 12 | 17 16 | 15 14 | 12 | 10 12 | 17 16 | .

10 12 | 15 14 | 13 | 12 | 10 12 | 15 14 | .



PÉDAGO

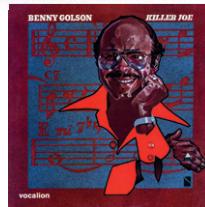
JAZZ CLUB

ARCHIVES DU GP 334

RETRouvez la Vidéo
Pédagogique via votre
Appli GUITAR PART!

Par Jimi Drouillard

KILLER JOE BENNY GOLSON (1929)



IN CONTINUE NOTRE EXPLORATION DES STANDARDS DE JAZZ AVEC L'ÉTUDE DE **KILLER JOE**, UN THÈME SIGNÉ DU SAXOPHONISTE BENNY GOLSON. Aujourd'hui âgé de 92 ans, Benny Golson aura croisé les plus grands, de Dizzy Gillespie jusqu'à Art Blakey en passant par Ella Fitzgerald. On le retrouve aussi en tant que compositeur pour des musiques de feuillets télévisés, tels que *Mission impossible* ou *M.A.S.H.* En 2004, c'est d'ailleurs lui qu'on aperçoit dans la scène finale du film de Steven Spielberg, « Le Terminal », où il interprète *Killer Joe* dans un bar d'hôtel.

(=)

C13 B♭13 C13 D7 D♭7

TAB: 10 10 | X 10 | 8 | X 8 | 10 10 | X 10 | 5 5 | 4 4 | 3 3 | 4 4 |

A 9 9 | X 9 | 7 | X 7 | 9 9 | X 9 | 4 4 | 3 3 | 4 4 |

B 8 8 | X 8 | 6 | X 6 | 8 8 | X 8 | 5 5 | 4 4 | 4 4 |

A Theme

C13 B♭13 C13 B♭13

TAB: 5 | 5-6 | 5 8 | (8) | -5 | 5 | 8 | (8) |

C13**B♭13****C13****D7****B♭13**

TAB: 5-6 | 5 8 | (8) | 5-8 | (8) | 5 5 | 4 4 | 3 3 | 4 4 |

A Solo

C13 B♭13 C13 B♭13

TAB: 8-5-6-8-6-5 | 7-5 | 8-6 | 5-5 | 5-8 | 8-5 | 5-8 | 5-6-8-9-8-6 | 6-6-6-5-6 |

C13 **B_b13** **C13** **B_b13**

B Pont

Em7/b5 **A7(b9)** **E_bm7** **E_bm7/A_b** **A_b7(b9)**

A7 **E_bm7/A_b** **A_b7** **Em7** **A7(b9)**

A Solo

C13 **B_b13** **C13** **B_b13**

C13 **B_b13** **C13** **D7** **D_b7**

C13 **B_b13** **C13** **D7** **D_b7** **C13**



PÉDAGO

DOSSIER GP

ARCHIVES DU GP 339

White en black & blue



Par Éric Lorcey



LES 10 MEILLEURS RIFFS DE JACK WHITE

IN NE PRÉSENTE PLUS JACK WHITE, GUITARISTE BERCÉ PAR LE LÉGENDAIRE BLUESMAN SON HOUSE, ET DONT LE STYLE MINIMALISTE A PROPULSÉ LES WHITE STRIPES ET LES RACONTEURS AU SOMMET. Cet été, contre toute attente, il a sorti son meilleur album, le très rock'n'roll « No Name ». L'occasion parfaite de faire un point sur sa carrière solo, avec 10 riffs iconiques.

Ex n° 1 À LA MANIÈRE DE LAZARETTO

Nous commençons par un riff construit sur la gamme pentatonique de Fa# mineur. Coupez bien les notes qui sont jouées staccato et soignez bien la précision rythmique. Un son fuzz est recommandé pour coller au mieux au morceau original.



« Lazaretto » (2014)

♩ = 90

Ex n° 2 À LA MANIÈRE DE I'M SHAKIN'

Le rythme ici est shuffle. Nous sommes en Mi mineur. Le départ du riff est la première difficulté car nous attaquons sur le contretemps du premier temps, ce qui peut être déstabilisant. Ici aussi, un son fuzz est un plus.



« Blunderbuss » (2012)

♩ = 160

Ex n° 3 À LA MANIÈRE DE SIXTEEN SALTINES

Ce troisième exemple est construit autour des accords E5, G, A5 et B. Le rythme est très simple et droit, presque martial. Première mesure, nous utilisons l'index pour étouffer les cordes qui ne doivent pas résonner. Nous délaissions la pédale fuzz pour un son crunch, « ouvert ».



« Blunderbuss » (2012)

$\text{♩} = 135$

E5 G A5 B

4x

Ex n° 4 À LA MANIÈRE DE THAT BLACK BAT LICORICE

Nous passons sur un rythme trinaire: les doubles-croches sont ternaires. Le riff est construit sur la gamme pentatonique de Mi mineur, sur une position qui utilise beaucoup les cordes à vide. On note la présence de la blue note, Si bémol. Ici encore, l'attaque peut être déroutante puisque nous démarrons sur la deuxième double-croche. Après trois répétitions, nous concluons par deux triolets de croches dont les notes doivent être coupées aussitôt.



« Lazaretto » (2014)

$\text{♩} = 75$ (=)

Em

C B7

Ex n° 5 À LA MANIÈRE DE ICE STATION ZEBRA

Ne vous fiez pas à l'apparente simplicité de ce riff! Avec son rythme trinaire et son tempo élevé, ce gimmick sur Fa et Sol est très délicat à mettre en place: le groove ternaire doit bien s'entendre tandis que l'alternance Sol-Fa puis Fa-Sol peut rapidement embrouiller les doigts et le cerveau. La ghost-note sur chaque quatrième double-croche – bien que très importante pour le feeling général – ne nous facilite pas non plus la vie.



« Boarding House Reach » (2018)

$\text{♩} = 100$

(=)

NC

P.M. - - - - -

T-A-B

Ex n° 6 À LA MANIÈRE DE *CORPORATION*

Ex n° 6 A LA MANIÈRE DE CORPORATION Voici un riff au caractère rythmique très prononcé. Nous jouons en palm-mute une montée chromatique dont les notes se placent « en l'air », c'est-à-dire sur les deuxième et quatrième doubles-croches. La première sortie fait entendre un motif en legato (Ré-Ré#-Mi) tandis qu'on reste en suspens sur un Ré la seconde fois.



« Boarding House Reach » (2018)

$$\text{♩} = 105$$

Musical score for guitar in treble clef, 4/4 time, key signature of four sharps. The score consists of two measures. The first measure starts with a sixteenth-note grace followed by eighth-note pairs (A-C#-B-A). The second measure starts with a sixteenth-note grace followed by eighth-note pairs (D-G-F-E). Both measures have a 'P.M.' (Performance Mark) at the end of each measure. The score is labeled 'NC' above the first measure and '4x' above the second measure. The tablature below shows the corresponding fingerings: 0-0-4-5-6-7-7 in the first measure and 0-0-4-5-6-7-7-5 in the second measure.

Ex n° 7 À LA MANIÈRE DE *OVER AND OVER AND OVER*

Ex n° 7 A LA MANIÈRE DE OVER AND OVER AND OVER Le gimmick de ce riff est construit sur la gamme pentatonique de Mi mineur. Soyez vigilant car nous attaquons chaque phrase sur le deuxième temps sauf à la troisième répétition où nous faisons sonner un Mi grave.



« Boarding House Reach » (2018)

115

The image shows a musical score for a guitar. The key signature is E minor (one sharp), and the time signature is 4/4. The tempo is 75 BPM. The music is divided into two measures by a vertical bar line. Each measure contains a repeating eighth-note pattern: the first measure has notes on the 1st, 3rd, and 5th strings; the second measure has notes on the 2nd, 4th, and 6th strings. A repeat sign with a '1' above it is positioned between the two measures. Below the staff is a tablature staff with six horizontal lines representing the guitar's strings. The tablature shows the following fingerings from left to right: 7, 7, 7, 5 (overbrace), 7, 5, 7; and 7, 7, 7, 5 (overbrace), 7, 5, 7. The letters 'T', 'A', and 'B' are placed vertically to the left of the tablature staff.

The image shows a musical score for guitar. The top half is sheet music with a treble clef, a key signature of one sharp (G major), and a common time signature. It features a melodic line consisting of eighth and sixteenth notes. The bottom half is tablature for a six-string guitar, showing the fingerings and string numbers for each note. The tablature starts at the 0th fret of the 6th string and continues through various positions, ending at the 2nd fret of the 6th string. The letter 'G' is positioned above the first vertical bar line, indicating the key.

Ex n° 8 À LA MANIÈRE DE *FREEDOM AT 21*

Ex n° 8 A LA MANIÈRE DE FREEDOM AT 21 Un riff riche en syncopes. Là encore, nous utilisons autant de cordes à vide que possible. Après trois répétitions, nous concluons par les arpèges de G et D renversé sur sa tierce.



« Blunderbuss » (2012)

$\text{♩} = 85$

B5 A5 E5 B5 G D

T
A
B

2 2 0 2 2 0 0 | 2 2 0 2 2 0 0 | 2 2 0 2 2 0 0 | 2 2 0 2 2 0 0 | 2 2 0 2 2 0 0 | 2 2 0 2 2 0 0 |

Ex n° 9 À LA MANIÈRE DE *WEEP THEMSELVES TO SLEEP*

Ce riff assez lourd est basé sur quatre accords: D5, A, E et G. Chaque mesure est introduite par un appel de deux doubles-croches et les phrases sont articulées autour des contretemps. Côté son, vous pouvez sortir la grosse saturation.



« Blunderbuss » (2012)

$\text{♩} = 85$

D5 A D5 A G

E G E D5

T
A
B

3 3 2 2 | 3 2 2 2 0 2 2 3 3 2 2 0 2 2 3 3 2 2 0 2 2 3 3 2 2 0 2 2 3 3 | 3 2 2 2 0 2 2 3 3 2 2 0 2 2 3 3 2 2 0 2 2 3 3 2 2 0 2 2 3 3 | 3 0 0 0 0 0 0 3 3 0 0 0 0 0 0 3 3 0 0 0 0 0 0 3 3 0 0 0 0 0 0 |

T
A
B

3 0 0 0 0 0 0 3 3 0 0 0 0 0 0 3 3 0 0 0 0 0 0 3 3 0 0 0 0 0 0 3 3 0 0 0 0 0 0 |

Ex n° 10 À LA MANIÈRE DE *LOVE IS SELFISH*

Pour conclure, nous passons à la guitare acoustique et lâchons le médiator pour utiliser nos doigts, notamment le pouce et l'index. La tonalité est celle de Sol mineur, et Jack White utilise largement les cordes à vide de Sol et Ré. L'arpège est basé sur la position de G5 que nous déplaçons en huitième puis dixième case, afin de faire sonner un C5 et un Dsus4. Après une mesure de répétition, nous nous déplaçons jusqu'en case six.



« Entering Heaven Alive » (2022)

$\text{♩} = 75$

G5 C5 Dsus4 G5 B♭6 C5

T
A
B

0 0 3 0 0 8 0 10 0 | 3 0 0 0 0 6 0 0 8 0 | 3 3 3 6 8 |



PÉDAGO

DOSSIER FUNK

ARCHIVES DU GP 333

RETRouvez la vidéo
pédagogique via votre
appli guitar part!

Par Théo Cortin

5 RIFFS FUNK POUR BOOSTER VOTRE MAIN DROITE

AU MILIEU DES ANNÉES 60, LA FUNK PIONNIÈRE ET ÉLECTRIQUE DE JAMES BROWN, PUISANT SES RACINES DANS LE MÉTISSEAGE MUSICAL FESTIF DE LA NOUVELLE ORLÉANS, ENVAHIT LES DANCEFLOORS AMÉRICAINS PUIS PROGRESSIVEMENT CEUX DE LA PLANÈTE ENTIERE. La funk a depuis traversé les décennies, s'est déclinée en de nombreuses sous-catégories, mais a toujours gardé ses codes fondateurs. GP vous propose cinq exemples inspirés de « tubes » pour voyager au travers l'histoire de ce style musical... À vos médiators !

Ex n° 1 À LA MANIÈRE DE PRINCE

Un arrêt à Minneapolis pour cet exemple largement inspiré de Prince. Pour faire sonner ce riff, nous devrons être incisifs et précis dans les syncopes. Une petite phrase à l'unisson avec les cuivres sur les deux dernières mesures pour bien lancer le concert !



« The Rainbow Children » (2001)

♩ = 125

D9

C#7D7

D9

Ex n° 2 À LA MANIÈRE DE JAMES BROWN

Pour cet exemple inspiré de *Sex Machine*, on retrouve l'essence de la guitare funk: un débit de doubles-croches, des syncopes, des ghost-notes. Il faudra travailler la régularité du poignet au métronome, les ghost-notes doivent être calées sur la charleston du batteur. Attention au bend sur le troisième temps de la première mesure du riff, il faudra bien attaquer l'accord d'après sur la dernière double croche pour un groove de plus bel effet!



« Sex Machine » (1969)

$\text{♩} = 115$

A♭9 **B♭m**

E♭m9 **D♭m** **Dm**

Guitare Tablature (T A B) et partition musicale.

Ex n° 3 À LA MANIÈRE DE NILE RODGERS

Nous arrivons ici dans les terres du disco-funk, royaume de Nile Rodgers ! On attaque ce plan par une levée sur le contretemps du quatrième temps, avec toujours notre débit en doubles-croches. Attention à bien respecter la durée des accords notamment sur la troisième mesure du riff. Enfin, exercice de précision sur la dernière mesure et ce plan en double-stops.



« Chic » (1977)

$\text{♩} = 115$

Em7 **E7sus4**

Em11 **A13**

Guitare Tablature (T A B) et partition musicale.

Ex n° 4 À LA MANIÈRE DE PARCELS

Ex n° 4 A LA MANIERE DE PARCELS À présent, nous partons en Australie à la rencontre de l'excellent groupe Parcels et leur groovy, *Myenemy*. La cocotte de la guitare double ici la ligne de basse, tout en faisant une intervention sur le troisième temps de chaque mesure. Le débit de doubles-croches est ici constant, et il faudra être relâché pour que le riff groove. Attention à la variation lors de la deuxième répétition : n'hésitez pas à ralentir le métronome pour bien intégrer le doigté.



« Hideout » (2017)

$\text{♩} = 112$

1. 3.

P.M. - - - - -

T
A
B

4 6 6 4 6 6 6 4 5 6 4 6 6

12-4

P.M. - - - - -

T
A
B

3 x 5 8-6 6-7-8 3 x 5

Ex n° 5 À LA MANIÈRE DE CORY WONG ET TOM MISCH

EX 5 A LA MANIÈRE DE CORY WONG ET TOM MISCH Pour ce dernier exemple, nous retournons à Minneapolis, mais cette fois-ci en 2019 ! Ce groove, inspiré du *featuring* entre les génies Cory Wong et Tom Misch a pour caractéristique de nécessiter un débit main droite quasi constant en doubles-croches. Nous pouvons travailler l'effet « moteur » de la main droite funk tel que Cory Wong le décrit dans ses interviews. Pour les deux dernières mesures, je vous propose un riff en tierces très intéressant, inspiré du titre *Companion Pass* de Cory.



« Motivational Music For The Syncopated Soul » (2019)

Rythmique identique
 For The Syncopate Soul » (2019)

F#m9 **Dmaj7** **B7** **G#ø** **C#7#5**

E7

T A B T A B

electric SAVAREZ

La légende au bout des doigts



Les cordes Savarez Electric **guitare et basse**
sont disponibles dans différents tirants.



www.savarez.com



LA TOUTE NOUVELLE SERIE PLAYER II

Fender®

REPENSEZ VOTRE FAÇON DE JOUER

DES MANCHES AU PROFIL « MODERN C » ET AUX BORDS ARRONDIS
TOUCHES RAPPORTÉES EN PALISSANDRE
NOUVELLES FINITIONS VINTAGE